

**Un épisode cyberféministe :
Des femmes francophones décrivent leurs expériences virtuelles sur Internet**

par

Annie Bédard

**Présenté à la faculté d'éducation et d'extension de l'enseignement
Faculty of Extension**

Université de l'Alberta

**« en accomplissement partiel des exigences du diplôme de »
« Maîtrise ès arts en communications et technologie »**

**« in partial fulfillment of the requirement for the degree of »
« Master of Arts in Communications and Technology »**

Le 22 septembre, 2003

REMERCIEMENTS ET DÉDICACE

Tout accomplissement important ne se produit généralement pas en vase clos sans un certain travail d'équipe.

C'est pourquoi j'aimerais remercier Katy Campbell, ma superviseure, pour son accompagnement lors de ce projet de recherche. Katy fut également mentor et guide tout au long de ce processus. Elle a su me faire apprécier ses talents de grande diplomate car elle savait avec doigté m'encourager tout en me critiquant et en m'offrant des défis. J'ai autant appris du savoir être de Katy que de son savoir faire.

Merci aux six participantes qui sont finalement les co-chercheuses de cette étude. Vous m'avez accompagnée pour une importante partie de cette recherche. Vos témoignages m'habitaient et m'accompagnaient comme si vous faisiez partie de ma vie quotidienne. Sans vous cette recherche serait futile.

Merci également au Cohort 2001. À cette équipe extraordinaire qui a fait en sorte que j'ai voulu persister dans cette aventure pendant plus de deux années et demie. Ce qui m'a confirmé que la magie qui s'insère dans un groupe fait toute la différence. Merci particulièrement à Carrie, Hazel, Patsy, Geo et Sandra pour leurs bons conseils lors de la réalisation de ce projet.

Merci à ma conjointe Monique qui a su trouver l'énergie pour m'appuyer, m'écouter, m'encourager, corriger et prendre plus que sa charge des travaux ménagers dans des moments de production intense alors qu'elle aussi complétait sa maîtrise.

Merci à Lynne Schultz de l'Université de Winnipeg pour sa patience et son dévouement à commander les multiples demandes de prêts interbibliothèques que je lui expédiais. Merci à Monique Larouche et l'équipe du comité du statut de la femme au Collège universitaire de Saint-Boniface de m'avoir invitée à présenter mon idée de recherche et de m'avoir posé les questions nécessaires afin que je puisse mieux comprendre et clarifier ma démarche. Merci à mes ami.e.s Carolle Roy, Agathe Gaulin, Lisa Tremblay et Denis Brodeur pour leur rétroaction, direction ou correction. Merci à Brigitte Therrien et Carole Dagenais pour leurs services de transcription et de correction. Merci également à Patti Sullivan qui fut celle qui a semé la première graine d'encouragement à poursuivre mes études.

Finalement, j'aimerais dédier cette recherche à mon père qui est décédé lors de l'élaboration de cette recherche le 14 avril 2003. À un homme qui a rêvé étudier à une époque où le Québec rural était encore en développement, un homme qui n'avait qu'une 2^e année et qui a dû travailler très jeune étant l'aîné d'une grande famille. Pour ma part, j'ai été beaucoup plus choyée et je lui dois ce privilège ainsi que cette dédicace. Mon père, par son histoire, m'a fait réaliser la valeur de l'éducation. Que l'éducation devrait être un droit et non un privilège et qu'être aimée, par contre, est un privilège et un des plus beaux cadeaux de l'univers.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	5
EXECUTIVE SUMMARY	6
INTRODUCTION	9
REVUE DE LA LITTÉRATURE	18
Femmes et francophonie	20
Les grands axes de l'histoire : de désavantagées à héritières.....	20
Proposition théorique de la production d'ethnicité	23
Médiatrices entre la sphère publique et privée mais exclues des débats	26
Femmes et technologie : une évolution vers le cyberféminisme	28
L'impact de la socialisation	28
Le cyberféminisme, une théorie en développement continuuel	30
<i>Un bref historique</i>	30
<i>Les grands débats</i>	31
L'utilisation d'Internet par les femmes	37
<i>Un profil général</i>	37
<i>Les problématiques</i>	39
<i>Les opportunités : un outil d'habilitation</i>	41
<i>Garder un discours féministe vigilant et critique</i>	43
MÉTHODOLOGIE	47
Les postulats philosophiques et théoriques	48
L'approche phénoménologique	49
L'approche féministe	51
<i>Tableau 1 – Liens entre l'approche phénoménologique et féministe</i>	53
La méthode	55
Les sources des données	55
Les instruments de collecte des données	58
L'analyse des données	60
RÉSULTATS	62
Les expériences comme femmes francophones dans leur milieu	64
Les expériences comme femmes francophones en milieu minoritaire	64
<i>Tableau 2 – Expériences comme femmes francophones vivant en milieu minoritaire : thèmes communs ...</i>	64
Les expériences dans un groupe de femmes francophones	67
<i>Tableau 3 – Expériences dans un groupe de femmes Francophones : thèmes communs</i>	67
Les expériences des groupes de femmes dans leur communauté francophone	68

<i>Tableau 4 – Expériences des groupes de femmes dans leur communauté francophone minoritaire</i>	68
Les expériences virtuelles des femmes francophones	71
<i>Tableau 5 – Expériences virtuelles des femmes : thèmes communs</i>	72
Une contribution à l’expansion de l’univers personnel et professionnel	73
Deux grands axes d’utilisation : l’information et les communications	76
<i>L’information</i>	76
<i>Les communications</i>	77
De l’apprentissage au rendement	79
L’essence des expériences	84
<i>DISCUSSION ET CONCLUSION</i>	87
La discussion des résultats	88
L’engagement des femmes francophones : une tension entre la contribution à la francophonie et la reconnaissance des groupes de femmes	88
Les expériences virtuelles : une visée pragmatique de l’utilisation d’Internet	91
Un activisme enrichi par les expériences virtuelles	92
Des acquis technologiques fragilisés par les obstacles qui persistent	93
Internet n’est pas neutre : l’utilisation d’Internet est politique	94
Un cyberféminisme en émergence vers des communautés virtuelles à bâtir	95
La conclusion	97
<i>RÉFÉRENCES</i>	104
<i>ANNEXES</i>	
Annexe 1 – Activités, avantages et obstacles : sommaire de l’étude d’Ollivier et Denis face à l’utilisation d’Internet par les groupes de femmes francophones en milieu minoritaire.....	109
Annexe 2 – Compilation des questionnaires	110
Annexe 3 – Recommandations des participantes	114
Annexe 4 – Questionnaire	116
Annexe 5 – Guide d’entrevue	119
Annexe 6 – Lettre de présentation	121
Annexe 7 – Attestation de consentement	122
Annexe 8 – Entente de confidentialité - transcriptrice	124

RÉSUMÉ

Internet est un phénomène qui révolutionne le monde actuel des communications en offrant des possibilités uniques de développement aux groupes de femmes. Comme toute révolution, elle ne peut se faire sans contrainte et défi et sans effet particulier pour certains groupes.

Cette étude s'intéresse aux expériences des femmes francophones vivant en milieu minoritaire et engagées dans le mouvement des femmes. Elle se concentre sur deux volets particulier soit leurs expériences comme femmes francophones dans leur milieu et au sein de leurs groupes de femmes puis selon leurs expériences virtuelles avec Internet. En tant que féministe francophone vivant au Manitoba depuis près de dix an et comme professionnelle des communications, cette recherche m'interpelle personnellement. En fait, cette étude met également en lumière ma propre expérience, me permet de mieux comprendre la réalité de mes collègues francophones vivant en milieu minoritaire tout en me permettant d'approfondir et de comprendre mon propre vécu comme féministe vivant en milieu minoritaire.

Cette étude présente les défis et possibilités liés aux deux composantes « femmes et francophonie » et « femmes et technologie » tout en déterminant si Internet joue un rôle significatif dans la vie des femmes francophones vivant en milieu minoritaire et s'il contribue à leur développement.

Guidée selon des approches féministe et phénoménologique, six femmes francophones vivant en milieu minoritaire dans l'une des provinces ou territoires de l'Ouest canadien et engagées dans le mouvement des femmes francophones de leur milieu ont participé à des entrevues détaillées et semi-structurées. Finalement, l'analyse des données fut inspirée par deux méthodes phénoménologiques, celle de Vann Kaam et celle de Coaizzi. La méthode fut concluante pour l'émergence des thèmes ainsi que la description des significations et de l'essence de l'expérience du groupe dans son ensemble.

Cette étude permet de conclure qu'Internet joue un rôle significatif dans la vie des femmes francophones vivant en milieu minoritaire et qu'il contribue à leur développement en tant que femme et francophone. Les expériences virtuelles des femmes ont enrichi leur activisme, leur ont permis une expansion de leur univers et de leurs connaissances. Elles leur ont également permis d'entretenir des contacts et de partager des expériences.

Malgré tout, il ne faut pas oublier que l'aspect d'être femme et francophone, d'être engagée dans son milieu par un vouloir d'améliorer la situation des femmes et celle de la francophonie, de se définir ou non comme féministe, d'être immigrante et d'être migrante d'une autre province ou territoire canadien sont des éléments de construction sociale faisant en sorte que l'utilisation d'Internet n'est pas neutre puisque influencée par le sens et les valeurs culturelles qui s'y rattachent. J'ajouterai que l'utilisation d'Internet est personnelle mais aussi politique.

De plus, le fait de considérer la situation des femmes dans la francophonie et leur dévouement à la construction de l'identité francophone, indissociable du milieu qui semble ne pas reconnaître l'apport des groupes de femmes comme contribuant à l'expansion et au développement de la francophonie, m'amène à conclure que les TIC et Internet sont des voies potentielles à explorer afin de consolider les liens entre les femmes et leur force politique sans bien sûr négliger les enjeux et les problématiques que soulèvent les TIC pour les femmes et les groupes de femmes.

Finalement, l'engagement virtuel des participantes est, selon moi, un engagement cyberféministe. La détermination à vouloir participer à un changement social visant l'amélioration de la condition de vie des femmes francophones en utilisant Internet de multiples façons s'inscrit dans le cyberféminisme. Paradoxalement, comme le mentionnent Hawthorne et Klein (1999) et souligné par l'une des participante, le cyberféminisme est politique et ce n'est pas une excuse pour l'inaction dans le vrai monde.

EXECUTIVE SUMMARY

The Internet revolution is transforming the world of communications, and as any other revolutions, it impacts different groups in different ways. In order to have a deeper understanding of Internet's effect in Canadian society, the virtual experiences of francophone women living in a linguistic minority situation must be examined.

This study looks at the experiences of six francophone women living in a linguistic minority and involved in the women's movement. The study focuses on two major aspects: 1- their experiences as francophone women in their community and in women's groups and, 2- their virtual experiences with Internet. The study presents the challenges and opportunities associated with these experiences. It also examines whether Internet plays a significant role in francophone women's lives and whether Internet contributes to their development.

As a feminist francophone living in Manitoba for approximately ten years and as a professional in the communications field, this area of study is of personal interest to me. This research allowed me to better understand the experiences of my francophone colleagues and deepened my own understanding of living as a feminist in a linguistic minority.

Methodology

A feminist and phenomenological methodology was used for this research. Six francophone women living in a linguistic minority from a western province or northern territory participated in this research. They were also involved in the francophone women's movement in their respective communities. Participants completed a short questionnaire and a detailed semi-structured interview. Interviews were completed over the phone and tape recorded.

Phenomenological methods by Vann Kaam and Coaizzi were used for the data analysis. My method was conclusive for the emergence of themes and for the description of the meanings and essences of the women's experiences, thereby representing the group as a whole.

Results

The six testimonies were grouped under two main subject areas: 1- participants' experiences as francophone women living in a linguistic minority situation, and 2- participants' virtual experiences with Internet. Results conclude with a description of the essence of their experiences.

The experience of francophone women living in linguistic minority involves both opportunities and challenges. The ability to live and work in French is an important privilege for francophones, but it also carries many recurrent difficulties, such as finding French language services. Living in a linguistic minority can result in feelings of isolation and marginalization. However, living in an environment where there is a low number of francophones presents work opportunities and community connections.

Involvement in francophone women's groups provided participants with positive and fulfilling experiences. Though creating social change with limited resources is demanding and challenging, women's commitment to the cause provided them with positive personal and professional experiences.

Though women's groups are active in their francophone communities and offer important contributions toward social change, these groups continuously face a lack of financial support and must struggle to provide even basic services. Women's groups are sometimes excluded from the decision-making process in their francophone communities and face challenges of recognition and credibility. Francophone women's groups seem to be treated differently in comparison to other community organizations in the francophone milieu.

In relation to virtual experiences on Internet, francophone women living in a linguistic minority consider their virtual experiences as very positive and enriching both personally and professionally. These experiences have provided them with opportunities to enrich their activism, contribute to the expansion of their world, and increase their personal knowledge. Reasons for utilizing Internet are mainly pragmatic: for information, relationship and communication. Respondents used Internet for work, learning and the development of social connections. Despite the initial nervousness with this new technology, learning how to use Internet is primarily self-taught, and it soon became an essential tool.

Some of the obstacles women experienced when using Internet include: lack of time to explore opportunities and new technological trends; pertinence of information found; time required to find specific information; the lack of formal and informal Internet training; and invasion by advertising, pornography and junk mail. Other noted obstacles were associated with the lack of virtual space and information in French as well as access and accessibility of equipment and technology, particularly in rural areas. These were important concerns noted by the women in their work for justice and equality.

In summary, results indicate that Internet plays a significant role in participants' lives: it allows participants to break geographical boundaries and experiences different notions of time and space; it contributes to their development as women and as francophones; and it enriches their activism. Their involvement in women's groups has provided them with learning opportunities, physical and virtual occasions for gathering, and creating services that contribute to their francophone communities. However, francophone communities treat women's groups differently than other organizations in terms of financing, credibility and recognition. Finally, despite the obstacles and challenges presented by Internet, it became an essential tool for francophone women and women's groups.

Conclusion

Internet plays a significant role in the lives of francophone women living in a linguistic minority. Participants' virtual experiences have allowed them to expand their world and personal knowledge, acquire and cultivate contacts, share experiences, and establish a sense of community.

Participant testimonies demonstrate that their identity as francophones is very strong. This can cause personal conflict, as women must negotiate the double challenge of being both women and francophone. This double identity and in some cases multiple identities (woman-francophone-immigrant) is characteristic of women living in a linguistic minority. Their identity as francophones and their involvement in francophone women's groups is particular, as it is linked to the production of ethnicity. A production, as noted in the literature, embedded in structures of socialization, such as domination, oppression but also of emancipation.

Women and women's groups play an important role in the construction of francophone identity, and it is ironic that their involvement in this milieu is not recognized as constructive to the expansion and development of francophone society. This leads me to conclude that exploring the potential venues offered by Internet, will assist women and women's groups in strengthening their working relationships and political force. This sector needs to be developed, without neglecting the challenges and obstacles related to information and communications technology.

There are many elements of social construction that makes the utilization of Internet not neutral: being women and francophone; being active in the francophone community to improve the condition of both women and francophones; being feminist or not; being immigrant, or originating from another province or territory. Internet is not neutral as these elements of social construction are influenced by cultural values. The utilization of Internet is personal but also political.

Finally, the use of Internet by women and women's groups to improve the status of francophone women and to participate in social change is, in itself, embedded in cyberfeminism. On the other hand, as mentioned by Hawthorne and Klein (1999), and highlighted by a research participant, we cannot forget that cyberfeminism is political and it is not an excuse for inaction in the real world.

INTRODUCTION

Il n'est pas de pensées qui ne soient soudées à une langue. Il n'est pas de structures de pensée ou de modèles théoriques qui ne soient associés à une culture linguistique donnée. Et il n'est pas de cultures linguistiques qui ne soient tributaires d'un espace géo-politique et de son historicité. Il n'est pas, non plus, de représentations idéologiques, sociales et politiques du mouvement des femmes qui ne soient liées à leurs conditions particulières de développement. Il n'est pas de choix de thèmes de recherche, de concepts ou de pratiques militantes qui ne soient fortement dépendants d'un environnement socio-culturel donné et de l'interrelation des expériences singulières et collectives des femmes dans cet environnement.

Descarries, 2002, [en ligne]

Ce projet de recherche est inspiré de mon expérience personnelle comme femme francophone vivant en milieu minoritaire et aussi comme féministe. Mon expérience comme activiste et bénévole au sein de groupes communautaires et du mouvement des femmes m'a permis d'acquérir une analyse sociale du monde. De plus, le monde des communications me fascine par sa complexité et son omniprésence dans nos vies, que ce soit à un niveau de dynamique interpersonnelle ou de groupe, en relation au savoir ou dans la diffusion d'un message. L'avènement des technologies de l'information et des communications (TIC), particulièrement Internet, ainsi que la rapidité de sa diffusion et de son adoption, m'ont beaucoup intriguée et fascinée. Pour ma part, si ce n'était pas d'Internet je n'aurais probablement pas poursuivi des études de maîtrise ou, du moins, beaucoup moins d'options m'auraient été accessibles. En ce qui concerne cette étude, la recherche de participantes aurait été plus complexe car Internet permet des contacts rapides et efficaces. Mes recherches auraient sûrement été plus fastidieuses puisqu'il est maintenant possible d'entrer dans les banques de données universitaires à toute heure du jour et de la nuit. Je suis par contre consciente des limites d'Internet et de la richesse des contacts en personne. Je suis également consciente de ma

situation privilégiée et du fait que l'accessibilité aux TIC est un enjeu social important. Malgré le discours de démocratisation d'Internet, les dangers d'acculturation par la forte présence de l'anglais persistent et, de plus en plus, une nouvelle classe semble se dessiner entre une élite ayant accès à la technologie et une autre classe qui, parce qu'elle n'y a pas accès, devient technologiquement analphabète.

Certaines recherches voient Internet comme une troisième vague dans le mouvement féministe (Kennedy, 2000) et d'autres, comme Spender (1995), se demandent si les femmes bénéficieront vraiment et équitablement des gains promis par la révolution de l'information. Je me suis dite que les femmes et les groupes de femmes ne peuvent pas se permettre d'être exclus de cette révolution qui dicte déjà les sphères économiques, l'éducation, le travail et même les relations sociales. De plus, lorsqu'on introduit la notion de genre ou la problématique femmes et TIC, un autre portrait se dessine. Ajoutez à cela la notion de femmes francophones vivant en milieu minoritaire et vous avez encore là une toute autre dynamique sociale et culturelle. Si mon expérience personnelle avec Internet a élargi mon univers, je me suis demandée si tel est le cas pour d'autres femmes francophones vivant en milieu minoritaire et engagées dans le mouvement des femmes. De plus, je me questionnais sur la façon dont les dynamiques « femmes et francophonie » et « femmes et technologie » se manifestent au sein des groupes de femmes francophones. Étant donné que plusieurs études canadiennes ont examiné l'utilisation d'Internet par les femmes et les groupes de femmes, dont une étude qui visait particulièrement l'utilisation d'Internet par les groupes de femmes francophones vivant en milieu minoritaire (Denis et Ollivier, 2002), j'ai cru qu'il serait pertinent d'explorer au-delà de l'utilisation d'Internet. C'est-à-dire laisser les femmes raconter leurs histoires : comment les femmes décrivent Internet, comment elles le perçoivent, quelles sont leurs expériences? De plus, étant donné le peu de

recherche universitaire et féministe touchant les femmes francophones canadiennes vivant en milieu minoritaire, cette étude permet de mieux connaître la réalité de ce groupe tout en procurant une perspective féministe des technologies de l'information et des communications, plus particulièrement Internet. Finalement, cette recherche m'interpelle personnellement. En fait, cette étude met également en lumière ma propre expérience. Elle me permet de mieux comprendre la réalité de mes collègues francophones vivant en milieu minoritaire tout en me permettant d'approfondir et de comprendre mon propre vécu comme féministe francophone vivant en milieu minoritaire.

En somme, Internet est un phénomène qui révolutionne le monde actuel des communications en offrant des possibilités uniques de développement aux groupes de femmes. Comme toute révolution, elle ne peut se faire sans contrainte et défi, et sans effet particulier pour certains groupes. Afin d'avoir un portrait plus précis de l'impact d'Internet dans notre société canadienne, il m'apparaît impératif qu'une exploration féministe soit faite afin de situer la réalité des femmes francophones vivant en milieu minoritaire dans le contexte actuel d'utilisation des TIC. C'est pourquoi dans cette étude je propose d'analyser plus précisément les notions de « femmes et francophonie » et « femmes et technologie » tout en faisant le point à savoir si Internet joue un rôle significatif dans la vie des femmes francophones vivant en milieu minoritaire et contribue à leur développement en tant que femme et francophone.

Je me suis donc arrêtée à la question suivante pour l'élaboration de mon projet de recherche, question qui demeure vaste j'en conviens. Comment les femmes francophones vivant en milieu minoritaire et engagées au sein des groupes de femmes décrivent-elles leurs expériences virtuelles? Au lieu de cibler un groupe de femmes francophones au hasard et afin d'avoir un échantillon gérable, il m'a semblé approprié de choisir des femmes qui étaient

engagées au sein de groupes voués à l'avancement des femmes, de travailler avec des femmes qui partagent une passion et une réalité similaire à la mienne. De plus, leurs expériences et leurs réalités apporteront des nuances particulières quant à leur engagement au sein de leur communauté francophone. À un niveau pragmatique, j'ai également pensé qu'en ciblant les groupes de femmes francophones en milieu minoritaire, cette étude pourrait apporter des éléments de réflexion et des données utiles à ces organismes et leurs porte-parole nationales. Lors de mon engagement à Réseau Action Femmes au Manitoba et à la Fédération des femmes canadiennes françaises, nous avons de la difficulté à trouver des données et des recherches touchant particulièrement les femmes francophones et les groupes de femmes en milieu minoritaire, et ce, tout particulièrement pour les groupes de l'Ouest et du Nord. Je considère ces éléments de recherche essentiels à l'élaboration de stratégies et de discours féministes politisés.

Si je reviens à ma question et à la définition de mes termes, nous retrouvons quatre notions principales : milieu minoritaire francophone, femmes engagées dans un groupe de femmes, groupes de femmes et expériences virtuelles. Premièrement, le milieu minoritaire francophone se décrit comme étant les provinces ou territoires dont moins de 50 % de la population est identifiée comme francophone lors du recensement. Au Canada, il s'agit de toutes les provinces et tous les territoires à l'exception du Québec. Deuxièmement, j'entends par femmes engagées dans les groupes de femmes, des femmes travaillant à l'accomplissement du mandat de l'organisme au sein duquel elles sont engagées, préférablement des employées ou des bénévoles qui sont actives dans le quotidien de l'organisme et qui oeuvrent à l'accomplissement d'un mandat visant l'amélioration de la condition des femmes. Troisièmement, la notion de groupe de femmes signifie des organismes dont le mandat porte sur la condition des femmes et dont les activités visent principalement les femmes. Finalement, dans cette recherche, la notion

expériences virtuelles vise principalement les expériences sur Internet par l'utilisation du courriel, la navigation et la recherche sur les sites Internet, le clavardage (chatting), la participation à des listes de discussions ainsi que les conférences virtuelles.

Dans la revue de la littérature, je situe ma question par rapport à mes deux thèmes principaux soit « femmes et francophonie » et « femmes et technologie ». Cette section présente des éléments théoriques et historiques afin de mieux comprendre la situation des femmes quant à la technologie et en tant que francophones. Étant donné l'ampleur du sujet, j'ai cherché à limiter l'approche à une perspective féministe et canadienne en autant que possible. Ce choix est également stratégique puisqu'un discours féministe m'apparaît nécessaire afin d'analyser sous un angle critique la situation des femmes et des groupes de femmes dans la francophonie canadienne et plus particulièrement celle des groupes de l'Ouest et des territoires canadiens vivant un isolement géographique étant donné la distance entre les groupes et le nombre réduit de groupes de femmes par province. Cet éloignement fait en sorte que la technologie joue probablement un rôle particulier dans la vie des citoyens de l'Ouest et des territoires puisque que ces régions font parties de celles qui sont les plus branchées au Canada.

La section « femmes et francophonie » présente les grands axes de l'histoire des femmes francophones en milieu minoritaire, une proposition théorique de la production de l'ethnicité et le rôle des femmes comme médiatrices entre les sphères publique et privée. La section « femmes et technologie » présente premièrement l'impact de la socialisation afin de bien saisir les TIC, et deuxièmement un courant féministe par rapport aux TIC qui prend de l'ampleur, c'est-à-dire le cyberféminisme. Cette section argumente que les expériences virtuelles des femmes sont en soi un épisode cyberféministe. Finalement, afin de situer plus précisément l'utilisation d'Internet par

les femmes, différentes études canadiennes brossent un portrait de la situation en relevant les problématiques et les possibilités émergentes.

Côté méthodologie, je présente une structure me permettant de rejoindre des participantes afin de recenser leurs expériences. La méthodologie aborde donc de façon théorique les postulats philosophiques et de façon pratique la méthode de recherche. La méthodologie qui sera utilisée pour cette recherche est inspirée d'une approche féministe et phénoménologique. Cette recherche se veut qualitative et les approches choisies correspondent à un paradigme guidant les recherches en communication, c'est à dire le paradigme interprétatif. Afin d'obtenir une quantité de témoignages gérables, j'ai opté pour une stratégie mixte et non probabiliste (non représentatif de la population générale). La stratégie mixte d'échantillonnage s'articule par une technique de cas spécifique visant les groupes de femmes de l'Ouest et des territoires canadiens combinée à un quota visant une participante par groupe et par province ou territoire. J'ai donc expédié des courriels génériques à neuf groupes des provinces de l'Ouest et des territoires canadiens membres de la Fédération nationale des femmes canadiennes françaises. Six participantes ont été interviewées et, au moment des entrevues, elles étaient engagées dans six groupes différents de cinq provinces et territoires. Les outils de collecte des données ont été des entrevues détaillées semi-structurées et un court questionnaire.

En ce qui concerne l'analyse des résultats, je me suis inspirée de la méthode phénoménologique de Vann Kaam (Moustakas, 1994) et celle de Coaizzi (dans Creswell, 1998). Ma méthode s'inspire de la phénoménologie afin de faire ressortir les expériences et les thèmes émergents. J'ai élaboré quatre tableaux à la suite de l'émergence de thèmes communs et je conclus par l'élaboration d'une description globale de l'expérience. Les thèmes principaux ont également permis de faire des contrastes selon les expériences particulières des participantes.

En somme, les résultats montrent dans un premier temps que l'expérience comme femme francophone vivant en milieu minoritaire comporte des possibilités et des défis particuliers. Le fait de pouvoir vivre et travailler en français est un privilège important qui se transforme en difficultés récurrentes lorsque vient le temps d'avoir accès à des services en français. Être une femme francophone en milieu minoritaire est une lutte continuelle afin de pouvoir vivre pleinement comme francophone ce qui, par le fait même, accentue un certain sentiment d'isolement et de marginalisation. D'autre part, le fait de se retrouver dans un milieu où le nombre de francophones est restreint présente des possibilités particulières en termes de travail et d'engagement communautaire. De plus, la participation à un groupe de femmes francophones permet de vivre une expérience positive et enrichissante et ce malgré le travail exigeant que demande un organisme voué à des dossiers d'envergure sociétale et faisant face à des bouleversements fréquents. L'engagement dans une cause est donc un élément de motivation important. Par contre, même si les groupes de femmes ont une participation active dans leur milieu et contribuent à des changements profonds d'ordre sociétal, ceux-ci font continuellement face à un manque de financement et ont de la difficulté à trouver les fonds nécessaires à un fonctionnement adéquat. Ces groupes sont parfois exclus de certains processus décisionnels de leur milieu et font face à des défis importants au niveau de la reconnaissance et de la crédibilité. Les groupes de femmes en milieu minoritaire francophone semblent être traités différemment des autres organismes de leurs communautés.

En ce qui concerne les expériences virtuelles sur Internet, les femmes francophones en milieu minoritaires considèrent celles-ci comme très positives et enrichissantes, et ce, tant à un niveau individuel que professionnel. Les témoignages des participantes nous démontrent que leurs expériences virtuelles ont enrichi leur activisme. Ces expériences ont contribué à

l'expansion de leur univers et de leurs connaissances. Elles leur ont permis d'avoir accès à des possibilités significatives dans leur vie. Les grands axes principaux de l'utilisation d'Internet sont l'information, les relations et les communications. L'utilisation d'Internet est avant tout pragmatique afin de les aider dans leur travail, leur apprentissage et le maintien de leurs relations. Leur apprentissage d'Internet est principalement autodidacte. La nervosité des débuts relativement à cette nouvelle technologie fut rapidement remplacée par l'utilisation aisée et Internet est devenu un outil indispensable. Le manque de temps afin d'explorer les possibilités et les nouveaux courants sont une contrainte importante. D'autres contraintes se résument par la pertinence de l'information et le temps que nécessite l'accès à cette information ainsi que le manque de formation formelle et informelle. Une autre sphère de contraintes est associée à l'accès d'espace et d'information en français. De plus, l'invasion de la publicité, de la pornographie et des pourriels les inquiètent également. Les problèmes d'accès et l'accessibilité à l'équipement et à la technologie dans l'utilisation d'Internet par la population en général et particulièrement par les régions rurales sont de grandes préoccupations pour les femmes dans leur désir de justice et d'équité. Finalement, les expériences virtuelles des femmes francophones vivant en milieu minoritaire leur ont permis de briser des frontières géographiques et de vivre différemment les notions de temps et d'espace.

Cette étude permet de conclure qu'Internet joue un rôle significatif dans la vie des femmes francophones vivant en milieu minoritaire et qu'il contribue à leur développement en tant que femme et francophone. Les expériences virtuelles des femmes ont enrichi leur activisme, leur ont permis une expansion de leur univers et de leurs connaissances. Elles leur ont également permis d'entretenir des contacts et de partager des expériences. Malgré tout, il ne faut

pas oublié que l'aspect d'être femme et francophone, d'être engagée dans son milieu par un vouloir d'améliorer la situation des femmes et celle de la francophonie, de se définir ou non comme féministe, d'être immigrante et d'être migrante d'une autre province ou territoire canadien sont des aspects politiques importants faisant en sorte que l'utilisation d'Internet n'est pas neutre puisque insérée dans des contextes sociaux, culturels, personnels et politiques. J'ajouterai que l'utilisation d'Internet est personnelle mais aussi politique.

De plus, étant donné la situation des femmes dans la francophonie et leur dévouement à la création de l'identité francophone, indissociable au milieu qui semble ne pas reconnaître l'apport des groupes de femmes comme contribuant à l'expansion et au développement de la francophonie, m'amène à conclure que les TIC et Internet sont des voies potentielles à explorer afin de consolider les liens entre les femmes sans bien sûr négliger les enjeux et problématiques que soulèvent les TIC pour les femmes et les groupes de femmes.

Finalement, l'engagement virtuel des participantes est, selon moi, un engagement cyberféministe. La détermination à vouloir participer à un changement social visant l'amélioration de la condition de vie des femmes francophones en utilisant Internet de multiples façons s'inscrit dans le cyberféminisme. Paradoxalement, comme le mentionnent Hawthorne et Klein (1999) et souligné par l'une des participantes, le cyberféminisme est politique et ce n'est pas une excuse pour l'inaction dans le vrai monde.

REVUE DE LA LITTÉRATURE

Internet est un phénomène qui révolutionne le monde actuel des communications et offre des possibilités uniques de développement aux groupes de femmes. Comme toute révolution, elle ne peut se faire sans contrainte et défi et sans effet particulier pour certains groupes. Afin d'avoir un portrait plus précis de l'impact d'Internet sur notre société canadienne, il m'apparaît impératif qu'une exploration féministe soit faite afin de situer la réalité des femmes francophones vivant en milieu minoritaire dans le contexte actuel d'utilisation des TIC. Ce choix est également stratégique puisque qu'un discours féministe m'apparaît nécessaire afin d'analyser sous un angle critique la situation des femmes et des groupes de femmes dans la francophonie canadienne. Selon mon expérience, défendre un agenda féministe dans le milieu francophone que ce soit à un niveau local ou national comporte plusieurs obstacles dont la marginalisation. J'ai souvent eu l'impression que cette situation fait en sorte que l'identification comme féministe est timide et que le discours féministe est flétri au sein des groupes de femmes. C'est comme si être féministe signifie que l'on ne peut pas être une vraie francophone.

C'est pourquoi dans cette étude je propose d'analyser plus précisément les notions de « femmes et francophonie » et « femmes et technologie » tout en faisant le point à savoir si Internet joue un rôle significatif dans la vie des femmes francophones vivant en milieu minoritaire et contribue à leur développement en tant que femme et francophone. La question principale étant « Comment les femmes francophones vivant en milieu minoritaire et engagées au sein de groupes de femmes décrivent-elles leurs expériences virtuelles? »

Cette revue de la littérature situe donc notre sujet autour des deux grandes thématiques ciblant la question principale soit « femmes et francophonie » et « femmes et technologie ». Considérant le champ général de la recherche, cette revue de la littérature présente des éléments théoriques et historiques afin de mieux comprendre la situation des femmes en matière de technologie et comme francophone. Dans un premier temps, j'avais pensé examiner uniquement l'aspect femmes et technologies qui est déjà un champ très vaste en soi mais, en cours de route, la nécessité d'examiner les notions femmes et francophonie s'est dessinée clairement. Étant donné que les expériences individuelles sont entre autres ancrées dans des contextes culturels, et afin d'avoir une visée politique et féministe, je me devais d'examiner la notion femmes et francophonie. Cette voie demeure à être explorée davantage.

La visée de la littérature demeure large dans son ensemble considérant le fait que cette recherche ne vise pas à vérifier des hypothèses mais à laisser la paroles aux participantes sans thèmes et classifications pré-établis autres que l'aspect virtuel et francophone. J'ai toutefois cherché à limiter le champ par une perspective féministe et canadienne en autant que possible afin de renchérir la contribution féministe de cette recherche et mettre en valeur des études canadiennes.

La section « femmes et francophonie » présente les grands axes de l'histoire des femmes francophones en milieu minoritaire, une proposition théorique de la production de l'ethnicité et le rôle des femmes comme médiatrices entre les sphères publique et privée. La section « femmes et technologie » est un peu plus élaborée puisqu'elle est la visée principale de cette étude. Elle débute par une introduction sur l'impact de la socialisation afin de bien saisir les TIC dans une perspective féministe. Puis, un courant féministe qui prend de l'ampleur quant aux TIC est présenté, c'est-à-dire le cyberféminisme. Dans un dernier temps, la section sur l'utilisation

d'Internet par les femmes rassemblera différentes études canadiennes afin de broser un portrait de la situation en présentant les problématiques et les possibilités émergentes.

Femmes et francophonie

Cette section s'inspire de différentes études canadiennes qui ont façonné une partie des études féministes consacrées aux femmes francophones en milieu minoritaire présentant les thèmes suivants : les grands axes de l'histoire des femmes francophones en milieu minoritaire, une proposition théorique de la production d'ethnicité et le rôle des femmes comme médiatrices entre les sphères publique et privée. De plus, cette section introduit le concept d'analyse de l'oppression des femmes francophones en milieu minoritaire tout en considérant le fonctionnement des rapports sociaux d'émancipation dans lesquels les femmes s'inscrivent.

Les grands axes de l'histoire : de désavantagées à héritières¹

Avant de savoir qui l'on est, il est souvent important de savoir d'où l'on vient. Afin de mieux cerner l'expérience des femmes francophone en milieu minoritaire, qui est également mon expérience, un bref aperçu historique s'impose. Cardinal et Coderre (1991) ont présenté trois grands axes de l'histoire des femmes vivant en milieu minoritaire. Premièrement, celui d'un « féminisme de la différence » qui, au tournant du siècle, a permis l'intégration des femmes à la société rurale et paysanne et l'éducation des femmes et des francophones aura contribué « à la production d'une identité qui incarne l'image de la femme comme éducatrice, servante de la paroisse et gardienne de la culture canadienne-française » (p. 24). Deuxièmement, un « féminisme de l'égalité » s'est articulé autour d'un discours sur les droits à l'égalité sociale et à l'autonomie individuelle donc à l'égalité des chances, l'accent étant mis sur les besoins spécifiques des femmes en tant que femmes et non uniquement en tant que mère. Troisièmement,

le dernier axe, qui nous intéresse plus particulièrement puisque touchant notre époque, est un « féminisme de l'équité » où les femmes se sont découvertes doublement désavantagées en tant que femmes et francophones et ont ainsi doublement réclamé l'égalité des chances. Une notion de triplement désavantagées s'est ajoutée puisqu'elle est significative pour les femmes appartenant à une minorité visible (Conseil consultatif sur la situation de la femme, 1994, dans Gaudet et al, 2000) ou habitant une région économiquement défavorisée du Canada (McKee-Alain et Clavette, 1983, dans Gaudet et al, 2000).). J'ajouterais que l'orientation sexuelle doit également être considérée comme une notion de triplement désavantagée. Les discours dans les communautés francophones quant à l'homosexualité, et ce, particulièrement dans les médias francophones au Manitoba, sont souvent teintés de valeurs religieuses caractérisant les communautés francophones en milieu minoritaire. Il ne faut pas oublier que le clergé a été un défenseur important des droits des francophones à travers le pays. En fait, je me demande si les femmes articulent toujours clairement cette double ou triple notion ou si ces notions se dissolvent dans l'identité francophone. Il me semble qu'il existe une gêne dans le discours féministe francophone en milieu minoritaire au sein des groupes de femmes afin de vraiment réclamer l'égalité des chances.

Un autre discours important qui a marqué cet axe historique fut celui de la reconnaissance de l'apport des femmes francophones en milieu minoritaire au développement de leurs communautés.

« ...les femmes francophones ne se définiraient plus seulement en fonction de leur double situation de minoritaires mais aussi comme doublement héritières : du mouvement pour les droits des francophones hors Québec et de celui des femmes pour le droit à l'égalité ... Leur identité se trouve du même coup enrichie par la reconnaissance qu'elles ont une histoire qui porte sur leur apport au développement de la société en tant que mère, formatrice et actrice sociales» (Cardinal et Coderre, 1991, p. 26).

¹ Le concept de doublement héritières appartient à Cardinal et Coderre (1991).

Cardinal et Coderre (1991) ont également souligné l'importance de l'éducation pour les femmes francophones du Canada vivant en milieu minoritaire. Le milieu de l'éducation formelle et non formelle étant vu comme « un lieu de production et reproduction d'identité » (p. 26). Les auteures ont rappelé que les femmes francophones vivant en milieu minoritaire se sont engagées dans la formation des femmes même si cet engagement fut toujours peu reconnu. Il semble que si la formation n'est pas inscrite dans une structure formelle de reconnaissance tels que des établissements scolaires, la formation n'est pas reconnue. Il serait intéressant, lors d'une prochaine étude de faire un parallèle avec la reconnaissance des acquis et de voir si ces principes pourraient solidifier la crédibilité des groupes communautaires dans leur apport sociétal en formation.

Enfin, soulignons l'étude de Cardinal (1992) qui a constaté que les femmes francophones vivant en milieu minoritaire au Canada occupent une place marginale au sein des mouvements de femmes au Canada et au Québec puisque leur réalité est rarement soulignée. De plus, elles sont absentes de la recherche féministe malgré la vitalité de leurs regroupements de femmes, et ce, peut-être parce que le féminisme des francophones en situation minoritaire est souvent jugé et perçu comme traditionnel, empreint de catholicisme et au service de la francophonie. Je me questionne donc quant aux valeurs axiologiques en ce qui concerne le féminisme. Je crois que le féminisme est pluriel et non dogmatique et que l'engagement envers l'amélioration de la condition de vie des femmes en reconnaissant les notions de pouvoir et de socialisation est suffisant pour être considéré comme féminisme, que les individus ou groupes se définissent comme féministes ou non. Reinharz (1992) mentionne que les différences dans la définition du féminisme existent parmi les différences même entre individus. Le fait que ces différences existent est très propice car le féminisme, n'étant pas totalement orthodoxe, permet

une certaine liberté de pensées et d'actions (Reinharz, 1992, p. 6). Selon mon expérience dans le mouvement des femmes francophones en milieu minoritaire, cette vaste interprétation du féminisme génère des tensions entre les groupes, dilue le discours politique et déstabilise les stratégies d'action communes. Le dilemme est important et demande une analyse approfondie de la situation afin de consolider les efforts communs des groupes de femmes francophones en milieu minoritaire et leur donner une voix unifiée (et non uniformisée).

Proposition théorique de la production de l'ethnicité

Une caractéristique du féminisme francophone en milieu minoritaire soulignée par plusieurs recherches est son sentiment d'appartenance à la francophonie (Cardinal, 1992; Cardinal et McKee-Allain, 1999; Gaudet, Lapointe et McKee-Allain, 2000), en quelque sorte son ethnicité. Appartenance qui diffère des féministes québécoises dans le sens que les féministes nationalistes québécoises « ont un territoire » et que les francophone hors Québec ont « des espaces, des organisations ... Les féministes québécoises ne revendiquent pas des services en français pour les femmes mais plutôt un espace féministe dans le Québec d'aujourd'hui et de demain » (Cardinal, 1992, p. 12).

C'est Juteau-Lee (1983) qui a éclairé et consolidé le concept d'ethnicité (Cardinal, 1992; Gaudet et al, 2000) en le définissant comme un processus de socialisation où le rôle d'ethniciser les nouveaux membres s'apprend et est conçu comme un travail gratuit principalement effectué par les mères au sein de la famille. La transmission de l'identité constitue un travail défini dans un contexte d'oppression et d'appropriation et est donc comprise comme un lieu de rapports de sexage. Cardinal et McKee-Allain (1999) ont ajouté que « la socialisation des enfants renvoie à un travail de production d'ethnicité compris comme un procès de travail réalisé par les femmes

et structuré par la dynamique des rapports de sexage en vue de la reproduction culturelle de la société canadienne-française » (p. 458). McKee-Allain a également présenté la production identitaire en milieu minoritaire francophone comme définie en termes de production d'une identité culturelle (socialisation) et la production d'espaces institutionnels (Gaudet et al 2000), les espaces clés dans la production de l'identité étant la famille, l'école, l'Église, l'État et les médias (Cardinal et McKee-Allain, 1999).

En ce qui concerne Cardinal (1992), elle a poussé plus loin la réflexion en suggérant que dans la production d'ethnicité, bien qu'elle soit oppressive, les femmes cherchent également à se redéfinir par le mouvement des femmes.

« ... la dynamique des rapports de production et de reproduction de l'ethnicité correspond à un moment particulier d'un processus qui, d'une part, participe à l'oppression des femmes et, d'autre part, à leur émancipation comme sujets ethniques, sexués, économiques et politiques. Il serait possible d'articuler la base matérielle et symbolique des rapports sociaux de sexe et ethniques en termes de domination mais aussi en termes de rapports sociaux qui cherchent à se reconstruire par le moyen de la pratique du mouvement des femmes » (p. 21).

Cardinal poursuit en affirmant que cette approche féministe et politique de l'ethnicité est un discours qui rejette le naturalisme et l'essentialisme pour reconnaître avant tout l'existence des femmes comme un produit des rapports sociaux de domination, d'oppression et d'émancipation. McKee-Alain a ajouté

... que les femmes ne sont pas des simples productrices de modèles d'identité imposés par les élites masculines, mais également des agentes de transformation sociale. Elles contribuent à la fois au maintien et à la transformation des processus sociaux, le tout étant défini dans des contextes bien précis. Et c'est ainsi que l'on peut comprendre leur plus grande combativité sociopolitique, en dépit des conditions socioéconomiques qui pourraient encourager, à certains moments, la recherche du statu quo (Gaudet et al, 2000, [en ligne]).²

Selon Cardinal (1992), redéfinir les rapports « ethnicité-féminité » oblige à une reconnaissance du mouvement des femmes au Canada et au Québec. La reconnaissance de leur

appartenance à un groupe ethnique s'avère une source de vitalité et fait partie de l'estime que les femmes francophones et acadiennes reçoivent de leur groupe. De plus, en revendiquant l'appartenance ethnique au sein du féminisme, les femmes francophones et acadiennes vivant en milieu minoritaire se trouvent également à remettre en question « la visée homogène associée à la sororité » (Cardinal, 1992, p. 22). Elles visent ainsi, selon Cardinal, un féminisme pluraliste qui veut rompre avec l'obligation du choix d'avoir à rejeter de grandes parties de leur réalité.

Les auteures ont stipulé que l'extension de la notion de la production d'ethnicité à plusieurs sphères de la société démontre que le féminisme en milieu minoritaire peut être analysé comme une contribution significative dans la création de l'identité du groupe, voir de l'identité francophone même si le féminisme remet en question le groupe pour pouvoir incorporer une représentation des femmes de façon juste et équitable (Carninal et McKee-Allain, 1999, p. 459). Finalement, la théorisation de la situation des femmes francophones vivant en milieu minoritaire au Canada démontre que l'on ne peut pas dissocier les femmes de la francophonie même lorsqu'elles tentent de s'opposer à une définition trop rigide de leur rôle et engagement. La notion d'ethnicité est un filtre qui peut nous procurer certaines réponses à ce que j'ai nommé auparavant la timidité du féminisme actuel dans le mouvement des femmes en milieu minoritaire francophone. Cette notion fut pour moi, en tant que chercheure, une pierre angulaire d'une compréhension plus approfondie de la tension qui existe à reconnaître le travail des groupes de femmes dans la francophonie et pour la francophonie et à leur offrir un espace juste et équitable.

Médiatrices entre les sphères publique et privée mais exclues des débats

Les femmes francophones en milieu minoritaire jouent également un rôle de médiatrice important entre les sphères publique et privée, ce qui en fait des citoyennes à part entière.

² Inspiré des travaux des Britannique Yuval-Davis et Anthias, 1989, tel que mentionné dans Gaudet et al, 2000.

Le féminisme revendique la libération des femmes. Toutefois, dans la mesure où les femmes demeurent les responsables du foyer, de la socialisation des enfants et de la vie domestique, elles continuent d'assurer le lien permettant à l'enfant, qui deviendra homme ou femme, d'effectuer plus facilement son passage de la famille à la société ... même lorsque l'intervention étatique est plus poussée dans le domaine social, les femmes continuent d'agir à titre d'intermédiaires entre leurs familles et le monde extérieur, notamment en ce qui a trait aux contacts avec le système des soins et les services sociaux ... Cependant, lorsque vient le temps de formuler les politiques sociales, les femmes sont habituellement les premières exclues des débats (Cardinal et McKee-Allain, 1999, p. 460).

Les auteures se sont questionnées à savoir si une telle situation signifie que les femmes vivant en milieu minoritaire ne peuvent pas participer à la définition des conditions de citoyenneté mais uniquement à sa mise en œuvre. La question étant de savoir si « le rôle des femmes dans la création de l'identité est suffisamment reconnu pour servir de base à une politique de changement qui serait en faveur des femmes tout en étant porteuse d'une idée du bien commun » (Cardinal et McKee-Allain, 1999, p. 460).

Ici nous faisons appel à des notions d'identité et de citoyenneté. En parallèle avec la notion d'ethnicité, rappelons que nous avons vu précédemment que selon Cardinal et McKee-Allain (1999), l'extension de la notion de la production d'ethnicité à plusieurs sphères de la société démontre que le féminisme en milieu minoritaire peut être analysé comme une contribution significative dans la création de l'identité du groupe, voire de l'identité francophone. Il est donc important de noter selon Beausoleil (1996) que les femmes francophones vivant en milieu minoritaire ne constituent pas un groupe homogène et que les francophonies nord-américaines sont en fait multiples et fragmentées. L'auteure poursuit en mentionnant que la notion de citoyenneté est préférable à celle d'identité puisqu'elle met l'accent sur un espace à gagner (Juteau, 1994, tel que mentionné par Beausoleil, 1996).

Des notions d'espace qui sont importantes et qui se différencient selon que l'on soit féministe manitobaine ou québécoise par exemple. Une caractéristique du féminisme

francophone en milieu minoritaire que nous avons discuté précédemment et soulignée par plusieurs recherches est son sentiment d'appartenance à la francophonie (Cardinal, 1992; Cardinal et McKee-Allain, 1999; Gaudet, Lapointe et McKee-Allain, 2000). Appartenance qui diffère des féministes québécoises dans le sens que les féministes nationalistes québécoises « ont un territoire » et les francophone hors Québec ont « des espaces, des organisations ... Les féministes québécoises ne revendiquent pas des services en français pour les femmes mais plutôt un espace féministe dans le Québec d'aujourd'hui et de demain » (Cardinal, 1992, p. 12).

De plus, en terme d'espace francophone, étant donné les problématiques d'assimilation et les possibilités qu'offre l'immigration, le discours des communautés francophones change et parle d'expansion. Par exemple, chez nous au Manitoba, la vision actuelle est axée sur le thème de l'agrandissement de l'espace francophone. Un défi important puisque des groupes d'individus persistent à définir le « nous » francophone comme francophone de « souche » et que la différence semble problématique à l'inclusion du « nous » francophone qui se veut parfois homogène et réfractaire au changement.

À mon avis, le problème qui persiste et ralentit le progrès des communautés est la peur du changement. Ce qui est étroitement lié au fait de ne pas reconnaître l'apport des femmes ainsi que des groupes de femmes dans nos communautés francophones à travers le pays considérant que la vocation des groupes de femmes vise souvent des changements sociaux. Comme Cardinal et McKee-Allain l'ont proposé précédemment, si les femmes vivant en milieu minoritaire ne peuvent pas participer à la définition des conditions de citoyenneté mais uniquement à la mise en œuvre de cette dernière nous sommes voués, quand à moi, à une assimilation beaucoup plus rapide par la négligence d'intégrer les savoirs spécifiques à certains groupes.

Femmes et technologie : une évolution vers le cyberféminisme

Comme la section précédente, celle-ci utilise une analyse féministe afin de présenter la problématique femmes et technologie visant de façon plus particulière Internet. Nous examinerons dans un premier temps l'impact de la socialisation, puis poursuivrons avec le cyberféminisme afin de pouvoir camper notre sujet dans un cadre précis par rapport au secteur technologique et, dans un dernier temps, nous examinerons différentes recherches présentant une description et une analyse de l'utilisation d'Internet par les femmes.

L'impact de la socialisation

Au sein de notre société nord-américaine, la masculinité a été associée directement à la technologie et la socialisation a fait ses propres ravages. D'innombrables publications, selon van Zoonen (1992), ont témoigné de l'absence des femmes des institutions qui inventent, conceptualisent, dessinent et gèrent les technologies. En ce qui concerne Internet, Kennedy (2000) a mentionné que les recherches démontrent que l'expérience des femmes sur Internet semble être le miroir de leurs expériences face aux sciences et à la technologie. Selon ma compréhension, ceci insinue également qu'Internet est également construit sous l'influence de stéréotypes sociaux tels le genre, la race et la classe sociale. La technologie et le genre sont donc conçus comme des éléments de construction sociale et historique. À un niveau social, la technologie est beaucoup plus qu'une science, elle est un produit culturel (van Zoonen, 1992). L'aspect culturel concerne les conditions et les formes dans lesquelles les notions de sens et de valeur sont structurées et articulées dans une société (Corner, 1991, tel que mentionné dans van Zoonen, 1992, p. 10). van Zoonen (1992) ajoutait que les analyses féministes des TIC qui

n'incorpore pas la notion culturelle ne peuvent que produire des stratégies limitées de changement. Selon Sayers (1998), ceci veut également dire que la technologie est théoriquement altérable et ainsi peut être pénétrable par les changements sociaux. Les technologies ne reflètent pas seulement nos sociétés mais elles produisent, reproduisent et structurent un système de hiérarchisation basée sur le sexe (genre) de l'individu. Comme si le genre était soudé à la technologie et que la technologie influençait les notions de genre. Ce qui, selon ma compréhension du phénomène, insinue que la technologie et, par le fait même, Internet sont beaucoup plus que des artefacts car ils sont créés par des pratiques sociales et un savoir particulier (Sayers, 1998) illustrés dans les traditions d'utilisation, les pratiques techniques, la formation, les domaines du savoir et aussi en relation avec les grands secteurs de la production et de la consommation (Linn, 1987, mentionné dans Balka, 1993). De plus, il se crée une situation particulière de pouvoir entre les personnes expertes et non expertes faisant en sorte que la technologie devient moins accessible et sert donc ces individus en situation de pouvoir (Benston, 1989, p. 210). Martin (1994) a ajouté, en ce qui concerne l'expérience des femmes en télécommunications, que même si les femmes ont leurs mots à dire et essaient de faire une certaine différence, leurs contributions sont souvent indirectes car elles n'ont pas de contrôle sur les aspects cruciaux de l'expansion des TIC. Malheureusement, selon moi, cette situation est un dilemme récurrent de pouvoir et d'accès aux sphères décisionnelles.

Le cyberféminisme, une théorie en développement continu

Premièrement, mentionnons que, tout comme dans l'évolution de la théorisation féministe, différentes pensées ont vu le jour par rapport à la technologie tels les courants libéral, écoféministe, radical et socialiste (Sayers, 1998). De cette analyse féministe de la technologie et particulièrement de la diffusion et de l'adoption rapide des TIC, est né un autre courant féministe, le cyberféminisme. Le cyberféminisme est un secteur de recherche récent dont l'effervescence des écrits se concentre après 1997. Les recherches sont diverses et chaque courant est largement critiqué de part et d'autre, ce qui positionne le sujet, tout comme les critiques sur la technologie, dans une dichotomie entre l'oppression et l'émancipation. Ce qui est aussi un reflet, comme dirait Press (2000), de la façon dont notre pensée est construite culturellement, c'est-à-dire sur une base dichotomique.

Dans cette section, je présente le cyberféminisme comme un nouveau courant théorique féministe et argumente que, malgré son mélange éclectique d'articulations philosophiques, le fait que les femmes et les groupes de femmes soient virtuellement engagés sur Internet est un épisode cyberféministe en soi, un engagement dans le cyberféminisme. La détermination à vouloir participer à un changement social visant l'amélioration de la condition de vie des femmes en utilisant de multiples façons les TIC et Internet s'inscrit dans le cyberféminisme. Je débute donc par un bref historique pour poursuivre avec les grands courants qui ont marqué le cyberféminisme et je termine avec le cyberféminisme comme notion politique.

Un bref historique

Plusieurs études se réfèrent au « Manifesto for Cyborgs » (Haraway, 1990) lors des débats sur le cyberféminisme. Ce manifeste a suscité de nombreuses critiques (Soper, 1999;

Marsden, 1996) à cause de sa vision futuriste entre l'être humain et la machine, la fameuse notion de « cyborg » d'Haraway. Ce n'est que neuf années après la publication de son manifeste (initialement publié en 1985) que le concept de cyberféminisme voit le jour³. Sadie Plant et VNX Matrix (groupe d'artistes féministes) de l'Australie sont souvent citées comme les innovatrices qui ont fait émerger le cyberféminisme vers 1992 (Angerer, 1999; Sollfrank, 2002; Regan Shade, 2002; Guertin, 2002). Avec l'avènement du cyberféminisme, plusieurs conférences ont eu lieu, principalement en Europe⁴, une littérature a pris naissance et les sites Internet se sont multipliés⁵. Au Canada, selon ma modeste recherche, le mouvement semble moins dynamique. Regan Shade (2002) présente des aspects intéressants du Cyberféminisme, Guertin (2002) s'inscrit dans le courant de l'art et des nouveaux médias et, à ma connaissance, un cours sur le cyberféminisme fut offert pour la première fois par le « Toronto Women's Bookstore » en juin 2003⁶. Finalement, un aspect qui est immédiatement évident par rapport au cyberféminisme est le fait qu'Internet procure un véhicule radicalement différent de tout ce qui était disponible lors des courants féministes précédents (Wilding, 1998). Le cyberféminisme remet en question notre univers conceptuel, les notions de temps, d'espace et de genre (Braidotti, 2002).

Les grands débats

Les perspectives idéologiques face au cyberféminisme varient comme ce fut le cas lors de la création du féminisme. Le cyberféminisme, tout comme le féminisme, est une philosophie en développement (Hawthorne et Klein, 1999; Brayton, 1997). Certaines cyberféministes ont refusé de définir le cyberféminisme (Wilding, 1997 et 1998), stipulant qu'il existe seulement au pluriel

³ Haraway utilise les termes « cyborg theory » et « cyber feminist » mais ne parle pas de cyberféminisme.

⁴ La première, à ma connaissance, fut la « Cyberfeminist International » à Kassel en Allemagne en septembre 1997.

⁵ Voir entre autres les sites Zelig.rc et Constant VZW

⁶ Voir Womennet.ca, 6 juin 2003, « course in Cyberfeminism » à <http://www.womennet.ca/news.php?show&594>

et qu'il requiert un environnement non hiérarchique afin que différents points de vue soient exprimés et entendus (Sollfrank, 2002). D'autres ont argumenté que définir le cyberféminisme est une pratique essentielle afin de mieux comprendre ce phénomène et ainsi l'introduire comme théorie (Wilding, 1998; Hall, 1996; Kenway et Dixon, 1999; Guer-Se'ev, 1999).

Premièrement, plusieurs recherches ont présenté le cyberféminisme comme une réflexion postmoderne (Hall, 1996; Kenway et Dixon, 1999; Guer-Se'ev, 1999). Les réflexions postmodernes sur le cyberféminisme sont souvent associées à une volonté de redéfinir le féminisme en présentant les TIC comme libératrices, émancipatrices et remettant en question tout particulièrement les notions de genre, en somme, comme ayant un potentiel radical de transformation. Certaines idéologies postmodernes rejoignent des perspectives essentialistes⁷. Non pas totalement mais sûrement au niveau des discussions de la neutralité des genres et des notions de libération et d'émancipation. Ce qui s'articule pour certains discours essentialistes en une transformation d'un espace féminin qui conduit à l'anéantissement de la supériorité masculine (Stewart Millar, 1998, dans Hawthorne et Klein, 1999). Ces perspectives ont engendré des discussions animées puisqu'un tout autre discours féministe soutient fortement la non neutralité des technologies comme nous l'avons vu précédemment et ce discours est repris face au cyberféminisme comme nous le verrons plus tard (Adam, 2000; Regan Shade, 2002). Ce qui est inquiétant à mon avis dans les perspectives postmodernes est leur manque de reconnaissance des notions de pouvoir, notions qui sont généralement associées au genre qui, lui, est associé à une construction culturelle influencée par une variété de formes de pouvoir qui caractérisent une société, une culture ou un environnement.

Deuxièmement, étant donné les multiples débats entourant le cyberféminisme, certaines recherches ont tenté de classifier les tendances dans des cadres idéologiques allant des notions de

cyberféminisme libéral et radical (Hall, 1996) à celles de cyberféminisme « hard » et « soft » (Gur-Se'ev (1999) en passant par le cyberféminisme d'avant-garde et conventionnel (Kenway et Dixon, 1999). Le cyberféminisme libéral, « hard », « soft » et d'avant-garde s'inspire de perspectives postmodernes, le cyberféminisme radical se concentre sur l'aspect d'oppression et de la notion de séparatiste puis le cyberféminisme conventionnel considère les questions d'accès, de genre, de pouvoir et de contrôle des TIC. Ces classifications s'inspirent évidemment des analyses féministes précédentes et des classifications traditionnelles du féminisme mais incarnent leur propre discours. Ce qui se détache dans les différentes tentatives de classification du cyberféminisme est la démarcation de deux grands courants reflétant les débats autour du cyberféminisme, c'est-à-dire les débats inspirés par une rhétorique à tendance postmoderne remettant en question les notions de genres et de corps et voyant les TIC comme un agent libérateur et transformateur. Les autres débats, eux, tendent à s'inscrire dans un cadre influencé par les perspectives historiques du féminisme en poursuivant la remise en question des notions d'oppression, de domination, d'égalité et de pouvoir. La classification qui, à mon avis, semble le mieux englober les discours multiples du cyberféminisme est celle de Kenway et Dixon (1999), c'est-à-dire le cyberféminisme d'avant-garde et conventionnel. Le cyberféminisme conventionnel est l'approche la plus commune considérant les questions d'accès, de genre, de pouvoir et de contrôle des TIC. En ce qui concerne le cyberféminisme de l'avant-garde, celui-ci voit les perspectives du cyberféminisme conventionnel comme dépassées et déconnectées de la réalité (Kenway and Dixon, 1999, p. 459). La notion politique est comprise en termes de politiques de la culture par opposition à la culture des politiques, l'espace civique étant la culture. Le cyberféminisme d'avant-garde s'inspire des traditions radicales traditionnelles en autant que la perspective donne une nouvelle couleur, un nouveau « twist » à l'agenda féministe

⁷ Par exemple, certains travaux sur le cyberféminisme, dont Sadie Plant (1996), furent qualifiés d'essentialistes.

remettant plutôt en question les frontières entre pensée et corps, être humain et machine, mâle et femelle, vraie vie et simulation, plaisir et danger en contraste avec les oppositions précédentes du féminisme traditionnel c'est-à-dire personnel et politique, dépendance et indépendance, rationalité et émotivité (Kenway and Dixon, 1999, p. 461). Finalement, ces tentatives de classification révèlent la complexité des approches féministes, c'est-à-dire l'aspect limitatif de l'intégration des perspectives dans des cadres et la teneur que donne la précision et le développement d'une taxonomie.

Troisièmement, il est aussi important d'examiner le cyberféminisme dans sa pratique quotidienne et dans son articulation au sein du mouvement des femmes, de le voir comme un cyberféminisme politique. Le principe premier afin de considérer le cyberféminisme comme politique est de reconnaître les différences au niveau du pouvoir et de voir que les problématiques de la vraie vie s'appliquent également dans le monde cybernétique. Ce type de cyberféminisme me parle davantage en tant qu'activiste étant donné que mon expérience comme féministe est beaucoup plus sur le terrain qu'universitaire. La perspective de Hawthorne et Klein (1999) en est une que je considère politique et qui peut également inscrire dans le cyberféminisme les activités des groupes de femmes grâce à leur utilisation des TIC.

« Le CyberFéminisme est une philosophie qui reconnaît, premièrement, qu'il y a des différences de pouvoir entre les femmes et les hommes, et ce, spécifiquement dans le discours digital, et deuxièmement, que les CyberFéministes veulent changer cette situation. Comment les différences de pouvoir se manifestent précisément et quels éléments en ressortent dépend du contexte. De façon similaire, les stratégies choisies par les CyberFéministes afin de contester le système dépendent des intérêts et de l'expertise des femmes engagées dans ce travail. Le CyberFéminisme est politique et ce n'est pas une excuse pour l'inaction dans le vrai monde car il est inclusif et respectueux des différentes cultures au sein desquelles les femmes vivent » (Hawthorne et Klein, 1999, p. 2).⁸

⁸ Traduit par Annie Bédard

Basé sur ce principe, le cyberféminisme par la théorie et la pratique construit des politiques féministes avec une attention particulière face à l'implication des TIC. Le cyberféminisme politique discute de problématiques tels l'accès et l'accessibilité puisque dans nos sociétés industrielles l'éducation et l'emploi ainsi que la pratique de la citoyenneté sont liés aux habiletés d'utilisation des TIC (Pollock et Sutton, 1999). De plus, au delà de l'accès, les circonstances dans lesquelles les TIC sont utilisées sont aussi importantes puisqu'elles remettent en question les buts et les impacts des TIC sur la vie quotidienne des femmes et leur identité (Youngs, 1999). Finalement, le cyberféminisme est politique par le fait même qu'il rassemble des femmes partout dans le monde. Les TIC encouragent les femmes à créer un mouvement en ligne, un mouvement transnational, divers, pratique et pouvant accepter les tensions continues de croyance, d'identité et de politiques (Scott, 2001). Scott ajoute que les TIC peuvent aider à catalyser le développement d'un mouvement féministe global mais aussi faciliter les pires aspects de la globalisation. Je renchéris en ajoutant qu'un défi important du cyberféminisme sera, autres que les tensions des perspectives idéologiques multiples, son origine ethnocentrique. Comme le disait Youngs (1999), le terme féminisme dans un contexte international a été problématique considérant ses traditions et ses préjugés occidentaux. J'ajoute que l'imposition de l'anglais comme langue de communication sur Internet est aussi névralgique afin que les différences puissent également être reconnues, entendues et politisées. Cet aspect m'inquiète particulièrement comme féministe francophone et semble déjà nous diviser dans nos actions féministes au Canada. Ce qui présente un défi continu dans le mouvement féministe actuel et futur afin de pouvoir travailler ensemble sur des buts communs tout en reconnaissant les différences sans les mettre aveuglément de côté.

Enfin, je ne tenais pas dans cette section à insister sur l'articulation d'un discours autour de divisions entre le cyberféminisme libéral, radical, « hard », « soft », conventionnel ou d'avant-garde mais à les présenter afin de mieux comprendre le cyberféminisme. Présenter le cyberféminisme comme une nouvelle théorie nous permet de mieux articuler nos politiques féministes par rapport aux TIC, une théorie jeune et en continuel développement. Le fait que les différentes divisions ou perspectives philosophiques portent sur le questionnement féministe par rapport aux TIC est suffisant pour reconnaître un champ particulier au cyberféminisme. Le cyberféminisme contribue à l'avancement du féminisme par le fait même de présenter un éventail de perspectives qui ne peut qu'enrichir et encourager les discussions et la théorisation sur les femmes et les TIC. Comme dans le mouvement féministe, il n'y a pas qu'un seul type de féminisme et il n'y a pas non plus qu'un seul type de cyberféminisme. De plus, le fait que les femmes et les groupes de femmes soient virtuellement engagés sur Internet est selon moi un épisode cyberféministe en soi, un engagement dans le cyberféminisme, et ce, que l'on se décrive ou non comme féministe. La détermination à vouloir participer à un changement social visant l'amélioration de la condition de vie des femmes en utilisant, en autres, de multiples façons les TIC et Internet que ce soit dans l'art, l'action politique, l'éducation ou l'analyse universitaire s'inscrit dans le cyberféminisme. Le cyberféminisme présente les TIC ou plus précisément Internet comme un espace où les femmes sont déjà présentes. L'idée du cyberféminisme par son nom même est un féminisme cybernétique, un féminisme qui s'exprime au cœur même du monde virtuel. Il y a évidemment de grands questionnements quant à certains enjeux cruciaux tels l'accès, l'accessibilité, la globalisation et la domination de l'anglais qu'il ne faut pas ignorer et continuer d'analyser.

L'utilisation d'Internet par les femmes

Dans cette section, je m'inspire principalement de recherches canadiennes étant donné l'ampleur du sujet et l'abondance d'écrits. J'apporte toutefois quelques précisions par l'entremise de recherches étrangères. Je débute avec un profil général pour ensuite présenter les problématiques et les possibilités puis je termine avec l'importance de garder un discours féministe vigilant malgré les possibilités offertes par Internet.

Un profil général

Un livre édité par Pollock et Sutton (1997) a démontré que la présence et le travail virtuels des groupes de femmes canadiens a pris son essor vers la fin des années 1990. En 1994, au Canada, le nombre de femmes utilisant Internet était très faible, c'est-à-dire 14 % d'utilisatrices (22 % des hommes). Par contre, en l'an 2000, près de 50 % des femmes canadiennes utilisaient l'Internet (56 % des hommes) par rapport à une utilisation de 46 % des femmes en région (51 % des hommes). Ce profil semble décrire ma situation puisque j'ai seulement commencé à utiliser Internet au travail vers 1995 et que j'ai fait l'acquisition d'un ordinateur à la maison avec accès à Internet en 1997. En ce qui concerne les femmes francophones au Canada, un écart important s'est dessiné puisqu'il y a seulement 40 % d'utilisatrices (données de Dryburg, 2001 dans Condition féminine Canada, 2003). En ce qui concerne les groupes de femmes francophones en milieu minoritaire, selon l'étude d'Ollivier et Denis (2002) effectuée auprès de 50 groupes, seulement 52 % avaient accès à Internet en 2002 dont 19 % ayant un accès à haute vitesse. L'élément troublant est l'écart entre les groupes, la région de l'Ouest et du Nord ayant un accès à Internet à 88 % comparativement à 37 % dans les maritimes.⁹

⁹ Voir annexe 1 pour les détails des activités, des avantages et des obstacles.

Selon diverses recherches, la communication et la recherche d'information définissent l'utilisation principale d'Internet par les femmes et les groupes de femmes (Sayers, 1998; Ollivier et Denis, 2002; Polluck et Sutton, 2003). La communication s'effectue principalement par courriel, forum et clavardage (Sayers, 1998; Ollivier et Denis, 2002). Selon Sayers (1998) les buts des communications se retrouvent dans les sphères du lobbying, de l'échange et de la collecte d'information, de l'éducation, de la mobilisation et de la croissance d'une conscience sociale. Pour ma part, mon utilisation principale d'Internet est également la communication et la recherche d'information. J'utilise peu le clavardage ainsi que les conférences vidéos. Mon utilisation a dramatiquement changé lorsque j'ai débuté ma maîtrise à distance car j'ai dû perfectionner mes habiletés de recherche ainsi que mon rapport au travail d'équipe qui s'est principalement fait de façon virtuelle avec mes collègues.

Enfin, l'étude canadienne la plus récente que j'ai consultée est celle de Pollock et Sutton (2003) suite à une consultation bilingue virtuelle qu'elles ont effectuée portant sur les femmes et Internet et visant trois grands thèmes : l'impact, l'automatisation et les stratégies. En ce qui concerne l'impact d'Internet, il a été soulevé que « les groupes de femmes ont un rôle à jouer pour promouvoir la participation des femmes en ligne et ainsi aider à prévenir l'aggravation de l'inégalité dans la participation communautaire, l'éducation, l'emploi et l'édification de la communauté » (Pollock et Sutton, 2003, p. 9). De plus, en raison de l'expérience branchée des groupes de femmes, Pollock et Sutton (2003) soulignent le potentiel d'Internet pour faire avancer le travail des groupes de femmes en matière d'égalité. Cela semble de plus être une motivation première stimulant certains groupes à apprivoiser les TIC. Mentionnons que la transition à Internet se fait généralement rapidement dans un groupe une fois que les avantages ont pu être appréciés concrètement.

Le dilemme que j’entrevois est que, malgré le potentiel d’Internet, plusieurs défis d’accès et d’accessibilité demeurent à être relevés afin que les femmes puissent être partie prenante de cette révolution. Une problématique inquiétante puisque de nos jours, « la capacité d’utiliser les TIC est en voie de devenir une partie intégrante des compétences de base essentielles à la réussite scolaire, à l’exercice d’un emploi et, de façon plus générale, à l’inclusion sociale et à l’exercice de la citoyenneté » (Ollivier et Denis, 2002, p. 3).

Les problématiques

Un point alarmant qui est soulevé régulièrement dans les recherches est toute la problématique de l’écart numérique, particulièrement les notions d’accès et d’accessibilité à Internet, (Olivier et Denis, 2002; Millerand, 1999; Balka, 1993; Pollock et Sutton, 1997, 2000, 2003; Balka et Doucet, 1994) puisque ce sont des facteurs importants pouvant exclure des individus et des groupes d’Internet. Selon ma compréhension de la littérature, l’accès étant défini principalement par les aspects financiers et physiques et l’accessibilité se définissant au cœur de notions telles la formation et les compétences techniques.

En ce qui concerne la communication en ligne, l’expérience individuelle des femmes ne semble pas différente de leur expérience dans la société en générale. Différents styles et approches communicatives présentent toujours certains défis pour les femmes afin d’être entendues. Certains auteurs expliquent que les femmes sont très à l’aise de s’engager dans des conversations virtuelles avec d’autres femmes mais semblent moins à l’aise de s’engager dans des conversations avec des hommes car ceux-ci semblent dominer les sujets de discussions et il devient alors difficile pour ces femmes de prendre part à la discussion (Winter et Huff, 1997, dans Kennedy, 2000; Wylie, 1995 dans Spender, 1995). Les problèmes de harcèlement et de menaces en ligne sont également régulièrement soulevés (Kennedy, 2000; Spender, 1995). La

recherche effectuée par Kennedy (2000) auprès de femmes webmestres qui ont créé leur propre site féministe indique que plusieurs des femmes interviewées avaient été exposées à des propos violents allant des insultes aux menaces de mort, en passant par des menaces physiques. Ces expériences négatives ont modifié légèrement ou considérablement le comportement d'au moins 80 % des femmes interviewées, ce qui a amené Kennedy à conclure que les femmes sont des agentes actives et construisent leurs propres mondes sociaux mais que les relations sociales produisent des possibilités et des limites affectant l'expérience des femmes. D'où, selon moi, découle souvent le désir des femmes de trouver des groupes de discussions et des espaces virtuels qui leurs sont réservés et qui sont privés. Pour ma part, je n'ai pas subi de menace en ligne et je dois également ajouter que je n'administre pas non plus de site à caractère féministe ou de listes de discussions ouvertes. Par contre, je dois mentionner que le bombardement de publicités à contenu pornographique et les pourriels multiples sont pour moi une forme de harcèlement et d'intrusion dans ma vie privée. Depuis que j'ai installé un filtre, ce problème est moins fréquent mais il semble toujours s'en infiltrer de temps à autres. Si certaines femmes sont harcelées en ligne, je comprend très bien leur désir de trouver des groupes de discussions et des espaces virtuelles qui leurs sont réservés et privés ainsi que de dénoncer cette réalité.

Certaines études mentionnent aussi l'isolement des femmes francophones dans leur quête d'accès à la technologie en français (manque de logiciels en français), d'accès à l'information en français ainsi qu'à de la formation (Balka, 1993, Ollivier et al, 2003, Ollivier et Denis, 2002). Selon Sutton et Pollock, (1997) accepter l'anglais comme langue de communication sur Internet sert seulement à nous diviser encore plus puisque cela nuit à la possibilité de dialogue. Cette situation change lentement mais l'anglais demeure prédominant même si moins de 1 % de la population mondiale parle cette langue. De 1996 à 2002, le nombre d'internautes anglophones

est passé de 80 % à 40 % (Ministère des Affaires et du Commerce international, 2002). En ce qui concerne la population francophone, en mars 2002, elle représentait 3,9 % des internautes. Ce qui est presque proportionnel à la population mondiale parlant le français (un peu moins de 2 %). En ce qui concerne les pages d'information en langue anglaise et française (voir la partie d'Internet dite visible), la situation est un peu plus catastrophique. Les espaces anglophones occupent de 75 % à 86 % des pages d'information et le français aux alentours de 2,5 % (Ministère des Affaires et du Commerce international, 2002). Pour moi, en tant que francophone, la question de langue représente donc un dilemme important puisque la langue n'est pas uniquement une notion de communication qui peut tout simplement être traduite. La langue est le véhicule de la culture (Pollock et Sutton, 2000). De plus, la langue n'est pas neutre car elle véhicule des façons de penser spécifiques, des expériences historiques et quotidiennes et s'en inspire (Descarries, 2002). L'usage majoritaire de l'anglais dans les échanges entraîne l'imposition de concepts d'interprétation propres à l'univers culturel anglo-saxon (Descarrie, 2002).

Les opportunités : un outil d'habilitation

La littérature est aussi abondante à présenter les aspects constructifs d'Internet. Bien sûr on reconnaît l'utilité d'Internet à surpasser les contraintes de temps et d'espace, à offrir une diversité et une spécificité de l'information et à permettre l'amélioration de l'efficacité des tâches au travail (Warkentin et Beranek, 1999, Olliver et Denis, 2002; Pollock et Sutton, 2003. Selon moi, c'est pourquoi Internet dans un discours pratique et théorique est souvent présenté non pas comme un simple outil mais comme un espace, un lieu. C'est-à-dire qu'il crée un espace qui facilite les relations sociales. Les notions de communauté d'apprentissage et de savoir sont également liées à l'espace. Bruchman (1994, dans Spender 1994) a déclaré que l'un des

aspects fascinants à observer en ce qui concerne Internet est le fait que nous progressons de l'idée que la vérité est seulement contenue dans les bibliothèques et les banques de données officielles. Les gens réalisent que les communautés d'individus produisent également un savoir. Par exemple, les gens vont rejoindre des groupes de discussions ou vont clavarder dans un lieu spécialisé. Ils et elles pourront y présenter leurs questions ou problèmes et avoir en quelques minutes une réponse satisfaisante à leurs questions d'une autre personne du réseau ayant, par exemple, vécu une expérience similaire ou ayant une expertise dans le domaine. Évidemment, la question de la pertinence et de la qualité de l'information en ligne se pose mais je veux plutôt ici souligner l'aspect de créer des communautés qui développent un savoir particulier. En terme de communauté, la recherche effectuée par Kennedy (2000) auprès de femmes webmestres qui ont créé leur propre site féministe a indiqué que la rétroaction que ces femmes ont reçue démontraient un besoin de communiquer entre femmes. Différentes recherches voient également le potentiel de discussions et d'échanges sur Internet comme de l'activisme virtuel qui permet de viser des objectifs d'égalité et de démocratie tout en permettant une habilitation, et ce, particulièrement pour des groupes isolés et marginalisés (Ollivier et al, 2003; Sutton et Pollock, 2000); Internet étant une force de changement social. L'étude d'Ollivier et al (2003) sur le groupe de discussion PAR-L¹⁰ démontre également que la technologie en elle-même n'élimine pas les luttes de pouvoir et les problèmes d'inclusion. Par exemple, les sentiments d'aliénation exprimés par de jeunes féministes, la perception que le forum est élitiste et les commentaires arrogants visant à réduire les participantes au silence suggèrent que même parmi les féministes dont le travail inclut une attitude de réflexion par rapport au pouvoir et à l'exclusion, l'égalité et l'inclusion demeurent des idéaux à poursuivre et non des résultats atteints.

¹⁰ PAR-L est un réseau virtuel bilingue qui s'intéresse à l'action féministe et la recherche au Canada.

Le sentiment d'aliénation lié au jugement de la qualité d'expression dans une langue qui n'est pas notre langue première est également à considérer lors de communications virtuelles. Pour ma part, je me souviens d'avoir été extrêmement anxieuse lorsque que j'ai commencé mes cours en ligne. Ce fut pour moi un exercice d'humilité car je devais fonctionner à un niveau d'anglais inférieur à ma capacité communicative en français. Ce qui m'a personnellement aidé est la confiance que j'avais établie avec le groupe lors de rencontres en personne ainsi que l'appui que je sentais de la part de mes collègues dans la reconnaissance du défi supplémentaire que je devais relever.

Ce dilemme est important dans notre apprentissage comme féministe que ce soit dans des discussions virtuelles ou dans la société en général. De plus, de tels forums offrent tout de même un espace important où discuter de ces enjeux et trouver des solutions entre féministes. L'étude de Balka (1993) vient également appuyer l'importance des réseaux féministes non seulement dans l'élaboration, l'échange et la discussion d'idées et de stratégies mais aussi dans l'expansion des gammes d'activités d'une organisation. Balka ajoute que les organisations devraient explicitement articuler les buts sociaux qu'elles veulent atteindre par l'utilisation d'un réseau électronique et aussi explorer les tendances sociales des systèmes technologiques. Si ces réseaux sont sous-estimés, ils peuvent créer des réseaux qui reproduisent les relations de pouvoir caractéristiques à la société capitaliste au lieu de les contester.

Garder un discours féministe vigilant et critique

Une perspective que je partage et qui revient régulièrement dans la littérature est le fait que le discours féministe reconnaît les avantages et les possibilités qu'offre Internet aux femmes et aux groupes de femmes en autant que les discours demeurent vigilants et critiques quant à Internet (Hawthorne et Klein, 1999; Sutton et Pollock; 2000) en relevant des questions telles que

la globalisation, l'orientation économique et le capitalisme au détriment du tissu social, etc. J'aimerais à ce point-ci introduire un élément important des nouvelles recherches de van Zoonen (2002) qui nous rappellent que dans l'histoire du téléphone, c'est l'usage que les femmes en ont fait qui a totalement changé la technologie de cette époque en un instrument social puisque les objectifs premiers du téléphone visaient principalement le milieu des affaires. Ma perspective étant que le moment décisif de la portée d'une technologie dans la société est le moment d'utilisation. Ce que je veux souligner est que, selon van Zoonen, l'histoire des technologies semble indiquer que les moments d'usage sont probablement déterminants et le facteur le plus important dans le développement de ce qui définira le sens social d'une technologie. D'où l'importance que les femmes soient présentes y compris les femmes francophones car, selon Wilding (1997), le sens que l'on donne à la technologie est très différent pour différentes populations.

Ce qui amène encore une fois des dilemmes quant à la démocratisation d'Internet, à la création d'une élite et à l'universalisation d'une langue qui pourrait mener à l'acculturation de bien des nations et à l'élargissement de l'écart entre les classes. Même si au départ on percevait un potentiel démocratique important aux TIC et à Internet, des études, selon Balka et Doucet (1994), suggèrent que l'inaccessibilité de cette technologie empêche les groupes de femmes de profiter des bénéfices potentiels associés à cette technologie. Les relations sociales d'utilisation sont incluses dans l'accès aux systèmes d'expertise et à la structure de propriété qui sont localisés dans des toiles plus grandes de relations économiques et sociales (Balka et Doucet, 1994). En fait, la technologie ne remédie pas aux problèmes sociaux, la technologie est un médium approprié pour lancer des débats et l'espace cybernétique peut fournir un lieu dans l'organisation féministe et inspirer des actions (Light, 1995, Ollivier et al, 2003).

Comme il a été démontré dans cette section, la dichotomie qu'incarne Internet par ses aspects constructifs et aliénateurs peut présenter une certaine problématique pour les femmes et les groupes de femmes à se situer par rapport à Internet, ce que Brayton (1999) nomme la relation d'amour et de haine des femmes avec Internet. C'est pourquoi certaines recherches sont préoccupées par les conséquences du manque d'analyses comparatives entre les sexes dans les politiques qui guident la répartition des fonds publics permettant une transition vers une société et une économie axée sur le savoir (Pollock et Sutton, 2000). Une inquiétude qui, sans nul doute, alimente l'activisme des femmes afin que l'accès et l'accessibilité aux TIC soient reconnus comme un droit, comme une question de droit des femmes, afin que les femmes soit présentes dans cette révolution et non qu'elles en soient exclues, afin qu'elles aussi soient gagnantes et non perdantes.

En somme, il est important de considérer la socialisation et les facteurs sociaux qui ont dessiné une certaine domination et une hiérarchisation des TIC mais au-delà de ces influences il semble y avoir une percée potentielle en ce qui concerne la transformation de l'utilisation des TIC telle que l'ont présenté le cyberféminisme et certains courants féministes liés aux technologies. De plus, les expériences des femmes quant à Internet sont étonnamment positives ou du moins il semble en ressortir un désir d'utilisation plus grand afin de communiquer davantage, de briser des barrières géographiques et de développer des habiletés pouvant mieux leur servir, par exemple, poursuivre les mandats de certains groupes de femmes en terme de mobilisation, de sensibilisation, d'échanges d'information et de création de formation visant l'utilisation des TIC et d'Internet. De plus, le fait que les femmes et les groupes de femmes soient virtuellement engagés sur Internet est selon moi un épisode cyberféministe en soi, un

engagement envers le cyberféminisme. La détermination à vouloir participer à un changement social visant l'amélioration de la condition de vie des femmes au moyen, entre autres, des TIC et d'Internet s'inscrit dans le cyberféminisme.

En ce qui concerne la situation des femmes francophones vivant en milieu minoritaire engagées dans le mouvement des femmes, elles vivent une réalité particulière qui est souvent dissoute lors des recherches soit dans la réalité minoritaire francophone sans distinction du genre soit dans le mouvement des femmes sans distinction culturelle. Leur quête vers leurs droits comme femmes et francophones s'inscrit dans une dynamique identitaire. L'engagement des femmes francophones est particulier puisqu'il est lié à la production d'ethnicité. Leur dévouement perpétuel à la construction de l'identité francophone est indissociable du milieu qui semble ne pas reconnaître l'apport des groupes de femmes et du féminisme comme contribuant à l'expansion de la francophonie. Cela m'amène à croire que les TIC et Internet sont probablement des voies à explorer afin de solidifier les liens entre les femmes francophones et leur force politique sans bien sûr négliger les enjeux et les problématiques que soulèvent les TIC et Internet pour les femmes et les groupes de femmes.

MÉTHODOLOGIE

Étant donné le fait que je m'identifie comme féministe depuis la fin de mes années d'études secondaires, que j'ai travaillé comme bénévole et employée au sein de groupes de femmes; je ne pouvais pas concevoir ne pas donner une orientation féministe à cette recherche. Je me suis posé la question à savoir si une recherche féministe doit nécessairement adopter une méthodologie féministe et qu'est-ce qui fait en sorte qu'une recherche est féministe. Des questions auxquelles je répondrai dans cette section.

De plus, je naviguais tout à coup sur une mer qualitative à laquelle mes expériences professionnelles, mes cours et ma formation scientifique ne m'avaient pas préparée. Mes quelques cours de recherche me semblaient totalement désuets pour m'expliquer les nuances entre les recherches en communications et les sciences sociales, entre l'empirisme et le positivisme, etc.. Je naviguais sur des eaux qualitatives dans une barque féministe mais quelle rame prendre pour me mener à bon port? Le doute et l'anxiété d'être perdue en pleine mer m'envahissaient. J'ai donc consacré énormément de temps à démêler des concepts de recherche et à donner un sens à mon orientation méthodologique. Étant donné que je voulais, dans un esprit féministe, laisser la parole à mes collègues francophones vivant en milieu minoritaire et engagée dans les groupes de femmes, une approche phénoménologique me semblait appropriée puisque celle-ci part de l'expérience des personnes interviewées afin d'expliquer un phénomène et de décrire les significations d'une expérience selon leurs vécus. La phénoménologie considère l'expérience comme réelle et comme un savoir en soi.

C'est pourquoi la méthodologie que j'ai utilisée pour cette recherche est inspirée d'une approche féministe et phénoménologique.

Les postulats philosophiques et théoriques

La méthodologie qui est utilisée pour cette recherche est inspirée d'une approche féministe et phénoménologique. Cette recherche se veut qualitative et les approches choisies sont cohérentes avec un paradigme guidant les recherches en communication, c'est à dire le paradigme interprétatif (Lindlof, 1995).

Soulignons que le développement de la science de l'interprétation a été marqué par la phénoménologie à la suite des travaux de Husserl et Schutz en ce domaine. Selon Lindlof (1995), Husserl a probablement eu le plus grand impact sur la science de l'interprétation à la suite du développement de la philosophie phénoménologique stipulant que l'intentionnalité et la conscience sont des notions centrales à l'investigation scientifique. « La conscience humaine est une activité fondamentalement intentionnelle, dans le sens que les intentions sont toujours dirigées vers des objets. En d'autres mots, la conscience est toujours consciente de quelque chose »¹¹ (Lindlof, 1995, p. 33) donc interprète quelque chose. En ce qui concerne Schutz, il s'est inspiré des travaux de Husserl. Ses efforts furent au niveau de la phénoménologie sociale afin d'élucider la base subjective de l'action sociale en traitant de l'intersubjectivité dans la communication et le savoir social établissant ainsi une base conceptuelle pour les sciences sociales interprétatives (Lindlof, 1995, p. 33)

En somme, selon Lindlof (1995), le principe premier du paradigme interprétatif sous-entend que l'individu a besoin de voir une situation sociale du point de vue des acteurs et des actrices afin de pouvoir comprendre ce qui se passe dans une situation particulière (p. 30). Ce qui semble correspondre avec le but de cette recherche qui est de présenter et de comprendre l'expérience virtuelle des femmes francophones vivant en milieu minoritaire.

¹¹ Traduit par Annie Bédard.

De plus, dans ma compréhension de « l'interprétation », je marie interprétation et description. Selon Van Manen (1990), toute description d'un phénomène est finalement une interprétation (p. 25). Je n'entrerai pas dans de grands débats épistémologiques mais les notions de Lindlof et Van Manen me semblent suffisantes pour considérer le paradigme interprétatif comme également descriptif.

Finalement, je ne cherche pas dans cette étude à vérifier une hypothèse ni à définir des prémisses. Je ne cherche pas non plus à généraliser les résultats par rapport à la population en général. Cette étude présente les expériences virtuelles d'un groupe précis, et ce, afin de mieux comprendre leur réalité et de leur donner une voix.

L'approche phénoménologique

Selon Van Manen (1990), la phénoménologie est l'étude des expériences vécues, l'explication d'un phénomène comme il se présente à la conscience, l'étude de l'essence, la description des significations d'une expérience et finalement la recherche de ce qu'est être humain (p. 11-12).

Selon Creswell, 1998, quatre grands thèmes guident la philosophie phénoménologique :

- 1- Un retour aux tâches traditionnelles de la philosophie.
- 2- Une philosophie sans présupposition afin de suspendre tout jugement à propos de ce qui est réel, l'expérience étant purement réelle en soi.
- 3- L'intentionnalité de la conscience. La réalité d'un objet est reliée à la conscience de cette personne tout en considérant l'existence de cette réalité comme telle, comme existante.

- 4- Le refus de la dichotomie sujet-objet puisque la réalité d'un objet est seulement perçue au cœur de la signification de l'expérience d'un individu.

En somme, la phénoménologie se concentre sur la signification de l'expérience.

L'approche phénoménologique guide cette recherche puisque l'étude des expériences des femmes francophones vivant en milieu minoritaire par rapport à un phénomène particulier (Internet) est au cœur même de cette recherche. Le but étant que ceux et celles qui consulteront cette étude aient une meilleure compréhension de l'expérience des femmes francophones vivant en milieu minoritaire, et ce, comme francophone ainsi que par rapport à Internet.

De plus, l'approche phénoménologique offre aux études féministes des outils utiles pour le processus analytiques puisque les approches phénoménologique et féministe partagent des préoccupations similaires dans leurs problématiques méthodologiques et théoriques telle une relation engagée entre chercheur.e.s et participant.e.s (Stanley et Wise, 1990, p. 23). J'aborderai ces liens communs plus en détail dans la prochaine section.

Finalement, j'aimerais souligner que cette recherche n'est pas une recherche purement phénoménologique puisque l'envergure de cette étude s'inscrit dans un projet de maîtrise et qu'une démarche purement phénoménologique serait doctorale en soi. Elle s'inspire plutôt de la phénoménologie d'où l'énoncé d'approche phénoménologique. C'est-à-dire que je m'inspirerai des travaux de Vann Kaam (Moustakas, 1994) et ceux de Coaizzi (présentés par Riemen, 1986, dans Creswell, 1998) afin que puissent émerger les thèmes de l'expérience et permettre une description des significations de l'expérience selon le vécu des participantes interviewées. Ce qui veut dire que je ne m'attarderai pas à la construction de descriptions texturales et structurelles de l'expérience des participantes mais à l'émergence de thèmes et de leurs descriptions.

L'approche féministe

L'approche féministe est également centrale à cette recherche comme je l'ai mentionné précédemment. Premièrement, car je me considère féministe et aussi par le fait même que la recherche féministe donne une perspective utile à la compréhension de la situation des femmes, par rapport aux TIC ou comme francophones.

Afin de contribuer à la recherche féministe, il faut en quelque sorte définir le féminisme, ce qui n'est pas une chose facile considérant les nombreuses perspectives. Je m'inspirerai donc de Reinharz (1992) qui présente une perspective large et non dogmatique du féminisme. Reinharz mentionne que les différences dans la définition du féminisme existent parmi les différences même entre individus (i.e. différences de classe, de race, de génération et d'orientation sexuelle). Les différences entre les féministes existent donc par rapport à bien des problématiques. Le fait que ces différences existent est très propice car le féminisme, n'étant pas totalement orthodoxe, permet une certaine liberté de pensées et d'actions (Reinharz, 1992, p. 6). Finalement, les épistémologies féministes suggèrent que les perspectives personnelles sont valides et essentielles dans toute attente de connaître le monde dans lequel nous vivons (DeVault, 1999).

Je définie donc le féminisme en relation avec six constats généraux de la recherche féministe. En somme, ce qui fait qu'une recherche quantitative ou qualitative est féministe est un engagement à¹²:

1. Définir les préoccupations des femmes.
2. Traiter des questions de pouvoir et de contrôle.

¹² Ces six postulats sont inspirés de DeVault (1999); Eichler (1997), Muzychla et all (1996); Lather (1991, mentionné dans Creswell, 1998); Thompson (1992); Reinharz (1992); Gelsthorpe (1992); Tomm (1989).

3. Vouloir corriger l'invisibilité et la distorsion de l'expérience des femmes, et ce, en amassant, en catégorisant et en étudiant les diverses possibilités de voix au sein de la recherche féministe puisque les généralisations peuvent être trompeuses, inadéquates et insuffisantes; qu'elles peuvent ne pas prendre en considération les variations parmi les femmes ainsi que le travail qu'elles font.
4. Produire des études qui pourront être utiles pour les femmes et qui guideront vers des changements sociaux ou des actions bénéfiques pour les femmes. Le processus de recherche devrait conduire également à un processus de conscientisation pour le chercheur ou la chercheuse ainsi que pour les personnes participant à la recherche.
5. Reconnaître que la recherche féministe n'est pas neutre, objective et indifférente par rapport aux éléments observés et aux personnes participant à la recherche. Les recherches féministes refusent de choisir entre la subjectivité et la rigueur analytique. Elles cherchent plutôt des méthodes qui peuvent incorporer, ou du moins ne dénieront pas la subjectivité. De plus, les chercheur.e.s veilleront à établir une relation non verticale avec les personnes participant à la recherche.
6. S'inspirer du fait que les femmes ne peuvent pas s'approprier leur propre histoire à moins qu'elles puissent commencer à collectiviser leurs propres expériences.

Ces constats ne sont pas nécessairement adoptés par tous les chercheur.e.s féministes.

L'exercice vise à rassembler les principaux postulats présentés au sein de différentes épistémologies et méthodologies féministes afin que je puisse donner un sens féministe à cette recherche comme chercheuse. Comme le dit Whaley (2001), les méthodologies féministes sont

aussi variées que les individus qui effectuent des recherches utilisant des perspectives féministes.

Pour ma part, je m’inspire de ces postulats tout au long de cette recherche.

Comme je l’ai mentionné précédemment, j’ai choisi une approche phénoménologique pour ma méthodologie car elle s’harmonise bien avec l’approche féministe puisque les deux offrent une réflexion sur la conception que l’on se fait du monde, reconnaissent toute expérience comme réelle, ne nient point la subjectivité et ont une relation non verticale avec les participants et participantes à la recherche.

Tableau 1 – Liens entre l’approche phénoménologique et féministe

Liens	Approche phénoménologique	Approche féministe	Projet de recherche actuel
Réflexion sur le sens et la conception que l’on se fait du monde.	Réflexion sur le sens, conception que l’on se fait des problèmes, de la vie et du monde. C’est-à-dire, un retour aux tâches traditionnelles de la philosophie.	Identification des préoccupations des femmes en prenant en considération les variations parmi les femmes.	Cette étude s’intéresse à la description des expériences virtuelles des femmes francophones vivant en milieu minoritaire par rapport à un phénomène particulier, Internet.
Peu importe l’expérience, l’expérience est réelle.	Suspension de tout jugement à propos de ce qui est réel, l’expérience étant purement réelle en soi.	Corriger l’invisibilité et la distorsion de l’expérience des femmes.	Cette recherche donne une voix aux expériences des femmes en visant un groupe particulier, les femmes francophones vivant en milieu minoritaire.
La subjectivité existe.	Le refus de la dichotomie sujet-objet. La réalité d’un objet est seulement perçue au cœur de la signification de l’expérience d’un individu.	La recherche féministe n’est pas neutre, objective et indifférente face aux éléments observés.	En tant que chercheuse féministe et considérant mon expérience en ce monde comme femme et vivant actuellement en milieu minoritaire, mon regard n’est pas objectif; ce qui ne veut pas dire qu’il n’est pas rigoureux quant à la création d’une recherche universitaire de qualité. Ma subjectivité me permet de puiser une énergie et une curiosité pour cette recherche.
Respect des participants et participantes dans une relation non verticale.	Voie les participants et participantes comme des sujets, des co-chercheur.e.s.	Les chercheur.e.s féministes veillent à établir une relation non verticale avec les personnes participant à la recherche.	Les participantes à cette recherche sont le cœur et l’âme de cette étude. Elles sont les co-chercheuses de cette recherche. Nos échanges ont été très amicaux et riches.

En somme, cette harmonisation entre l'approche phénoménologique et féministe se traduit par la reconnaissance de l'expérience des femmes comme production de savoir engendrant ainsi un levier à la voix des femmes et à leur histoire.

En ce qui concerne les défis anticipés par rapport aux approches choisies, le premier envisagé était de déterminer un équilibre dans l'exploration de ces méthodologies dans le cadre d'un projet de maîtrise qui n'est pas un doctorat. C'est-à-dire comprendre suffisamment ces méthodologies sans totalement en être une spécialiste tout en gardant une certaine rigueur afin de présenter une recherche de qualité. Deuxièmement, considérant la large visée de ma question, j'anticipais devoir examiner quatre segments phénoménologiques afin de préciser ma question. C'est-à-dire l'expérience comme femme francophone en milieu minoritaire, l'expérience dans un groupe de femme, l'expérience du groupe dans son milieu et l'expérience virtuelle. Le champ particulièrement large de ma question semblait rendre plus complexes les approches méthodologiques choisies afin de présenter l'expérience de façon holistique. Afin de gérer ces défis, j'ai choisi de me concentrer sur l'émergence des thèmes dans l'approche phénoménologique sans préciser les interprétations texturales et structurelles de l'expérience. Malgré la visée large de mon sujet, j'ai tenu à garder cette amplitude afin de faire ressortir les expériences reliées aux thèmes femmes, francophones et utilisation des TIC. Mettre de côté l'aspect femme francophone en faveur de l'aspect virtuel seulement me semblait dévier de l'approche féministe visant à présenter la diversité des voix des femmes.

La méthode

Cette section présente les aspects plus techniques de la recherche. Elle décrit la démarche visant à cibler les participantes¹³, les instruments de collecte de données et le type d'analyse afin que cette recherche puisse suivre une méthodologie respectueuse des approches phénoménologiques et féministes.

Premièrement, le processus formel de recherche afin de pouvoir commencer la collecte des données fut amorcé par la soumission d'une proposition de recherche au comité d'éthique de la faculté d'éducation et d'extension de l'enseignement de l'Université de l'Alberta. Ma demande fut officiellement acceptée le 6 mai, 2003. Un processus qui a été lourd étant donné que cette recherche est rédigée en français¹⁴. J'ai dû, selon les directives du comité d'éthique, soumettre tous mes outils de recherche en français et en anglais. Une étape que ma superviseure et moi n'avions pas prévue et qui a ralenti considérablement l'étape initiale de la collecte des données. Un exemple concret des embûches auxquelles font face les francophones dans un milieu majoritaire anglophone.

Les sources des données

Rappelons que je visais à rejoindre des femmes francophones vivant en milieu minoritaire, engagées dans des groupes de femmes et utilisant Internet. Selon l'étude d'Ollivier et Denis (2002), je savais qu'il y avait environ une cinquantaine de groupes de femmes en milieu minoritaire au Canada. Un échantillon qui se présentait plutôt vaste pour une approche phénoménologique. J'ai donc décidé de me concentrer sur les groupes de femmes de l'Ouest et

¹³ Le terme participantes ici signifie également co-chercheuses puisque je reconnais la participation de celles-ci comme essentielle et centrale à cette recherche. Elles sont plus que des participantes puisqu'elles sont le cœur et l'essence de cette recherche. J'emprunte ce terme à la recherche phénoménologique soit à Moustakas (1992).

¹⁴ Autorisée par ma superviseure de recherche et le directeur de ce programme de maîtrise (MACT).

des territoires canadiens. De plus, étant donné que les femmes participant à cette recherche doivent utiliser Internet, l'étude d'Ollivier et Denis (2002) stipule que la population et les groupes de l'Ouest et des territoires sont les plus branchés au Canada.

Étant donné que l'on peut faire une étude phénoménologique avec une seule personne et que généralement l'échantillonnage n'est pas énorme (Dukes, 1984), nous avons établi, ma superviseure et moi, qu'un nombre de six participantes serait suffisant pour cette recherche. À ma connaissance et selon le site Internet de la Fédération nationale des femmes canadiennes françaises (FNFCF), j'avais estimé qu'il y avait au moins un groupe de femmes par province de l'Ouest et territoire sauf au Nunavut.

Je savais également de par mon expérience dans le mouvement féministe canadien que certains groupes n'avaient pas nécessairement une permanence payée mais un conseil d'administration actif. J'estimais donc qu'il y avait un total de neuf groupes potentiels pour l'Ouest et les territoires afin d'obtenir un nombre total de six participantes. Je visais également des personnes de six différents groupes et préférablement de six différentes provinces et territoires. Ce qui veut dire dans des termes de recherche que mon échantillonnage utilise une stratégie mixte et que celui-ci est non probabiliste (non représentatif de la population générale). La stratégie mixte d'échantillonnage est composée d'une technique de cas spécifique (groupes de femmes de l'Ouest et des territoires) combinée à un quota (une participante par groupe et province/territoire).

Selon Angers (1992), l'utilisation d'une stratégie mixte comme celle susmentionnée est une pratique courante de la recherche. Cette stratégie peut aussi être considérée volontaire puisque j'ai choisi des femmes œuvrant au sein de groupes de femmes au lieu de femmes francophones vivant en milieu minoritaire en général et de plus je visais les groupes qui étaient

membres de la Fédération nationale des femmes canadiennes françaises. Mon échantillon peut également être considéré comme accidentel puisque je visais de cesser d'accepter des candidatures lorsque que mon quota de six participantes provenant de groupes et province/territoire différents serait atteint et respecterait mes critères. De plus, en tant que chercheure, il me semblait important de recueillir les témoignages de participantes engagées dans des groupes de femmes car, selon mon expérience, la relation que nous avons comme femmes au sein de la francophonie lorsque nous faisons un choix d'activisme social que je considère féministe, que l'on se considère ou non comme féministes, a un impact sur notre expérience comme francophones.

Dans un premier temps, j'ai demandé à la Fédération nationale des femmes canadiennes françaises si je pouvais utiliser leur liste de courriel pour rejoindre les neuf groupes de femmes de l'Ouest et des territoires membres. Après avoir reçu leur permission, j'ai communiqué avec ces neufs groupes par courriel en lançant un appel général de participation à ma recherche. Dans ce courriel, je demandais que ma note soit distribuée à tout le personnel et à toutes les membres de leur conseil d'administration. Les personnes intéressées devaient communiquer directement avec moi. J'ai reçu sept confirmations et lorsque fut venu le temps de signer les attestations de consentement une personne s'est retirée. Par contre, je n'ai pas eu de réponse de d'une certaine province/territoire, j'ai donc accepté deux participantes d'une même province/territoire mais engagées dans deux groupes différents. Les six participantes ont signé l'attestation de consentement, ont rempli un court questionnaire et ont participé à l'entrevue téléphonique. Soulignons que les six participantes étaient, au moment de l'entrevue, engagées de près dans les activités de leur groupe, vivaient en milieu minoritaire et utilisaient Internet.

Les instruments de collecte de données

J'ai tout d'abord créé un formulaire de vingt trois questions principalement fermées afin d'obtenir des renseignements démographiques et techniques sur leur utilisation d'Internet. Je voulais également par ce questionnaire éviter de poser certaines questions en entrevue et je voyais ces questions comme potentiellement complémentaires aux entrevues. J'ai, par la suite, élaboré un guide d'entrevue détaillé avec des questions semi-structurées. J'ai demandé à une collègue de mon réseau qui est engagée dans le mouvement féministe canadien et qui connaît bien la dynamique des groupes de l'Ouest et des territoires de me donner sa rétroaction sur mon questionnaire et mon guide d'entrevue. J'ai apporté des changements basés sur ses suggestions pour finalement présenter le tout à ma superviseuse et par la suite au comité d'éthique.

Dans un premier temps, les participantes ont rempli le questionnaire. Malheureusement, je n'ai jamais reçu le questionnaire d'une participante. Le tout ayant été expédié par courriel et ne s'étant jamais rendu à mon adresse électronique. La dernière fois que j'ai parlé à la participante, elle devait me le réexpédier. Je n'ai jamais reçu le questionnaire et la participante était en vacances lorsque j'ai voulu communiquer de nouveau avec elle. Ce qui n'est pas alarmant puisque l'aspect central de cette recherche est l'entrevue. La majorité des participantes m'ont expédié leur formulaire directement par courriel à l'exception d'une participante qui m'a expédié le tout par courrier. Par contre, les attestations de consentement m'ont été expédié soient par courrier ou télécopieur afin d'avoir la signature des participantes.

Notons que l'aspect central d'une recherche qui s'inspire de la phénoménologie est bien évidemment l'entrevue détaillée. J'avais rédigé un guide d'entrevue afin de me guider et de m'assurer de couvrir des thèmes jugés importants soit leurs expériences comme femme francophone vivant en milieu minoritaire, leurs expériences dans un groupe de femme, les

expériences de leur groupe dans leur milieu francophone (à savoir leur province ou territoire) et finalement leurs expériences virtuelles, c'est-à-dire leurs expériences sur Internet. Les entrevues ont été effectuées par téléphone pour une durée variant de 30 à 60 minutes (45 minutes en moyenne). Les entrevues ont été enregistrées sur cassette en utilisant le studio de production de la Radio communautaire du Manitoba. Ce studio permet un enregistrement de qualité et aussi permet d'effectuer une copie de rechange sur un deuxième support soit des cassettes DAT. De plus, le studio est insonorisé et permet une plus grande confidentialité.

La technique d'entrevue est un art en soi et j'ai l'impression que j'ai probablement été trop rigoureuse à vouloir suivre mon guide et à m'assurer que l'entrevue ne soit pas trop longue pour les participantes. Ce qui fait en sorte que je n'ai pas toujours pu déceler et suivre les pistes et indices intéressants que les participantes soulevaient. Tout art demande un apprentissage! Étant donné l'échéancier afin de terminer ce projet de maîtrise, je n'ai pas pu faire de suivi sur ces questions. J'avais tout de même suffisamment de matériel en main pour répondre à ma question initiale. J'ai par la suite fait appel aux services d'une transcriptrice qui a de l'expérience dans ce domaine et qui a signé une entente de confidentialité. Les transcriptions ont varié de 400 à 743 lignes de textes d'entrevue (578 lignes en moyenne), soit un total d'environ 100 pages de transcriptions.

Ce fut pour moi étrange d'interviewer dans un rôle de chercheuse des femmes qui sont des collègues du mouvement des femmes en milieu minoritaire. Moi qui ai généralement la parole facile, je devais me concentrer sur l'écoute active afin de découvrir l'expérience de nouvelles collègues et de redécouvrir l'expérience de celles que je connaissais déjà. Je considère ces échanges comme un grand privilège puisque, en plus de m'éclairer sur mon sujet de

recherche, ces témoignages sont également un reflet de mon expérience afin de mieux comprendre ma propre réalité.

Finalement, tout au long de ce processus, les documents touchant les participantes tels que les attestations de consentement, les questionnaires, les transcriptions et les cassettes ont été rangés dans un classeur privé chez moi. De plus, depuis la transcription, aucun nom n'a été utilisé. Nous avons utilisé des numéros tels P1 ou participante 1.

L'analyse des données

J'ai commencé l'analyse des données en relisant les transcriptions en entier afin de me plonger dans les données et d'avoir un sens général de ce qui ressortait. Pour l'analyse, je me suis inspirée des méthodes phénoménologiques de Vann Kaam (Moustakas, 1994) et de Coaizzi, telle que présentée par Riemen (1986, dans Creswell, 1998).

Dans un premier temps, j'ai créé pour chaque participante une liste de déclarations significatives en soustrayant les répétitions et en classant le tout sous les rubriques « expériences comme femme francophone », « expériences dans un groupe de femme », « expériences du groupe dans son milieu francophone » et « expériences virtuelles ». Dans un deuxième temps, j'ai recensé pour chaque participante les thèmes principaux de l'expérience qui émergeaient en plaçant sous ces thèmes les témoignages substantifs s'y référant. Ce qui a réduit mes données d'environ 100 pages à 50 pages. Dans un troisième temps, j'ai rassemblé les thèmes communs des six participantes tout en notant les différences importantes qui émergeaient. Ce qui a réduit mes données de 50 pages à 10 pages. Dans un quatrième temps, j'ai élaboré quatre tableaux des thèmes communs selon les rubriques « expériences comme femmes francophones », « expériences dans un groupe de femme », « expériences du groupe dans son milieu

francophone » et « expériences virtuelles » afin de pouvoir faire ressortir les significations de l'essence commune de leurs expériences. Finalement, dans un dernier temps, j'ai écrit une composition globale de l'expérience qui est en soi la description des significations et de l'essence de l'expérience du groupe dans son ensemble.

J'ai par la suite rédigé une analyse inspirée des thèmes principaux qui rassemble des concepts de la revue de la littérature en présentant tout au long de cette démarche des témoignages des participantes. Cette partie fut très intense et enrichissante. J'avais l'impression de vivre avec ces six femmes à mes côtés. Leurs voix m'habitaient et leurs témoignages rejaillissaient continuellement. Elles ont vraiment été mes co-chercheuses et je considère l'occasion d'analyser leurs témoignages comme un privilège et une formation inestimable dans mon apprentissage comme chercheuse.

RÉSULTATS

Cette section présente les résultats spécifiques des expériences des six participantes sous deux grands thèmes inspirés de la question principale soit les expériences des participantes comme femmes francophones dans leur milieu et leurs expériences virtuelles. La dernière section, l'essence de l'expérience, s'inspire des thèmes émergents communs aux six participantes. Il s'agit d'une description des significations et de l'essence de l'expérience du groupe dans son ensemble.

L'analyse et l'interprétation des données recueillies furent inspirées par les méthodes phénoménologiques de Vann Kaam (Moustakas, 1994) et de Coazzi telle que présentée par Riemen (1986, dans Creswell, 1998). Dans un premier temps, j'ai créé pour chaque participante une liste des déclarations significatives en considérant les rubriques suivantes « expériences comme femme francophone », « expérience dans un groupe de femme », « expérience du groupe dans son milieu francophone » et « expériences virtuelles ». Dans un deuxième temps, j'ai réparti sous chaque rubrique, pour chaque participante, les thèmes principaux émergeant de l'expérience en plaçant sous ces thèmes les témoignages substantifs s'y référant. Dans un troisième temps, j'ai rassemblé les thèmes communs aux six participantes sous chaque rubrique tout en notant les différences importantes qui émergeaient. Dans un quatrième temps, j'ai élaboré quatre tableaux de thèmes communs suivant les rubriques « expériences comme femme francophone », « expérience dans un groupe de femme », « expérience du groupe dans son milieu francophone » et « expériences virtuelles » afin de pouvoir faire ressortir l'essence commune de leur expérience. Dans un dernier temps, j'ai écrit une description des significations et de l'essence de l'expérience du groupe dans son ensemble.

Les participantes à cette étude sont un reflet de la diversité francophone canadienne puisque trois des participantes sont originaires d'un milieu minoritaire francophone, deux d'un milieu majoritaire, soit le Québec, et une d'un milieu majoritaire francophone de l'Afrique. Par contre, ce qui est étonnant c'est qu'aucune des participantes n'est francophone de « souche » de la province ou du territoire où elle vit actuellement. Leurs groupes d'âge varient de 18-30 ans à 51-60 ans. Leurs expériences de l'utilisation de l'Internet sont variées tant dans le nombre d'années d'utilisation, soit en moyenne 8,6 années (3 à 12 années), le temps consacré à Internet soit en moyenne 19,2 heures par semaine (12 à 30 heures par semaine) que dans la variété de l'utilisation qui demeure principalement le courriel et la recherche sur le Web¹⁵. Comme je l'ai mentionné auparavant, les participantes viennent d'un territoire et de quatre provinces de l'Ouest canadien. Quatre des six participantes travaillent pour un groupe de femmes et deux y sont très engagées comme bénévoles. Même si ces six participantes sont engagées auprès de groupes de femmes, seulement deux se sont librement définies comme féministe lors des entrevues.

Finalement, cette analyse est inspirée des thèmes émergents, communs et particuliers, provenant des données recueillies. J'ai fait le choix ici de laisser une place importante aux témoignages des participantes. Elles sont mes co-chercheuses et leurs expériences, leurs vécus sont au cœur de cette étude. Alors mesdames, à vous la parole!

¹⁵ En ce qui concerne les cinq participantes qui ont rempli le questionnaire, elles utilisent toutes en ordre d'importance le courriel en premier lieu et la recherche sur le Web en second lieu. Quatre d'entre elles participent à des discussions en ligne en troisième lieu, trois d'entre elles utilisent le clavardage en quatrième lieu et seulement une utilise la conférence virtuelle et une les jeux virtuels. Voir annexe 2 pour plus de détails.

Les expériences comme femmes francophones dans leur milieu

Cette section présente les résultats sous trois rubriques : 1- les expériences comme femmes francophones vivant en milieu minoritaire, 2- les expériences dans un groupe de femmes francophones et 3- les expériences des groupes de femmes dans leur milieu francophone. Les tableaux 2 à 4 étant un sommaire rassemblant les thèmes communs des expériences selon chaque rubrique.

Les expériences comme femmes francophones en milieu minoritaire

Tableau 2 Expériences comme femmes francophones vivant en milieu minoritaire : thèmes communs¹⁶

1. Désir de travailler et vivre en français
 2. Possibilités particulières qui s'offrent à nous dans un petit milieu
 3. Difficulté d'accès à des services en français
 4. Lutte continue comme francophone
 5. Sentiment d'isolement et de marginalisation
-

Comme l'illustre le tableau 2, les thèmes communs qui sont ressortis présentent des défis et des possibilités dont les participantes font l'expérience en tant que femmes francophones en milieu minoritaire. Le désir de vivre et de travailler en français semble crucial pour les participantes et cela leur procure énormément de satisfaction.

... j'avais souvent pensé peut-être travailler, militer du côté anglophone et puis je trouve que culturellement c'est pas la même chose. J'me sens beaucoup plus des racines dans le mouvement francophone (Participante 4).

Ce désir de vivre en français n'est pas sans défi puisque la difficulté d'accès à des services et à des produits en français semble être un défi continué générant bien des frustrations. La non-accessibilité à certains services essentiels comme ceux du secteur de la santé place parfois les femmes dans un état de vulnérabilité.

¹⁶ L'ordre de présentation n'a aucune signification quant à la fréquence d'apparition du thème.

J'trouve ça très difficile de pouvoir m'exprimer si on est malade, si on a mal quelque part, j'trouve ça très difficile de l'exprimer en anglais... (Participante 1).

Ces défis quant à l'accessibilité semblent transformer leur expérience en une lutte continue¹⁷ comme francophone, se traduisant dans certains cas par un sentiment d'isolement et de marginalisation.

Ce sentiment d'isolement et de marginalisation s'exprime de différentes façons parmi les participantes. Pour certaines, celui-ci est représenté par le défi d'être minoritaire et la volonté de vouloir fonctionner et vivre en français. Un défi encore plus grand pour deux de nos participantes qui ne parlaient presque pas l'anglais lorsqu'elles sont arrivées dans leur province ou territoire respectifs. Pour d'autres, cet isolement sera géographique puisqu'elles sont loin des grands centres francophones. Finalement, pour une participante en particulier, ce sentiment de marginalisation et d'isolement découle du fait d'être féministe et francophone en plus de s'identifier comme femme d'abord et ensuite comme francophone.

... je me sens très isolée, euh, comme francophone féministe parce que étant un petit milieu ici, c'est difficile d'avoir des échanges avec d'autres féministes francophones, t'sais qui ont peut-être le même background au niveau du militantisme ou au niveau des intérêts, au niveau de la recherche et tout ça ... c'est toujours difficile d'essayer de voir là où j'peux, où est-ce que j'peux rentrer, ou comment je cadre dans les différentes, les différents courants si tu veux ...
J'me définis plus comme femme d'abord puis ensuite comme francophone...
(Participante 4).

Notons que ce sentiment de marginalisation et d'isolement est vécu de façon plus problématique par les femmes immigrantes. On pourrait parler ici de double isolement, de par le fait même d'être francophone et de ne pas maîtriser la langue du milieu majoritaire mais aussi l'isolement dans le milieu francophone en tant qu'immigrante. Malgré leur fierté d'être

¹⁷ Témoignage de la participante 1 : « Alors c'est des défis que j'pense que c'est pas demain qu'on va pouvoir les relever mais j'pense qu'il faut pas arrêter de se battre... c'est pas encore acquis puis c'est pas encore dans les faits de tous les jours que les personnes vont pouvoir vivre en français tout le temps (23-28)».

francophone et la visibilité francophone que les immigrantes apportent, malgré leurs revendications pour des services en français et malgré leur engagement dans le milieu communautaire francophone; les femmes immigrantes et les immigrants francophones en général sont aux prises avec des défis particuliers d'intégration dans les communautés francophones.

... c'était de se faire accepter comme francophone et que nous pouvons contribuer aussi à la francophonie, participer aussi d'une façon valable au niveau de la francophonie... oui vous parlez français mais vous n'êtes pas comme eux, vous n'êtes pas francophones. Vous êtes là, restez dans votre coin là avec votre français, nous aussi avec notre français. C'est fait que c'était quand même assez difficile quand nous venons avec toute notre fierté de parler français. Arrivés ici, les francophones se retrouvent, se montrent un peu réticents (Participante 5).

L'accueil est donc assez timide pour reprendre les propos de notre participante. De plus, les barrières de la langue accentuent l'isolement des femmes immigrantes et s'expriment par la difficulté à trouver un travail valorisant. Ce problème est aussi lié à la difficulté de faire le transfert de leurs connaissances et de leurs diplômes.

Paradoxalement, le fait d'être bilingue et de vivre dans un groupe minoritaire présente des possibilités qu'un milieu majoritaire n'offre pas nécessairement comme par exemple des possibilités de développement et d'apprentissage tant à un niveau professionnel que bénévole.

... j'ai pu tout de suite m'investir et puis sentir que j'avais quelque chose à contribuer et puis de là ben c'est ça, on m'a donné des opportunités ça fait que j'ai pu aussi t'sais développer beaucoup de choses, apprendre beaucoup en travaillant soit bénévolement ou soit comme contractuelle ... (Participante 4).

De plus, certaines participantes reconnaissent le fait d'être bilingue comme un avantage permettant d'accéder à des emplois intéressants. Également, une participante notait que le fait de vivre dans un petit milieu crée des liens plus forts entre les femmes. Une autre participante trouve au contraire que vivre dans un petit milieu engendre des problèmes d'anonymat puisque tout le monde se connaît et cela demande de la prudence dans les actions.

Les expériences dans un groupe de femmes francophones

Tableau 3 Expériences dans un groupe de femmes francophones : thèmes communs¹⁸

1. Expérience enrichissante et positive
 2. Travail exigeant/dossiers d'envergure sociétale
 3. Engagement dans une cause
 4. Bouleversements fréquents
-

Comme femmes francophones vivant en milieu minoritaire, les participantes sont unanimes à déclarer que leurs expériences dans un groupe de femmes est positive et enrichissante (tableau 3) malgré les nombreux défis que leur groupe doit relever (voir prochaine section). Ce qui se traduit pour plusieurs participantes par un sentiment de faire une différence, d'être engagées dans une cause dont les enjeux sont d'envergure sociétale importante.

De plus, pour la moitié des participantes, la participation dans un groupe de femmes est un levier important à leur intégration et à la création d'un sentiment d'inclusion.

... quand je suis arrivée ici c'est le groupe qui m'a aidé à m'intégrer, à me faire connaître, à connaître des gens formidables ... Sans cet organisme là, j'aurais pas rendue où j'suis rendue ... ça m'a permis un estime de soi, parce que quand t'arrives dans une autre communauté ou dans une autre province, c'est pas évident (Participante 6).

Ces expériences enrichissantes ne se récoltent pas dans l'inaction puisque le caractère exigeant du travail au sein d'un groupe de femme est un consensus parmi les participantes. Le vaste champ d'intervention des groupes de femmes semble demander des expertises diverses, des connaissances dans tous les dossiers de la communauté et une grande polyvalence au niveau du travail. Le travail est un engagement exigeant et parsemé de bouleversements fréquents telle la gestion de crises créées par un roulement fréquent du personnel, une pénurie de bénévoles et un financement inadéquat.

¹⁸ L'ordre de présentation n'a aucune signification quant à la fréquence d'apparition du thème.

Le rythme de travail est extrêmement vite ... on gère vraiment beaucoup de crises, t'sais on travaille beaucoup ...on va beaucoup prendre la relève de services gouvernementaux qui ne sont pas là ...Donc on travaille vraiment avec beaucoup de pression (Participante 2).

C'est très exigeant de pouvoir trouver des femmes qui ont le temps, puis qui ont l'énergie et qui ont l'intérêt de s'impliquer afin de vraiment donner le momentum au regroupement même si c'est des intérêts et des besoins qui nous sont partagés. C'est très difficile, les horaires sont chargés, toutes les femmes travaillent en dehors de la maison en plus d'être à la maison ...c'est un défi constant (Participante 3).

En somme, l'expérience des participantes démontre que les groupes de femmes peuvent être des lieux de rassemblement, d'accueil, d'apprentissage, de développement et d'actions importants dans les communautés francophones en milieu minoritaire mais aussi que le travail est très exigeant à cause des défis particuliers aux groupes de femmes.

Les expériences des groupes de femmes dans leur communauté francophone

Tableau 4 Expériences des groupes de femmes dans leur communauté francophone minoritaire : thèmes communs¹⁹

1.	Participation active du groupe dans son milieu
2.	Contributions significatives à des changements profonds d'ordre sociétal
3.	Manque de financement/difficulté à trouver des fonds
4.	Exclusion de certains processus décisionnels
5.	Défis au niveau de la reconnaissance et de la crédibilité
6.	Traitement différent comparativement à d'autres organismes de la communauté

Six grands constats émergent des témoignages des participantes (tableau 4).

Premièrement, les groupes de femmes démontrent une participation active dans leur milieu et contribuent à des changements profonds d'ordre sociétal. Certains dossiers prioritaires de la communauté francophone sont gérés par les femmes, les groupes offrent de multiples services allant de la gestion de lignes de crise à des programmes d'employabilité en passant par la revendication politique. Le témoignage suivant reflète l'essence de cette contribution.

¹⁹ L'ordre de présentation n'a aucune signification quant à la fréquence d'apparition du thème.

... on rend les gens autonomes, on leur permet de s'épanouir, on les éduque, on leur enseigne, on travaille avec eux autres sur différents sujets pour justement la prévention, la sensibilisation. C'est ça qui fait la différence. On aide les femmes qui ont des problèmes monétairement, qui ont des problèmes de santé mentale, qui ont des problèmes, on aide les jeunes, on aide tous les groupes d'âge (Participante 6).

Malgré ces contributions significatives les groupes de femmes font continuellement face à un manque de financement et ont de la difficulté à trouver les fonds nécessaires pour un fonctionnement opérationnel adéquat. Le besoin de financement de base pour les opérations ressort fortement.

Un des grands défis pour tous les groupes de femmes, anglophones ou francophones, présentement ça serait vraiment du financement de base, pour avoir des gens qui sont là à l'année. Parce que là présentement on a une très grande mode de financement par projet qui fait que là il faut que tu montes un projet, par exemple un an on va donner un cours de ça, au bout, t'arrives au 31 mars, au bout de ton année, là faut que tu refasses une demande et si tu es acceptée ça marche, si tu n'es pas acceptée, plus d'employés. Ça fait que c'est difficile à ce moment là pour nous, comme je disais, d'assurer une constante parce que c'est très risqué comme milieu, je dirais. Il y a moins d'argent pour le financement de base qui nous permettrait de pouvoir me perfectionner, qui nous permettrait de pouvoir passer l'information, garder nos employés. Le défi, j'dirais il est autant plus marqué encore là pour les groupes de femmes francophones. C'est difficile parce que le financement de base là aussi il faut qu'on élimine beaucoup. Comme nos bailleurs de fonds ont un plan, ils nous l'ont dit t'sais très clairement de réduire, il faut qu'on réduise d'année en année, leur contribution (Participante 2).

Ces défis de financement semblent également s'articuler dans un questionnement quasi unanime des participantes (5 d'entre elles) quant à l'attribution des fonds de la part des communautés francophones au sein des ententes provinces-territoires/Patrimoine Canadien²⁰.

Puis pourquoi que les groupes de femmes, comme nous autres on a pas de programmation de base, parce qu'on est un groupe de femmes. Parce qu'on fait l'aspect juridique. Tout ça c'est pas correct parce que les femmes sont en train de démontrer dans le monde d'aujourd'hui qu'y ont des résultats qui sont très potables, des résultats qui sont, qui font des gros changements dans la vie de tous les jours du monde (Participante 6).

²⁰ Le Programme d'appui aux organismes et aux institutions des communautés de langue officielle est un programme de Patrimoine canadien géré par les communautés de langues officielles elles-mêmes selon différents modèles de gestion et d'attribution des fonds.

Selon l'une des participantes, l'attribution de ces fonds est carrément discriminatoire pour les groupes de femmes.

Le fait que les femmes ont l'impression que leurs organisations sont exclues de certains processus décisionnels de leur milieu n'avantage pas non plus les groupes.

...c'est ça on est pas monolithique. C'est qu'on touche tous les secteurs puis on devrait être dans tous les secteurs puis c'est peut-être ça qui inquiète les gens. C'est qu'on comprend pas que les femmes sont partout dans la population ... c'est qu'on a vraiment des questions à se poser dans tous les secteurs, dans toutes les interventions, pour rétablir l'injustice, puis ça c'est ça qui, je pense que plusieurs reconnaissent pas là, qu'il existe des injustices sociales dans le passé qui fait qu'on a pas la place ou on a pas la voix qu'on devrait avoir. Ça fait que j'pense que c'est ça, on pense que les organismes de femmes s'occupent de femmes battues ou de femmes dans le besoin plus que de s'assurer que les femmes sont bien desservies (Participante 4).

... ils vont prioriser la santé, ils vont prioriser l'économie, ils vont prioriser euh l'aspect juridique puis les femmes sont toujours dans le plus bas ... On dirait que faire prioriser toutes les activités des femmes, c'est toujours en bas de l'échelle. C'est ça qu'il faut changer. Il faut changer cette attitude là (Participante 6).

Il y a vraiment un besoin de regarder différentes, de donner différentes perspectives à des décisions qui sont prises au niveau de la communauté francophone ... (Participante 3).

De façon plus chronique, les groupes de femmes doivent relever des défis en matière de reconnaissance et de crédibilité. Les témoignages parlent d'eux mêmes.

Il faut s'impliquer partout. Quand on est un groupe de femmes, il faut être partout, partout, partout pour monter la crédibilité. Faut être au courant de tout, faut s'impliquer, il faut, on sait que les gens nous acceptent puis des fois ben souvent les groupes de femmes sont vus, sont pas très bien vus (Participante 6).

J'dirais c'est vraiment comme juste une attitude par rapport aux compétences, à la reconnaissance des compétences des femmes ...c'est dû à notre dynamisme sauf que ce dynamisme là est vraiment sous la loupe j'dirais (Participante 2).

Il y a, aussitôt qu'il y a eu des faiblesses malheureusement, les dossiers importants auxquels les femmes touchaient ont été, ont été pris par d'autres organismes qui sont plus forts. À ce moment-là et c'est là qu'on a perdu un peu notre influence ... on est plus vraiment dans la plupart des dossiers principaux (Participante 3).

Enfin, les groupes de femmes en milieu minoritaire francophone semblent être traités différemment des autres organismes de leurs communautés.

Mettons que le développement économique change son personnel, ils vont dire bon ben, c'est du nouveau monde qualifié. Si les groupes de femmes changent leur personnel, t'sais on dirait c'est comme, ah, est-ce qu'ils vont être encore assez fortes pour pouvoir t'sais s'occuper du dossier X ici, des choses comme ça. Comme une, un peu plus une méfiance. (Participante 2).

Là où on a un p'tit peu plus de difficultés c'est peut-être dans le milieu associatif francophone quand vient le temps des sous. On nous demande à nous les groupes de femmes d'avoir des statistiques et puis des choses qu'on demande pas à d'autres groupes t'sais ça fait qu'on est toujours en train de, de se, de nous justifier là, de se justifier (Participante 4).

Bien souvent c'est un organisme géré par des hommes, ben y ont pas besoin de faire autant d'efforts que nous autres j'pense ...On dirait des fois il faut travailler deux fois plus fort que les autres groupes ...les groupes de femmes font beaucoup. Il y a pas beaucoup de support (Participante 6).

En somme, les témoignages des femmes illustrent le dynamisme des groupes dans leur milieu mais les défis particuliers que doivent relever ces groupes démontrent un paradoxe inquiétant quant à la reconnaissance et au traitement des groupes de femmes dans les communautés francophones.

Les expériences virtuelles des femmes

Cette section se concentre sur le but premier de cette recherche qui est l'expérience virtuelle, laquelle se définit par les expériences des participantes dans l'utilisation d'Internet. En somme, les six participantes ont décrit leurs expériences virtuelles comme très positives et enrichissantes tant à un niveau individuel que professionnel. Elles soulignent toutefois certaines inquiétudes par rapport à Internet telles que l'accès, la formation et l'invasion de la publicité. Les thèmes émergents sont rassemblés sous trois rubriques : 1- la contribution à l'expansion de l'univers personnel et professionnel, 2- les grands axes d'utilisation soit l'information et les

communications, et 3- l'apprentissage. La quatrième rubrique du tableau présentant les défis principaux d'Internet est traitée dans cette section sous chacune des trois premières rubriques de même que les qualités et les contraintes des expériences. Le tableau 5 ci-dessous est un sommaire rassemblant les thèmes communs des expériences. Finalement, cette section se termine par l'étape phénoménologique qui définit l'essence de l'expérience du groupe dans son ensemble.

Tableau 5 **Expériences virtuelles des femmes : thèmes communs²¹**

-
1. Contribution à l'expansion de l'univers personnel et professionnel.
 - a. Expansion de son milieu et de ses connaissances.
 - b. Création de possibilités nouvelles significatives (personnelles ou professionnelles)
 - c. Brise les frontières géographiques (remet en question les notions d'espace et de temps)
 2. Deux grands axes d'utilisation : information et communication
 - a. Utilisation pragmatique d'Internet
 3. Véhicule d'apprentissage important.
 - a. Nervosité quant à l'utilisation de l'informatique et de l'Internet au début mais à l'aise après les stade de familiarisation.
 - b. Principalement autodidacte dans leur apprentissage, essais/erreurs.
 4. Défis principaux : temps, pertinence de l'information, formation formelle et informelle insuffisante, souci d'accès et d'accessibilité et frustrations dans la quête d'espace en français.

Qualités des expériences

1. Outil indispensable
2. Moyen privilégié pour accéder à de l'information
3. Facilité d'accès à l'information
4. Facilité d'être en contact
5. Maintien les contacts/relations
6. Permet d'élargir réseau de contacts
7. Rapidité
8. Facilite le travail
9. Ouverture sur le monde
10. Permet d'aller plus loin dans la quête d'information
11. Facilite l'apprentissage de connaissances et le perfectionnement
12. Brise l'isolement
13. Lieu de rencontres et d'échanges
14. Amélioration du rendement
15. Efficacité des communications

Contraintes des expériences

1. Nécessité de connaître l'anglais
 2. Limite de contenu en français
 3. Manque de temps pour vraiment explorer les possibilités qu'offre Internet
 4. Difficulté d'être à jour avec les nouveaux courants.
 5. Difficulté à trouver de l'information spécifique et pertinente
 6. Difficulté de filtration de l'information
 7. Crédibilité de l'information
 8. Inquiétude quant à l'accès et à l'accessibilité à l'équipement et à la technologie
 9. Invasion de la publicité, des pourriels et autres aspects dérangeants comme la pornographie
-

²¹ L'ordre de présentation n'a aucune signification quant à la fréquence d'apparition du thème.

Une contribution à l'expansion de l'univers personnel et professionnel

Les expériences virtuelles des participantes leur a permis une ouverture sur le monde, soit par l'expansion du milieu ou l'expansion des connaissances. Pour la majorité des participantes leurs expériences virtuelles se sont traduites par des possibilités significatives. Tout d'abord, selon deux participantes cela s'est exprimé par l'accès à une éducation plus avancée. Une possibilité qui aurait été difficile à envisager puisque l'une des participantes vit dans un milieu où il n'y pas d'université francophone et que l'autre ne s'intéresse pas aux salles de classe.

...comme moi j'ai juste une douzième année ...ça fait 2 ans et demie que je suis ces cours là, ça m'a permis d'être à la fine pointe [dans mon domaine]. Ça m'a permis d'apprendre des compétences puis si ça aurait pas été sur l'internet, j'aurais pas pu le faire. J'pas quelqu'un qui peut aller en classe ... J'aurais pas eu cet accès là puis ça c'est la plus belle réussite que j'peux faire ... avec toutes les heures de travail que je fais, c'est impossible, moi j'peux pas aller m'assir dans une salle de classe ... j'adore apprendre par l'internet. Je retournerai jamais dans une salle de classe (Participante 6).

Une troisième participante, quant à elle, s'est vue entreprendre un travail comme consultante étant donné la flexibilité offerte par Internet. De plus, Internet lui a permis de découvrir un nouveau champ où elle a développé des connaissances et des expertises lui permettant d'ajouter une niche spécifique dans l'offre de ses services à la clientèle qu'elle dessert. En ce qui concerne les femmes immigrantes, Internet semble être un moteur d'intégration important.

... je crois que l'Internet c'est un moyen le plus, plus important pour nous ... c'est aussi, un moyen aussi facile, euh, je peux dire pour pouvoir communiquer parce que, um, les courriels c'est plus facile. J'ai le temps d'écrire, de voir un peu c'est bon, ce n'est pas bon, mon anglais est bon donc ça nous aide beaucoup pour pouvoir collaborer que si on le faisait sans Internet ... Internet c'est quelque chose qui est déjà un outil très important du travail mais pour nous ça nous facilite aussi à pouvoir bien assimiler l'anglais et bien comprendre le système des fonctionnements. Bien comprendre aussi certains domaines donc c'est très important pour notre épanouissement (Participante 5).

En ce qui concerne l'expansion des connaissances, celle-ci se traduit généralement par une possibilité d'aller plus loin dans la quête d'information qui, dans un premier temps, suscite l'intérêt et, par la suite, un désir d'approfondir un sujet particulier.

Ça aurait probablement pas été dans un, dans une partie du journal que j'aurais lu donc de cette façon là souvent c'est là et ça me permet après ça d'aller chercher d'autres informations. Ça pique ma curiosité et sans difficulté, dans 5 minutes, je suis allée chercher d'autres informations (Participante 3)

...ça nourrit beaucoup ma façon de voir les choses ...C'est que j'ai besoin de me sentir nourrie ...

... j'reviens un p'tit peu à l'Internet c'est parce que ça nous aide vraiment à développer des lignes de pensée ou des positions politiques (Participante 4).

Les expériences virtuelles des participantes leurs ont aussi permis de franchir des frontières géographiques, remettant en question les notions d'espace et de temps. Pour certaines participantes, leurs expériences virtuelles leur ont permis de briser un isolement en raffermissant leur lien à la francophonie. Les déplacements peuvent être réduits et le réseau de contacts peut aussi être maintenu à de moindres coûts.

Alors on peut savoir ce qui se passe à l'autre bout du pays puis on est juste, t'sais ça prend juste deux secondes à cliquer sur Internet là (Participante 1).

... t'sais pour moi c'est comme si tout-à-coup je parlais avec plein de monde de la même famille que moi parce qu'on a les mêmes intérêts. On a en quelque part le même background. C'est vraiment rassurant j'dirais ... Puis ça me fait sentir que je suis moins loin tout-à-coup... la distance s'annule en quelque part (Participante 2)

...j'me sens beaucoup plus connectée ... définitivement que ça a amené une toute autre dimension, qui a fait que je pense probablement que je suis restée en milieu francophone plus longtemps (Participante 4).

Malgré ce potentiel d'expansion de l'univers personnel et professionnel des participantes, Internet semble également limiter leur espace francophone. Pour plusieurs participantes, les frustrations de ne pas trouver la même qualité et quantité d'information en français semblent colorer leurs expériences de façon négative.

... je trouve que les sites francophones sont beaucoup moins disponibles, ou il y en a moins, il y a moins d'information de disponible qu'en anglais ... j'me sens frustrée puis j'me sens, vraiment ça me fâche ... pour moi ça serait vraiment juste qu'on ait la même information d'une langue ou l'autre là, puis j'me sens frustrée puis j'me sens fâchée quand j'essaie de trouver quelque chose en français puis j'ai pas accès (Participante 1).

Parce que, j'pense que du côté du contenu c'est certain qu'il y a un aspect différent, un aspect qui est plus près de ma réalité. Um, aussi pour la langue là, j'aime pouvoir avoir le choix de la langue dans laquelle je vais l'utiliser (Participante 3).

On dirait que tu cherches en anglais c'est toujours facile, puis si tu cherches en français c'est toujours compliqué (Participante 6).

La nécessité de connaître l'anglais est une autre contrainte importante pour les participantes qui ne maîtrisent pas l'anglais.

En anglais, j'suis obligée de relire un texte 2, 3 fois pour être capable de saisir la pensée mais en français je le lis une fois puis j'ai fini. Ça demande beaucoup plus de travail pour moi en anglais qu'en français (Participante 6).

De plus, la moitié des participantes ont également mentionné la mauvaise qualité des traductions sur Internet. Une participante quand à elle va beaucoup plus loin dans son analyse des traductions en soulignant une certaine injustice dans le fait de ne pas considérer la réalité particulière des francophones.

Moi je déteste quand il y a un document qui a été fait en anglais qui est traduit en français. Ça me brûle. Premièrement parce qu'on a pas respecté la culture, on a pas respecté les francophones ...c'est pas pareil, un document traduit n'est pas pareil comme un document qui est fait pour les francophones mêmes, qui reflète nos réalités (Participante 6).

En somme, même si Internet permet une expansion importante de l'univers personnel et professionnel des participantes, leur espace francophone est quand à lui limité, ce qui assombrit ainsi leurs expériences virtuelles.

Deux grands axes d'utilisation : l'information et les communications

Comme l'indique le titre de cette section, les participantes utilisent Internet de façon pragmatique. C'est-à-dire qu'Internet sert à des buts précis et n'est presque pas utilisé pour le divertissement. La quête d'information et les communications se sont donc inscrites au cœur de leur utilisation.

L'information

En ce qui concerne l'information, Internet est un médium devenant un carrefour où les participantes puisent de plus en plus leurs références. Les expériences virtuelles des participantes étaient souvent qualifiées comme un moyen privilégié pour accéder à de l'information dû à la facilité d'accès à l'information. « De l'information au bout des doigts » (Participante 1) et l'accès à de l'information non offerte ou plus difficilement offerte dans l'environnement physique.

... on peut pas faire les distances en voiture ou quelque chose comme ça pour aller chercher des documents à la bibliothèque ou, j'veux dire on a une bibliothèque là puis on peut faire venir des choses mais souvent c'est plus vite avec Internet ... ce que j'ai [ici] ça va être des traductions, puis des traductions seulement pour les choses qui sont gouvernementales. Alors tout ce qui est fait par la communauté ou groupes universitaires aussi ça se rend pas donc je dois vraiment aller sur l'Internet pour trouver l'information, à la source, en français, de qualité (Participante 2).

De plus, cette quête d'information leur permet d'aller plus loin au niveau de leur savoir et facilite ainsi une amélioration de leur rendement dans leur travail qu'il soit rémunéré ou bénévole.

... on a plus d'information des autres [groupes] donc comme j'disais, notre action est plus, disons plus réfléchie, plus documentée... (Participante 2).

... facile pour nous d'aller lire disons des documents, des soumissions ou des mémoires d'associations disons de féministes québécoises puis d'aller voir ce qu'elles ont fait, ce qu'elles ont pensé et tout ça sur le sujet puis nous après ça, à partir de ça t'essais de vraiment entrer la spécificité francophone là-dedans (Participante 4).

Malgré la mer d'information offerte sur Internet et la facilité d'accès à l'information, les participantes ont signalé des contraintes importantes. Elles ont souligné leurs difficultés à trouver de l'information spécifique et pertinente. Elles doivent parfois consacrer considérablement de temps avant de trouver le filon recherché. La difficulté de filtrer l'information devient donc un défi important.

C'est que pour avoir au moins 15 % d'information que j'vais me servir, j'vais être obligée de lire 85 % d'information qui va plus ou moins m'être utile (Participante 2).

... je le sais qu'il y a plein d'information mais comment aller chercher exactement ce que je cherche, c'est peut-être là mes frustrations. (Participante 3).

Certaines participantes mettent également en doute la validité de l'information trouvée sur Internet et aimeraient pouvoir mieux décoder la crédibilité de l'information.

En somme, la facilité d'accès à l'information est un bénéfice et un privilège considérable pour les participantes. Les difficultés à trouver de l'information spécifique et pertinente ainsi que la filtration de l'information demeurent des contraintes importantes.

Les communications

Par communication, j'entends également relation car la communication est un moyen de cultiver et de solidifier les contacts. Il se constitue des communautés d'intérêts et de savoir lors de la quête d'information. Cela établit un certain pont entre l'information et la communication créant ainsi des lieux de rencontres et d'échanges entre les femmes. Internet permet aux participantes d'être connectées à d'autres personnes qui ont des intérêts et des visions similaires aux leurs.

Un aspect qui est ressorti fortement, et qui semble être une force centrale des possibilités qu'offre Internet, est le fait qu'Internet permet aux groupes de femmes d'être plus facilement

informés des activités et événement des autres provinces et territoires francophones. De plus, les communications avec d'autres groupes permettent un partage et un échange d'information et d'expériences cruciales à leur développement puisqu'elles disent apprendre de ces expériences en les adaptant à leurs pratiques chez elles.

... moi ça fait x ans que je suis ici, les gens qui étaient là avant moi ne sont plus [ici] donc c'est difficile d'avoir un peu la sensation de l'information alors que je peux tomber en discussion x ... que ça fait x ans qui font face aux mêmes défis que moi puis qui ont trouvé une solution intéressante puis que je pourrais appliquer chez moi. Donc c'est vraiment du partage d'information et d'expérience, ils aident beaucoup à avancer et à pas faire les mêmes erreurs, t'sais. C'est des modèles, adaptés à notre réalité ... (Participante 2).

Il est important de noter ici que pour certaines participantes les contacts en personne demeurent importants afin de faciliter et solidifier les futures communications.

...c'est sûr que c'est toujours plus valorisant de se voir en personne ... le fait de s'avoir vu une fois en personne, après ça quand on fait nos interventions par Internet ou par téléconférence ou par vidéo-conférence, c'est tellement plus rassurant parce qu'on sait à qui on parle puis c'est plus facile de, d'échanger l'information (Participante 2).

Internet facilite pour les participantes le maintien et la création de contacts. Pour plusieurs participantes, Internet leur a permis d'élargir leur réseau de contacts et aussi de garder un contact facile et économique avec des collègues, des amies et leur famille. Des contacts, selon certaines, qu'elles n'auraient pas nécessairement entretenus par téléphone.

J'dirais avec des gens qui ont les mêmes intérêts de travail que moi ou les mêmes intérêts de loisir que moi, ça permet vraiment de nous, parce que j'veux dire, moi chez moi j'fais pas partie, dans mon groupe-là, il n'y a pas de regroupement vraiment d'artistes ici ... j'connais localement les gens qui en font mais ... on peut pas se contacter entre associations ... C'est ça qui est intéressant. Cet échange-là serait sinon possible sûrement par une lettre mais comment faire pour se trouver (Participante 2)?

... c'est plus facile de prendre deux minutes et écrire à quelqu'un tandis que quand on est au téléphone, il faut s'assurer qu'on soit à la maison, qu'on a du temps, que l'autre personne est là. Et quand ça vient à répondre aussi, ça nous permet de répondre quand on a le temps. Des gens qui je n'appellerais pas nécessairement non plus (Participante 3).

De plus, Internet crée un lieu de rencontre où les groupes de femmes ont l'impression d'avoir une certaine visibilité. Un lieu à elles où elles peuvent s'exprimer entre elles et émettre leurs points de vue, un sentiment de créer une certaine communauté.

Ben moi je suis contente de voir les groupes de femmes sur Internet parce que c'est plus de visibilité. J pense qu'il faut vraiment, il faut miser sur ça présentement en tant que groupe de femmes... ce côté là de visibilité ça va sûrement influencer sur la crédibilité des groupes de femmes (Participante 2).

Ça fait que moi j'trouve que c'est [Internet] un outil incroyable pour ce qui est de créer un solidarité puis une, la communication entre les femmes qui sont en milieu minoritaire (Participante 4).

Pour les femmes immigrantes ceci se traduit par une incitation à briser l'isolement.

[La présence des groupes de femmes sur Internet], je trouve que c'est un grand pas pour les femmes et je trouve que c'est un grand engagement pour les femmes. Les femmes disent nous restons pas à la maison, nous devons aller dehors et nous devons aussi nous exprimer et je trouve que c'est quelque chose de positif pour la lutte que toute la femme a à faire dans une société, dans cette société où la femme doit encore s'affirmer davantage (Participante 5).

En somme, Internet permet un certain pont entre l'information et la communication créant ainsi des lieux de rencontres et d'échanges entre les femmes. La communication permet un partage et un échange d'information et d'expériences cruciales à leur développement par l'adaptation de certaines pratiques. Internet facilite pour les participantes le maintien et la l'établissement de contacts et créé un lieu de rencontre où les groupes de femmes ont l'impression d'avoir une certaine visibilité.

De l'apprentissage au rendement

Les débuts sur Internet furent pour les participantes un apprentissage teinté d'une intensité différente d'une participante à l'autre. Pour certaines, l'apprentissage fut rapide et sans trop d'inconvénient.

... j'viens d'une génération qui est quand même assez, au secondaire on prenait des cours d'informatique donc c'était pas, c'était pas négatif du tout (Participante 3).

... tout de suite quand ça commencé, moi j'ai embarqué à 100 milles à l'heure ... c'était pénible au début mais après ça je me suis sentie, non, très à l'aise ...
... la technologie m'effraie pas trop, trop. J'ai, quand j'étais jeune j'travaillais dans une salle de photocopie donc j'faisais de la, euh, de l'entretien de photocopieuse. Ensuite j'ai toujours eu un peu d'intérêt dans la mécanique (Participante 4).

Pour d'autres la pente fut un peu plus raide et étroitement liée à la familiarisation avec les ordinateurs.

Ben moi j'ai commencé à l'utiliser ici quand j'ai pris mes cours à x. J'pense que j'avais jamais, jamais utilisé l'internet. Jamais utilisé l'ordinateur non plus ... je m'étais acheté un ordinateur à la maison, je l'avais pluggé pis j'faisais beaucoup de dessins. J'me disais, si j'la brise on la fera réparer. C'est de même que j'ai appris vraiment à m'en servir c'est en faisant des tests puis en faisant des essais. Au début j'avais peur...J'avais peur de briser ketchup, parce que les coûts étaient tellement chers de tout ça ... Pis la plupart du monde ont peur de ça parce qu'ils savent pas comment s'en servir. Quand on comprend le concept pis quand on comprend qu'est-ce qui arrive à ce moment là, on se laisse aller (Participante 6).

En terme d'apprentissage, un élément intéressant est le lien qu'une participante établit avec le langage, présentant Internet comme une nouvelle langue à apprendre.

... c'est tout un schème de pensée qu'il faut que tu apprennes, donc j'veux dire au début j'étais pas totalement à l'aise, c'est juste un apprentissage puis c'est plus lent peut-être de développer cette logique là un peu ... Mais c'est juste apprendre un langage à la limite là (Participante 2).

Les participantes ont toutes appris principalement par elles-mêmes ou avec l'assistance d'ami.e.s, de collègues ou de membres de la famille. Celles qui ont assisté à des cours formels ont plutôt participé à des ateliers et non à une formation exhaustive. La connaissance d'Internet est donc un apprentissage autodidacte pour les participantes qui a débuté par une familiarisation générale avec l'ordinateur et le fonctionnement de logiciel. Pour plusieurs, la clé réside dans la pratique donc dans un mode d'apprentissage d'essais et d'erreurs. Certaines ont acheté des livres et des magazines et se sont concentrées sur les manuels d'utilisation.

J'pense que le fait d'être à l'aise avec un ordinateur c'est de le toucher pis de l'utiliser régulièrement puis c'est avec la pratique que tu vas venir à l'aise ... (Participante 1).

J'ai acheté pas mal de livres, des magazines, euh, ouais (Participante 4).

C'est mon mari qui m'a initié un peu à utiliser et avec le livre aussi, je lisais moi-même. Je lisais et puis j'essayais des touches, de suivre ce qu'on me disait dans le livre et puis après c'était parti (Participante 5).

... puis ça été vraiment la plus belle expérience de ma vie comme personne, comment essayer de trouver l'information par moi-même, essayer de faire des changements dans le système informatique par moi-même puis suite à ça, j'ai toujours essayé de travailler avec des logiciels différents puis d'essayer d'apprendre par moi-même puis ç'a toujours bien été. Au lieu de poser des questions tout le temps à d'autres puis, on dirait que si quelqu'un d'autre fait le travail pour toi, ça rentre jamais là ... (Participante 1).

Des apprentissages qui se transforment finalement en une appréciation du rendement dans leur travail professionnel ou bénévole. La rapidité et l'efficacité des communications et le fait que certains déplacements ne sont plus nécessaires sont souvent discutés.

... on est plus rapide. On est plus à la fine pointe. On comprend plus notre communauté. On comprend plus qu'est-ce qui se passe ailleurs. Ça nous permet aussi de voir ce qui se fait dans les autres provinces puis de l'appliquer, dans notre organisme, de l'appliquer aussi dans notre, dans nos communautés. Ça fait une grosse différence (Participante 6).

Pour une participante en particulier, la flexibilité d'Internet est cruciale à son apprentissage et à son rendement.

C'est que j'peux choisir mon temps. Si j'suis fatiguée, je l'fais pas. Si j't'en forme, je l'fais. C'est vraiment la disponibilité qu'on peut choisir ..., ça c'est extraordinaire. Moi c'est tellement important la disponibilité (Participante 6).

De plus pour la majorité des participantes, Internet leur a permis de perfectionner leurs connaissances sur la condition féminine, et ce, de façons multiples soit par le partage d'information entre groupes de femmes, la recherche d'information, la mobilisation, etc. (voir annexe 2).

En ce qui concerne les contraintes, une participante souligne la controverse liée au fait que les groupes de femmes ne peuvent pas garder à jour leurs équipements ce qui les pénalise dans l'efficacité de leur travail.

... comme dans le cadre du travail j'trouve ça super qu'on développe pleins de projets, qui suivent des technologies et tout ça. Ce que je trouve frustrant c'est d'être limitée par l'équipement parfois. Par exemple, comme j'disais là quand tu sais qu'il y a des supers logiciels qui existent mais t'sais tu n'as pas les sous ou le financement pour aller le chercher puis ça, t'sais ça influence beaucoup sur le travail, ça j'trouve ça frustrant (Participante 2).

De plus, en terme de contrainte, la majorité des participantes mentionnaient que leur réseau de formation informelle est insuffisant pour les aider dans leur apprentissage et qu'elles considèrent, jusqu'à maintenant, ne pas avoir reçu suffisamment de formation en général (voir annexe 2). D'autres contraintes dans l'apprentissage s'articulent autour du temps. Le manque de temps dans la vie quotidienne des femmes est un élément central afin d'explorer les différentes options et possibilités, ainsi que les nouveaux courants liés à Internet.

Moi j'pense que c'est absolument important que, c'est essentiel qu'on ait plus de présence, qu'on soit plus un, en communication entre nous, qu'il y ait plus de choses qui soient sur les différents sites donc il y a un, on a besoin d'un partage d'information, un partage d'expertise, un partage d'outils parce que justement on est tellement isolées et on peut tellement profiter du travail qui se fait dans les autres provinces mais il y a une question de manque de temps, que moi j'verrais t'sais qu'il faut qu'il y ait des ressources humaines qui soient, qui soient responsables de faire une certaine gestion si tu veux et puis développer des outils pour faire des formations (Participante 4).

Des contraintes de temps qui inquiètent particulièrement une des participantes à cause de l'équilibre entre son mandat au sein du groupe de femmes dans lequel elle est engagée et le temps à dévouer à Internet et à son potentiel.

...l'internet j'dirais appuie notre action mais il faut toujours pas oublier, faut jamais oublier que notre but premier c'est quand même l'action en tant qu'un groupe communautaire là donc Internet c'est, ça vient enrichir je pense puis appuyer notre action mais n'est pas notre action première (Participante 2).

De plus, les nouvelles initiatives et la surabondance d'options deviennent problématiques.

... j'trouve aussi que souvent l'accent est mis beaucoup sur développer des, bons, des grands forums. On va être 40 là-dessus puis on va jaser mais la réalité c'est que tu peux pas lire les messages, t'sais tu peux pas faire partie de 4 forums puis lire ça là, tous les messages qui vont passer là, dans le cadre de ton travail. Même si t'avais idéalement le temps là, ça t'aiderait beaucoup, beaucoup, beaucoup t'sais. Mais c'est juste, on a pas toute le même degré d'implication puis de disponibilité. Ça j'trouve ça difficile ... pas pouvoir les utiliser ... c'est un paradoxe incroyable (Participante 2).

Finalement, une contrainte d'Internet envers laquelle les femmes ont majoritairement manifesté leur inquiétude est l'accès à Internet et à la technologie qui l'entoure pour la population en général. Les femmes sont conscientes que ce n'est pas tout le monde qui a accès à Internet et que cette problématique est encore plus dramatique pour les femmes en milieu rural. Le souci d'inclusion et d'équité des participantes est indissociable de leur expérience d'Internet.

Oui, j'dirais qu'il y a probablement un besoin [de communiquer par Internet entre les groupes de femmes au Canada] mais j'espère qu'on nous forcera pas d'utiliser ce moyen là, uniquement ce moyen là. Parce que c'est pas la, comme j'disais, il y a pas toutes les femmes qui ont, qui ont les capacités de le faire et il y a pas toutes les femmes qui ont accès, il y a pas tous les organismes de femmes même qui ont un site Internet ou un ordinateur ... (Participante 3).

En somme, comme nous l'avons vu dans les sections précédentes, les expériences virtuelles des participantes sont sommes toutes constructives et pour la majorité des participantes Internet est un outil dont elles ne peuvent plus se passer. Toutefois, les limites et les contraintes de cette technologie ne peuvent être négligées. J'ai relevé quatre recommandations communes des participantes qui figurent à l'annexe 3 car, même si cette recherche se concentre sur l'expérience des participantes, leurs recommandations demeurent une contribution importante.

L'essence des expériences

Cette section dresse un sommaire qui s'inspire des thèmes émergents communs aux six participantes. Ce que je nomme en termes phénoménologiques la description des significations et de l'essence de l'expérience du groupe dans son ensemble, c'est-à-dire une description de l'expérience en tant que femme francophone vivant en milieu minoritaire, engagée dans un groupe de femme et utilisant Internet. C'est, du fait même, un sommaire des résultats.

En fait, l'expérience comme femme francophone vivant en milieu minoritaire comporte des possibilités et des défis particuliers. C'est-à-dire que l'aspect de pouvoir vivre et travailler en français est un privilège important qui se transforme en difficultés récurrentes lorsque vient le temps d'avoir accès à des services en français. D'une part, être une femme francophone en milieu minoritaire est une lutte continue afin de pouvoir vivre pleinement comme francophone, ce qui du fait même accentue un certain sentiment d'isolement et de marginalisation. D'autre part, le fait de se retrouver dans un milieu où le nombre de francophones est restreint présente des possibilités particulières quant au travail et à l'engagement communautaire.

De plus, la participation à un groupe de femmes francophones permet de vivre une expérience positive et enrichissante, et ce, malgré le travail exigeant que demande un organisme voué à des dossiers d'envergure sociétale et aux prises avec des bouleversements fréquents. L'engagement dans une cause est donc un élément de motivation important.

Par contre, même si les groupes de femmes ont une participation active dans leur milieu et contribuent à des changements profonds d'ordre sociétal, ils sont continuellement aux prises avec un manque de financement et ont de la difficulté à trouver les fonds nécessaires à un fonctionnement adéquat. De plus, ces groupes sont parfois exclus de certains processus

décisionnels de leur milieu et doivent relever des défis importants au niveau de reconnaissance et de crédibilité. Les groupes de femmes en milieu minoritaire francophone semblent être traités de façon différente des autres organismes de leurs communautés.

En ce qui concerne les expériences virtuelles sur Internet, les femmes francophones en milieu minoritaires considèrent celles-ci comme très positives et enrichissantes, et ce, tant à un niveau individuel que professionnel. Ces expériences leur ont permis d'enrichir leur activisme et ont contribué à l'expansion de leur univers et de leurs connaissances. Elles leur ont aussi permis l'accès à des possibilités significatives dans leur vie. Les deux grands axes principaux de l'utilisation d'Internet visent des buts informatifs et communicationnels. L'utilisation d'Internet est avant tout pragmatique afin d'aider les femmes dans leur travail, leur apprentissage et le maintien de leurs relations. Leur apprentissage d'Internet est principalement autodidacte. La nervosité des débuts par rapport à cette nouvelle technologie fut rapidement remplacée par l'aisance. Internet est devenu un outil indispensable. Par contre, le manque de temps afin d'explorer les possibilités et les nouveaux courants sont une contrainte importante. D'autres contraintes se résument par la pertinence de l'information et le temps que nécessite l'accès à cette information ainsi que le manque de formation formelle et informelle. Une autre sphère de contraintes est associée à l'accès d'espace et d'information en français. De plus, l'invasion de la publicité, de la pornographie et des pourriels multiples les inquiète également. L'accès et l'accessibilité à des équipements et à la technologie servant à naviguer sur Internet pour la population en général et particulièrement pour les régions rurales préoccupent grandement les femmes dans leur désir de justice et d'équité. Finalement, les expériences virtuelles des femmes francophones vivant en milieu minoritaire leur ont permis de franchir des frontières géographiques et de vivre différemment les notions de temps et d'espace.

En somme, Internet joue un rôle significatif dans la vie des femmes francophones vivant en milieu minoritaire ayant participé à cette recherche et il contribue à leur développement en tant que femme et francophone ainsi qu'à l'enrichissement de leur activisme. Leur engagement dans les groupes de femmes leur offre des possibilités physiques et virtuelles de rassemblement, d'accueil, d'apprentissage, de développement et d'actions significatives pour le dynamisme des communautés francophones en milieu minoritaire malgré le paradoxe du milieu francophone à les reconnaître et à les traiter de façon différente des autres groupes communautaires. Malgré les contraintes et les défis présentés par Internet, celui-ci constitue un outil indispensable au travail des femmes au sein des groupes de femmes.

J'ai été étonnée de constater à quel point l'expérience des participantes fut le miroir de ma propre expérience. Je m'attendais à une plus grande divergence. Il va de soi que ces conclusions me parlent et m'interpellent. Ce qui me porte à croire que cette étude pourrait être reproduite dans d'autres provinces canadiennes en milieu minoritaire et que nous pourrions probablement retrouver des résultats similaires.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Cette étude ne cherche pas à vérifier des hypothèses et à généraliser les résultats à la population en générale mais vise à souligner les expériences des femmes francophones vivant en milieu minoritaire engagées dans le mouvement des femmes, et ce, en se concentrant sur deux volets particuliers soit leurs expériences comme femmes francophones, dans leur milieu et au sein de leurs groupes de femmes et leurs expériences virtuelles avec Internet. Une approche féministe et phénoménologique a été utilisée afin de faire ressortir les défis et les possibilités offerts dans ces deux volets.

Cette étude permet de conclure qu'Internet joue un rôle significatif dans la vie des femmes francophones vivant en milieu minoritaire ayant participé à cette recherche et qu'il contribue à leur développement en tant que femmes et francophones ainsi qu'à l'enrichissement de leur activisme. De plus, les expériences des participantes démontrent également que les groupes de femmes sont des lieux de rassemblement, d'accueil, d'apprentissage, de développement et d'actions importants dans les communautés francophones en milieu minoritaire malgré le paradoxe du milieu francophone à les reconnaître et à les traiter de façon différente des autres groupes communautaires. Finalement, Internet n'est pas neutre puisqu'il est inséré dans des contextes sociaux, culturels, personnels et politiques. Cette dernière section discute donc des résultats présentés précédemment et conclut avec les points saillants de l'étude.

*La discussion des résultats**L'engagement des femmes francophones : une tension entre la contribution à la francophonie et la reconnaissance des groupes de femmes*

Les femmes francophones vivant en milieu minoritaire engagées dans le mouvement des femmes vivent une réalité particulière qui est souvent dissoute lors des recherches soit dans la réalité minoritaire francophone sans distinction du genre soit dans le mouvement des femmes sans distinction culturelle. Pour l'une de nos candidates immigrante francophone, ceci veut également dire que sa situation est aussi dissoute soit dans la francophonie en faisant abstraction de ses réalités culturelles soit dans le mouvement des femmes en faisant abstraction de sa réalité comme femme immigrante. Alors, une dynamique identitaire s'installe dans la quête de leurs droits comme femmes et francophones.

Comme nous l'avons vu dans la revue de la littérature, l'engagement des femmes francophones est particulier puisqu'il est lié à la production d'ethnicité. La production d'ethnicité selon Juteau-Lee (1983) est liée à la transmission de l'identité qui renvoie à la socialisation qui est un rôle principalement occupé par les femmes. Ce travail est vu comme gratuit et s'installe dans des rapports de sexage dont d'oppression et d'appropriation. La théorie de Juteau-Lee peut nous éclairer quant aux témoignages des participantes car ceux-ci démontrent le rôle actif des groupes de femmes dans le développement de leur communauté. Par contre, ces groupes sont marginalisés comme en témoignent les défis au niveau de la crédibilité, de la reconnaissance et du financement. Il se peut que le fait qu'on ne reconnaisse pas financièrement et socialement les groupes de femmes soit également lié à un processus de socialisation où le travail des femmes est tenu pour acquis et comme allant de pair avec leur rôle de productrice d'ethnicité donc n'ayant pas besoin d'une reconnaissance spécifique.

Comme nous l'indiquent les témoignages, il y a une tension entre l'aspect femme et francophonie. L'identitaire femme cherche un développement égalitaire en lien avec le mouvement des femmes mais aussi comme francophone, cherchant à faire respecter ses droits comme femme francophone en lien avec le mouvement francophone. Cette tension appuie l'analyse de Cardinal (1992) stipulant que les femmes francophones vivant en milieu minoritaire et engagées dans le mouvement des femmes visent un féminisme qui veut rompre avec l'obligation d'avoir à rejeter deux grandes parties de leur réalité. Selon Cardinal (1992), cette tension s'inscrit dans des rapports sociaux de domination, d'oppression mais également d'émancipation. Cela appuie également l'étude de Cardinal et McKee-Alain (1999) qui mentionne que l'extension de la notion de la production d'ethnicité à plusieurs sphères de la société démontre que le féminisme en milieu minoritaire peut être analysé comme une contribution significative à la création de l'identité francophone même si le féminisme remet en question le groupe (voir groupe francophone) pour pouvoir incorporer une représentation des femmes juste et équitable.

Pour ma part, suite à mon expérience personnelle au sein du mouvement des femmes en milieu minoritaire et selon l'interprétation que je fais des expériences des participantes, je questionne la vitalité et l'épanouissement des communautés francophones en milieu minoritaire ainsi que la vitalité et l'épanouissement de l'engagement des femmes dans le féminisme si ces tensions ne sont pas valorisées et respectées. Selon mon expérience en milieu minoritaire et ayant été élevée dans un petit village, la pression de se conformer et l'intolérance envers la différence sont grandes. Il ne s'agit pas de renoncer à ses valeurs et idéaux mais de reconnaître ces tensions, d'intégrer la diversité et les forces des différences dans l'atteinte d'un but commun qui est, dans ce cas ci, l'épanouissement de la francophonie. Les femmes sont reconnues pour

être des agentes de changement et de développement mais le changement ne s'effectue pas dans le statu quo. Comme le mentionnent Cardinal et McKee-Allain (1999), les femmes ne peuvent pas seulement participer à la mise en œuvre des conditions de citoyenneté, elles doivent aussi les définir. À défaut de reconnaître le mouvement des femmes et de respecter la différence en général, nous perdrons des acteurs et actrices importants pour le développement de la francophonie ainsi que pour le développement du féminisme francophone.

Ce qui m'a amenée à réfléchir sur le parallèle suivant. Il est intéressant de noter que les instances décisionnelles des communautés francophones, qui sont très bien politisées, connaissent très bien les enjeux liés à la reconnaissance du fait français au Canada afin que les francophones puissent conserver leur droits et poursuivre leur épanouissement comme individus et comme communauté. Par contre, ces mêmes instances ont une attitude négative par rapport aux groupes de femmes similaire à l'attitude de la majorité anglophone par rapport aux francophones, attitudes qui sont déplorées et condamnées par ces mêmes instances. Alors, pourquoi les instances décisionnelles et les leaders des communautés francophones en milieu minoritaire n'arrivent-ils²² pas à reconnaître les problématiques des groupes de femmes et à les appuyer légitimement quand le parallèle entre les revendications des francophones et celles des femmes est si étroit quant à leur quête de reconnaissance et des droits qui s'y rattachent? Comment ces mêmes cercles de pouvoir réagiraient-ils si on leur imposait des structures et des priorités prises majoritairement par des anglophones (ou même des francophones sans expérience dans le mouvement francophone)? Alors, pourquoi encore aujourd'hui les groupes de femmes ont-ils autant de difficulté à se faire entendre, à être crédibles et à être reconnus? Je crois que la réalité des groupes de femmes dans leur milieu démontre encore une fois le travail

²² Je n'ai pas féminisé ce thème car malheureusement les leaders décisionnels des communautés francophones sont majoritairement des hommes.

qu'il reste à faire dans les communautés francophones en milieu minoritaire afin que les principes d'égalité et d'équité soient valables pour tout le monde en tant que valeurs canadiennes inscrites dans la Charte. Les effets de la socialisation et les notions de pouvoir sont encore présents et constituent un obstacle encore aujourd'hui empêchant les femmes et les groupes de femmes d'avoir leur juste place ainsi que leur juste part afin d'influencer l'épanouissement et le mieux être des communautés francophones. C'est une question de changements de l'ordre social et ces changements seront l'œuvre du temps et de la volonté de travailler pour le mieux-être non seulement des femmes mais de l'humanité.

Les expériences virtuelles : une visée pragmatique dans l'utilisation d'Internet

En ce qui concerne les expériences virtuelles des participantes, malgré le fait que la littérature présente les TIC comme un lieu construit sous l'influence de stéréotypes sociaux tels le genre, la race et la classe sociale; il n'en demeure pas moins que, selon leurs témoignages, les participantes ont adopté Internet. De plus, s'il y avait un certain malaise par rapport à l'utilisation d'Internet au début, celui-ci s'est estompé rapidement. Les femmes se servent d'Internet à des fins communicationnelles, relationnelles et informationnelles. Il s'agit donc d'une visée pragmatique dans la quête d'information et de partage d'expériences. Cela rejoint différentes recherches de la littérature stipulant que l'utilisation principale d'Internet par les femmes et les groupes de femmes se définit par la communication et la recherche d'information (Sayers, 1998; Ollivier et Denis, 2002; Polluck et Sutton, 2003). L'outil principal d'utilisation étant le courriel puis la recherche sur le Web. Par contre, pour les participantes à cette recherche, la priorité donnée aux forums de discussion est secondaire et celle donnée au clavardage presque nulle. Il s'agit d'un potentiel à examiner pour les groupes de femmes francophones.

Un activisme enrichi par les expériences virtuelles

Les témoignages des participantes nous démontrent que leurs expériences virtuelles ont enrichi leur activisme, leur engagement dans les groupes de femmes. Par exemple, le fait de briser leur isolement et de pouvoir communiquer rapidement à des coûts moindres que les moyens utilisés précédemment, soit le téléphone ou les déplacements, est significatif pour leur capacité à rejoindre d'autres collègues à travers le pays ou tout simplement avoir accès à de l'information spécifique. De plus, l'efficacité des communications électroniques facilite leur travail au sein des groupes de femmes par l'apprentissage, les échanges et les découvertes qu'elles y gagnent telles que de nouvelles pratiques, des conseils obtenus, des analyses sur la situation des femmes obtenues sur les sites gouvernementaux, universitaires ou d'autres groupes de femmes. Certaines participantes ont pu trouver des réseaux spécifiques, comme par exemple des réseaux féministes leur permettant d'alimenter leurs perspectives et d'échanger plus facilement avec des collègues à qui elles ne téléphoneraient pas nécessairement leur permettant ainsi de se sentir moins isolées et moins stigmatisées. Mon expérience reflète également l'exemple précédent car je me sens souvent isolée comme féministe francophone et je n'arrive pas toujours à être suffisamment alimentée par mon réseau local. Par exemple, je n'aurais jamais découvert le cyberféminisme si ce n'avait pas été de recherches débutées sur Internet. C'est pourquoi des sites francophones comme PAR-L, Netfemmes, Les Pénélopes, Cybersolidaires, WomenAction (version française) ainsi que des revues féministes virtuelles telles « Stratégies féministes », et j'en passe, sont cruciaux afin que je puisse respirer et m'inspirer comme féministe francophone. Bien évidemment, je pourrais m'alimenter à partir de lectures sur support conventionnel mais Internet permet une interaction plus dynamique et diversifiée soit par l'accès à de l'information, à des contacts, à des clips sonores et vidéos ou tout simplement à des

réseaux en ligne. Malgré les avantages qu'offre Internet à l'activisme des femmes, des obstacles importants demeurent.

Des acquis technologiques fragilisés par les obstacles qui persistent

Une inquiétude soulevée dans la littérature est la participation des femmes aux sphères décisionnelles liées à l'avancement des TIC. Même si les femmes ont leur mot à dire et essaient de faire une certaine différence, leurs contributions sont souvent indirectes car elles n'ont pas de contrôle sur les aspects cruciaux de l'expansion des TIC. Ce qui me semble un problème crucial pour les femmes et les groupes de femmes francophones en milieu minoritaire qui oeuvrent dans un milieu communautaire et non technologique. Les participantes mentionnent le manque de temps, de formation et de financement comme des enjeux importants de leur accessibilité aux TIC. Cela leur permet difficilement de suivre les courants technologiques et d'être proactives dans le développement de stratégies innovatrices liées aux TIC. Cette problématique soulève également l'aspect alarmant de l'écart numérique et des notions d'accès et d'accessibilité à Internet régulièrement soulignés dans la littérature (Ollivier et Denis, 2002; Millerand, 1999, Pollock et Sutton, 2003). Les notions d'accès et d'accessibilité soulignent l'exclusion de groupes et d'individus d'Internet. L'accès étant défini principalement par les aspects financiers et physiques et l'accessibilité se définissant au cœur des notions telles la formation et les compétences. Une préoccupation qui est également ressortie fortement des témoignages des participantes même si elles avaient accès à Internet. Par contre, leur utilisation limitée des outils offerts sur Internet, leur formation presque exclusivement autodidacte et le besoin de formation qu'elles ont exprimés m'amènent à remettre en question leur accessibilité à Internet. Une réalité exprimée dans cette étude car l'une des participantes soulevait que même si les technologies les aident énormément dans leur travail, leur groupe n'a pas l'argent pour garder les ordinateurs et

les logiciels à jour. Cela représente, selon elle, un handicap dans leur travail et dans leur efficacité auprès de leur communauté.

Une autre problématique qui est ressortie fortement dans les témoignages des participantes est le manque d'information et d'espace en français sur Internet. L'étude de Pollock et Sutton (2000) soulève ce point. La langue n'est pas juste une notion de traduction afin de communiquer car la langue est le véhicule de la culture. Comme le mentionne Descarries (2002), la langue n'est pas neutre. La langue n'est pas neutre car elle véhicule des façons de penser spécifiques, d'expériences historiques et quotidiennes et s'en inspire. L'usage majoritaire de l'anglais dans les échanges entraîne l'imposition de concepts d'interprétation propres à l'univers culturel anglo-saxon (Descarrie, 2002). Un aspect d'Internet que je trouve alarmant est la prédominance de l'anglais comme langue de communication des internautes et du contenu sur Internet²³.

Internet n'est pas neutre : l'utilisation d'Internet est politique

Selon ma compréhension de la théorie de van Zoonen (1992), que j'ai présentée dans la revue de la littérature, la technologie et le genre sont conçus comme des éléments de construction sociale et historique, que Internet est construit sous l'influence de stéréotypes sociaux. van Zoonen ajoute que la technologie est un produit culturel et que l'aspect culturel concerne les conditions et les formes dans lesquelles les notions de sens et de valeurs sont structurées et articulées dans une société. Si l'on s'inspire de cette théorie, selon les expériences des participantes, l'aspect d'être femme et francophone, d'être engagée dans son milieu par un désir d'améliorer la situation des femmes et celle de la francophonie, de se définir ou non comme féministe, d'être immigrante et d'être migrante d'une autre province ou d'un autre territoire canadien sont des éléments de construction sociale faisant en sorte que l'utilisation d'Internet

n'est pas neutre puisqu'elle est influencée par le sens et les valeurs culturelles qui s'y rattachent. Par exemple, l'utilisation d'Internet par notre participante immigrante comme outil d'apprentissage de l'anglais, comme moyen de communiquer plus facilement avec le milieu anglophone, et comme moyen pour certaines femmes immigrantes de partager certains problèmes avec d'autres collègues est chargée de valeurs et de sens culturels mais est aussi politique par la présence en ligne par laquelle nos valeurs sociales et culturelles individuelles transparaissent. La même situation peut s'articuler chez notre participante pour laquelle son expression féministe est importante, ou chez notre participante dont l'apprentissage en ligne lui fait remettre en question l'éducation traditionnelle en salle de classe, ou encore la quête des participantes d'espace en français et de moyens d'échange avec d'autres groupes de femmes. En somme, l'utilisation d'Internet est personnelle mais aussi politique.

Un cyberféminisme en émergence vers des communautés virtuelles à bâtir

Même si les notions de briser l'isolement et les liens de rencontre et d'échange existent, le sens de communauté virtuelle n'est pas ressorti aussi fortement que ce que je prévoyais. Certaines participantes ont mentionné leurs liens à des communautés féministes, à des communautés artistiques, à leur programme d'étude ou à des communautés francophones mais plutôt dans un mode d'entretien des contacts individuels par courriel. Peu de participantes sont engagées activement dans des groupes de discussion, participent à des conférences virtuelles ou autres espaces créant une communauté virtuelle. Pourtant dans leurs recommandations, elles désirent pouvoir communiquer de façon plus efficace avec les différents groupes de femmes francophones en milieu minoritaire au Canada afin d'échanger plus facilement et librement leurs connaissances, actions et expériences. D'une certaine façon, la communauté virtuelle rassemblant les groupes de femmes francophones vivant en milieu minoritaire ne semble pas

²³ Voir les statistiques p. 34.

encore s'être matérialisée. Ceci peut également être relié au manque de temps et de financement. Ces contraintes sont ressorties fortement des entrevues. Cela rejoint l'analyse de Balka et Doucet (1994) qui énonce que, même si des études suggèrent qu'Internet a un potentiel démocratique important, d'autres études suggèrent que l'inaccessibilité de cette technologie empêche les groupes de femmes de réaliser les bénéfices potentiels qui y sont associés. Les aspects sociaux de l'utilisation sont inclus dans l'accès aux systèmes d'expertise et aux structures de propriété qui sont eux localisés dans des toiles plus grandes de relations économiques et sociales. Si je poursuis dans la ligne de pensée d'Ollivier et al (2003), Internet ne remédie pas aux problèmes sociaux. Internet est un médium approprié pour lancer des débats et l'espace cybernétique peut fournir un lieu dans l'organisation féministe et inspirer des actions.

Finalement, nous avons vu dans la littérature que les articulations philosophiques abondent quant au cyberféminisme. Je n'essaierai point d'intégrer les expériences des participantes dans un courant précis. Ce que je désire soulever est l'engagement virtuel des participantes tels l'entretien de relations et les échanges d'information, de connaissances et d'expériences qu'elles effectuent avec d'autres femmes et groupes de femmes. Leurs désirs et leur volonté unanimes d'avoir un espace virtuel francophone à elles et à leurs groupes à travers le Canada, leur désir de poursuivre leur formation en TIC et leur souci d'inclure celles qui n'ont pas accès à Internet sont selon moi un engagement cyberféministe. Le fait que les femmes et les groupes de femmes soient virtuellement engagés sur Internet est un épisode cyberféministe en soi, un engagement dans le cyberféminisme. La détermination à vouloir participer à un changement social visant l'amélioration de la condition de vie des femmes francophones en utilisant Internet de multiples façons s'inscrit dans le cyberféminisme. Paradoxalement, comme le mentionnent Hawthorne et Klein (1999), le cyberféminisme est politique et ce n'est pas une

excuse pour l'inaction dans le vrai monde car il est inclusif et respectueux des différentes cultures au sein desquelles les femmes vivent. Ce dilemme fut soulevé par l'une des participantes qui a mentionné qu'Internet appuie et enrichit leurs actions mais qu'il ne faut pas oublier que le but premier de l'organisme, dans leur cas, est d'offrir des services et des activités aux femmes sur le terrain.

La conclusion

Cette étude comporte évidemment des limites. Premièrement, j'ai choisi une approche phénoménologique au lieu d'une pure étude phénoménologique qui aurait été en soi une approche doctorale. Cela peut être perçu comme une faiblesse méthodologique. J'ai tout de même suivi une rigueur universitaire, en m'inspirant des techniques de Vann Kaam²⁴ et de celle de Coaizzi²⁵, qui m'ont permis de faire ressortir clairement des thèmes significatifs qui sont un savoir et une contribution importante aux études féministes canadiennes. Ces thèmes sont une élaboration initiale de l'essence des expériences vécues par les participantes qui nous permettent de présenter l'émergence d'une expérience spécifique au sein d'un groupe spécifique. D'autres études similaires auprès de participantes de régions francophones minoritaires nous permettraient de comparer les résultats afin de savoir si l'essence des expériences vécues peut être généralisée.

De plus, l'expérience comme femme francophone, l'expérience dans un groupe de femmes, l'expérience du groupe dans son milieu et l'expérience virtuelle sont en soit quatre segments phénoménologiques qui pourraient être explorés plus en profondeur s'ils faisaient l'étude d'une recherche spécifique pour chaque segment.

²⁴ Dans Moustakas, 1994.

²⁵ Présentée par Riemen (1986, dans Creswell, 1998).

En somme, l'ampleur de mon sujet et la généralité de ma question de base furent un défi continuels lors du tri et de l'analyse des données et des renseignements recueillis. En fait, j'ai quatre éléments d'étude phénoménologique rassemblés en un sujet.

Il va de soi que ce projet de maîtrise est un parcours d'apprentissage comme chercheur. Cette recherche étant ma première recherche universitaire d'envergure, j'ai réalisé que mes techniques d'entrevue demandent un perfectionnement puisque dans certains cas j'ai eu de la difficulté à suivre spontanément des pistes intéressantes soulevées par les participantes. Il aurait donc été souhaitable de communiquer de nouveau avec les participantes et de poursuivre ces discussions. De plus, la vérification de mon analyse des données auprès des participantes aurait sûrement ajouté des renseignements pertinents à cette recherche. L'échéance de cette étude et la saison estivale ne m'ont pas permis d'inclure cette étape.

Malgré certaines limites de cette recherche, il n'en demeure pas moins qu'elle est une contribution aux études féministes francophones au Canada. Elle porte un regard particulier sur les femmes francophones vivant en milieu minoritaire et souligne l'importance de l'analyse féministe afin de faire ressortir les tensions entre les notions de femmes et francophonie et ainsi que celles entre femmes et technologie. Elle identifie les possibilités et les contraintes d'Internet par rapport au développement des femmes francophones vivant en milieu minoritaire et présente des conclusions pour de nouvelles pistes de recherche.

De plus, j'espère que cette recherche pourra alimenter le discours et les démarches des groupes de femmes vivant en milieu minoritaire dans leurs stratégies de financement, de reconnaissance et d'utilisation des TIC. Les expériences des participantes démontrent également que les groupes de femmes sont des lieux de rassemblement, d'accueil, d'apprentissage, de développement et d'actions importants dans les communautés francophones en milieu

minoritaire qui pourront inspirer d'autres recherches sur ces thèmes. Un autre élément de recherche ultérieure serait d'examiner plus attentivement les notions d'apprentissage et d'analyser comment les femmes partagent leurs connaissances et leurs expériences puis comment ce partage se transforme en savoir dans un espace virtuel. On pourrait également recenser les facteurs propices à un apprentissage et à un développement de savoir en ligne pour les groupes de femmes. Finalement, des études sont encouragées afin d'examiner s'il y a présence de discrimination systémique réelle dans le traitement des groupes de femmes en milieu minoritaire quant à l'attribution des fonds et selon certaines pratiques des ministères fédéraux et des sphères décisionnelles des milieux francophones minoritaire. Mon expérience personnelle de près d'une décennie en milieu minoritaire et mon interprétation des expériences des participantes me portent à croire qu'il y a discrimination, le prouver est un tout autre défi.

En somme, les résultats de cette étude nous démontrent que les expériences des femmes francophones vivant en milieu minoritaire présentent des possibilités particulières que ce soit par rapport aux aspects femmes et francophonie ou femmes et technologie. Même si un milieu minoritaire offre des possibilités de développement personnel et professionnel, le fait de vivre en français est lié à l'accès des services qui demeure une problématique ressortant fortement dans les expériences des participantes. Même si les femmes francophones ont un attachement identitaire fort à la francophonie, que leurs expériences dans les groupes de femmes sont enrichissantes et que leurs engagements communautaires sont actifs, les groupes de femmes se voient marginalisés par des défis au niveau de la reconnaissance, de l'insuffisance de fonds et du traitement différent par les pouvoirs décisionnels de leur milieu. Les résultats les plus bouleversants de cette étude sont ceux qui concernent l'expérience du groupe de femmes dans son milieu francophone respectif. Même si le féminisme a contribué à de grands progrès au

cours des dernières décennies, la situation financières et sociale de la majorité des groupes de femmes en milieu minoritaire est accablante. Il semblerait y avoir un malaise flagrant au sein des communautés francophones à reconnaître concrètement les groupes de femmes, ce qui fait que ces derniers sont traités de façon différente. Comme femme vivant en milieu minoritaire et comme féministe, je connais bien ces témoignages mais comme chercheure, les lire et les analyser, m'a bouleversée. En fait, cette recherche m'a permis de mettre en lumière ma propre expérience et de mieux comprendre mon propre vécu.

Les témoignages démontrent que l'identification comme francophone est très forte. Il s'est établi une dichotomie pour certaines femmes et un double défi pour d'autres en tant que femme et francophone. Pour l'une des participantes, qui est féministe, il est clair qu'elle s'identifie comme femme d'abord et ensuite comme francophone. Cette double identité (femme-francophone) et parfois multiple (femmes-francophone-immigrante) est une particularité de l'identitaire des femmes vivant en milieu minoritaire et s'inscrit dans des structures de socialisation donc dans des rapports sociaux de domination, d'oppression mais aussi d'émancipation.

En ce qui concerne les expériences virtuelles des femmes francophones vivant en milieu minoritaire engagées dans des groupes de femmes, leurs expériences se décrivent comme positives et enrichissantes. Il est vrai que les femmes interviewées étaient déjà des utilisatrices d'Internet dans les provinces et les territoires les plus branchés au Canada. Il n'en demeure pas moins que leurs témoignages indiquent que la réticence par rapport aux technologies disparaît au fur et à mesure qu'on se familiarise avec la technologie et Internet et qu'on les utilise. Les participantes ont démontré les possibilités et le potentiel engendrés par Internet et par le fait que

ce dernier fait maintenant partie intégrante de leur vie et est devenu un outil essentiel dont elle aurait du mal à se passer.

L'utilisation qui est faite d'Internet en est une pragmatique visant la quête d'information et la communication se traduisant par l'entretien de relations, ainsi que par le partage d'expérience et de connaissances. En ce qui concerne l'information, Internet est un carrefour où les participantes puisent de plus en plus leurs références. Les expériences virtuelles des participantes étaient souvent qualifiées de moyen privilégié d'accéder à de l'information étant donné l'efficacité d'Internet.

De plus, lors de la quête d'information, il y a création de communautés d'intérêts en plus de l'obtention de renseignements. Cela établit un pont entre l'information et la communication créant ainsi des lieux de rencontre et d'échange entre les femmes, des échanges qui se font jusqu'à maintenant principalement par courriel. Internet permet aux participantes d'être branchées à d'autres personnes qui ont des intérêts et des visions similaires aux leurs. Un aspect qui est ressorti fortement est le fait qu'Internet permet aux femmes et aux groupes de femmes d'être plus facilement informés de ce qui se passe dans la francophonie et au sein des groupes de femmes au Canada. De plus, les communications avec d'autres groupes permettent (et pourraient permettre davantage) un partage et un échange d'information et d'expériences utiles à leur développement puisqu'elles disent apprendre de ces expériences en les adaptant à leur pratiques chez elles.

En somme, les expériences virtuelles des participantes leur ont permis d'enrichir leur activisme dans les groupes de femmes. Il est donc crucial que les femmes francophones vivant en milieu minoritaire poursuivent leurs activités virtuelles malgré les défis d'une telle pratique afin de ne pas être ignorées et assimilées que ce soit sur le plan féministe, culturel ou technologique.

Malgré tout, il ne faut pas oublier que l'aspect d'être femme et francophone, d'être engagée dans son milieu en raison d'un désir d'améliorer la situation des femmes et celle de la francophonie, de se définir ou non comme féministe, d'être immigrante et d'être migrante d'une autre province ou territoire canadien sont des éléments de construction sociale faisant en sorte que l'utilisation d'Internet n'est pas neutre puisqu'il est influencé par le sens et les valeurs culturelles qui s'y rattachent. J'ajouterai que l'utilisation d'Internet est personnelle mais aussi politique.

La situation des femmes dans la francophonie et leur dévouement à la construction de l'identité francophone, indissociable du milieu qui semble ne pas reconnaître l'apport des groupes de femmes comme contribuant à l'expansion et au développement de la francophonie, m'amène à croire que les TIC et Internet sont potentiellement des voies à explorer afin de consolider les liens entre les femmes sans bien sûr négliger les enjeux et les problématiques que soulèvent les TIC pour les femmes et les groupes de femmes. N'oublions pas que les expériences virtuelles des femmes leur ont permis une expansion de leur univers et de leurs connaissances, leur ont permis d'entretenir des contacts et de partager des expériences établissant ainsi un sens de communauté. Une communauté virtuelle à renforcer et à bâtir pour les femmes francophones vivant en milieu minoritaire.

Finalement, l'engagement virtuel des participantes est, selon moi, un engagement cyberféministe. Comment un engagement qui se définit par l'entretien de relations et d'échanges d'information, de connaissances et d'expériences effectuées avec d'autres femmes et groupes de femmes; leurs désirs et leur volonté unanimes d'avoir un espace virtuel francophone à elles et à leurs groupes à travers le Canada; leur désir de poursuivre leur formation en TIC et leur souci d'inclure celles qui n'ont pas accès à Internet pourrait-il ne pas être un engagement cyberféministe? De plus, le fait que les femmes et les groupes de femmes soient virtuellement

engagés sur Internet est un épisode cyberféministe en soi, un engagement dans le cyberféminisme. La détermination à vouloir participer à un changement social visant l'amélioration de la condition de vie des femmes francophones en utilisant Internet de multiples façons s'inscrit dans le cyberféminisme. Paradoxalement, comme le mentionnent Hawthorne et Klein (1999) et l'une des participante le souligne, le cyberféminisme est politique et ce n'est pas une excuse pour l'inaction dans le vrai monde.

RÉFÉRENCES

- Adam, A. (2000). Feminist AI projects and cyberfutures. Dans Gill Kirkup, Linda Janes, Kathryn Woodward et Fiona Hovenden (Eds), *The gendered cyborg: A reader* (pp. 276-290). New York: Routledge (en association avec The Open University).
- Angerer, M.-L. (1999). Space does matter: On cyber and other bodies. *European Journal of Cultural Studies*, 2 (2), 209-229.
- Angers, Maurice. (1992). *Initiation pratique à la méthodologies des sciences humaines*. Montréal: Les Éditions de la Chenelière pour le Centre éducatif et culturel.
- Balka, Ellen et Laurel Doucette. (1994). The accessibility of computers to organizations serving women in the province of Newfoundland: Preliminary study results. *The Arachnet Electronic Journal of Virtual Culture*, 2 (3), (Version électronique). Retrouvée le 23 mars, 2002 à <http://www.monash.edu.au/journal/eivc/balka.v2n3>
- Balka, Ellen. (1993). *Women's access to on-line discussions about feminism*. *eserver.org (University of Washington)*. Dissertation, Memorial University of Newfoundland. (Version électronique). Retrouvée le 23 mars, 2003 à <http://eserver.org/feminism/gender/feminist-use-of-cyberspace.txt>
- Beausoleil, Nathalie. (1996). Parler de “soi” et des “autres” femmes minoritaires: problèmes rattachés aux catégories d’identité dans la recherche féministe. Dans Dyane Adam (Eds), *Femmes francophones et pluralisme en milieu minoritaire* (pp. 7-16). Ottawa : Les Presses de l’Université d’Ottawa.
- Braidotti, R. (2002). *Metamorphoses: Towards a materialist theory of becoming*. Oxford: Polity Press.
- Brayton, Jennifer. (1997) *Cyberfeminism as new theory*. (Version électronique). Retrouvée le 20 février, 2003 à <http://www.unb.ca/web/PAR-L/win/cyberfem.htm>
- Lindlof, Thomas R. (1995). *Qualitative communication research methods*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Lowe Benston, Margaret. (1989). Feminism and System Design: Questions of Control. Dans Wilfrid Laurier University Press (Ed.), *The effects of feminist approaches on research methodologies* (pp. 205-223). Waterloo (Ontario, Canada): Wilfrid Laurier Press.
- Cardinal, Linda. (1992). La recherche sur les femmes francophones vivant en milieu minoritaire : un questionnement sur le féminisme. *Recherches féministes*, 5 (1), 5-29.
- Cardinal, Linda et Cécile Coderre. (1991). Éducation et identité: l’expérience des femmes francophones en milieu minoritaire. *Éducation et francophonie*, 19 (3), 23-26.

- Cardinal, Linda et Isabelle McKee-Allain. (1999). Enjeux et défis de la recherche féministe en milieu francophone minoritaire au Canada. Dans H. Dagenais (Ed.), *Pluralité et convergences : La recherche féministe dans la francophonie* (pp. 449-465). Montréal : Les Éditions du remue-ménage.
- Condition féminine Canada. (2003). *Fiche d'information : Les femmes et les technologies de l'information et de la communication (TIC)*. (Version électronique). Retrouvée le 10 juillet, 2003 à http://www.swc-cfc.gc.ca/dates/iwd/facts_f.html
- Creswell, John W. (1997). *Qualitative inquiry and research design: Choosing among five traditions*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Descarries, Francine. (2002). Can the privileged situation of the English language in the academy be overcome? ou La langue n'est pas neutre. *Feminist Stratégies Féministes*, 2. Retrouvé le 26 avril 2003 à <http://www.unb.ca/par-l/strategies/no2/langue.htm>
- DeVault, Marjorie L. *Liberating method : Feminism and social research*. Philadelphia: Temple University Press.
- Dukes, Sheree. (1984). Phenomenological methodology in the human sciences. *Journal of Religion and Health*, 23 (3), 197-203.
- Eichler, Margrit. (1997). Feminist Methodology. *Current Sociology*, 45 (2), 9-36.
- Gaudet, Jeanne d'Arc; Lapointe, Claire et Isabelle McKee-Allain. (2000). Les femmes en milieu francophone minoritaire et l'éducation: bilan et pistes de recherche. *Acte du colloque pancanadien sur la recherche en éducation en milieu minoritaire : Bilan et perspectives*. Centre de recherche et de développement en éducation, Nouveau-Brunswick, Université de Moncton. Retrouvé le 25 mai, 2003 sur le site de l'ACELF à <http://www.acelf.ca/publi/crde/articles/05-gaudet.html>
- Gur-Se'ev, I. (1999). Cyberfeminism and education in the era of the exile spirit. *Educational Theory*, 49(4), 437-455.
- Guertin, C. (2002). Gliding bodies: Cyberfeminism, interactivity and slattery's collabyrinth. (Electronic version). Retrieved July 21, 2003 from <http://www.artwomen.org/cyberfems/guertin/guertin1.htm>
- Hall, K. (1996). Cyberfeminism. Dans Susan C. Herring (Ed.), *Computer-mediated communication: linguistic, social, and cross-cultural perspectives* (pp. 147-170). Philadelphia (USA): John Benjamins.
- Haraway, Donna. (1990). A Manifesto for cyborgs: Science, technology and socialist Feminism in the 1980s. Dans L.J. Nicholson (Ed.), *Feminism/postmodernism* (pp. 190-233). New York: Routledge.

- Hawthorne, Susan et Renate Klein (Eds.). (1999). *Cyberfeminism: Connectivity, Critique and Creativity*. Melbourne, Australia : Spinifex Press.
- Juteau-Lee, Danielle. (1983). La production de l'ethnicité ou la part réelle de l'idéal. *Sociologie et sociétés*, 15 (2), 39-54.
- Kennedy, Tracy. (2000). Women and the Internet : An exploratory Study of Feminist Experiences in Cyberspace. *Honours thesis in Sociology, Brock University, Ste-Catharines, Ontario*. (Version électronique). Retrouvé, le 17 mai, 2003 à <http://netwomen.ca/research/abstract.htm>
- Kenway, Jane and Nixon, Helen. (1999). Cyberfeminisms, cyberliteracies, and educational cyberspheres. *Educational Theory*, 49 (4), 457-475.
- Light, Jennifer S. (1995, September). The digital landscape: New space for women? *Gender Place & Culture: A Journal of Feminist Geography*. 2 (2), 133-147.
- Marsden, Jill.(1996, July-August). Virtual Sexes and Feminist Futures: The philosophy of Cyberfeminism. *Radical Philosophy*, 78, 6-16.
- Martin, Michèle. (1994). Struggling to Take Part: A Feminist Approach to Telecommunications. Dans E. Gunnarsson et L. Trojer (Eds.), *Feminist Voices on Gender, Technology and Ethics* (pp. 177-191). Sweden: Centre for Women's Studies, Lulea University of Technology.
- Millerand, Florence. (1999). Les TIC et les femmes, bibliographie critique annotée. *Netfemmes – Le réseau électronique des groupes de femmes*. (Version électronique). Retrouvée le 12 mars, 2002 à <http://netfemmes.cdeacf.ca/documents/bibliofemmes.html>
- Ministère des affaires étrangères et du commerce international. (2002). *Le développement des TI en francophonie ... Où en sommes-nous cinq ans après la conférence de Montréal?* Ottawa. (Version électronique). Retrouvée le 8 août, 2003 à http://www.dfait-maeci.gc.ca/foreign_policy/francophonie/rapport_ti_francophonie_2002-fr.asp#2.5
- Moustakas, Clark. (1994). *Phenomenological research methods*. Thousand Oaks (CA): Sage Publications.
- Muzychka, Martan; Poulin, Carmen; Cottrel, Barbara Baukje Miedema et Barbara Roberts. (1996). *Éthique en matière de recherche féministe : un processus*. Ottawa : Institut canadien de recherches sur les femmes.
- Ollivier, Michèle; Robbins, Wendy; Brayton, Jennifer et Geneviève Sauvé. (2003). The PAR-L research network : a study of online activism. *Feminist Stratégies Féministes*, 3. (Version électronique). Retrouvée le 26 avril, 2003 à <http://www.unb.ca/par-l/strategies/no3/study.htm>
- Ollivier, Michèle et Ann Denis. (2002). Les femmes francophones en situation minoritaires au Canada et les technologies d'information et de communication. *Rapport préparé pour Industrie Canada et la Fédération nationale des femmes canadiennes françaises*.

(Version électronique). Retrouvé le 17 mai, 2003 à
http://franco.ca/fnfcf/index.cfm?Sequence_No=6775&Id=6775&niveau=2&Repertoire_No=-1371073247&Voir=publi

- Plant, S. (1996). On the matrix: Cyberfeminist simulations. Dans Rob Shields (Ed.), *Cultures of Internet* (pp. 170-183). Thousand Oaks: Sage Publications.
- Pollock, Scarlet et Jo Sutton. (2003). Les femmes et l'Internet : Participation, impact, autonomisation et stratégies. *Rapport de la consultation pancandienne entre les femmes et les groupes de femmes oeuvrant pour l'égalité. Une initiative de WomenSpace parrainée par Condition féminine Canada. Canada : Women's Space.*
- Pollock, Scarlet. et Jo Sutton. (2000). Online activism for women's rights. *CyberPsychology & Behaviour*, 3 (5), 699-706.
- Pollock, Scarlet. et Jo Sutton. (1999). Women click: Feminism and the Internet. Dans Susan Hawthorne et Renate Klein (Eds.), *CyberFeminism: Connectivity, critique and creativity* (pp. 33-50). Melbourne (Australia): Spinifex.
- Pollock, Scarlet et Jo Sutton (Eds). (1997). *Organisation virtuelle, changement réel: Les groupes de femmes et l'Internet. Canada : Women's Space.*
- Press, Andrea L. (2000). Recent Developments in Feminist Communication Theory: Difference, Public Sphere, Body and Technology. Dans J. Curran et M. Gurevitch (Eds.), *Mass media and society* (pp. 27-43). London: James & Gurevitch.
- Reinharz, Shulamit. (1992). *Feminist methods in social research*. New York: Oxford University Press.
- Regan Shade, Leslie. (2002). *Gender & Community in the Social Construction of the Internet*. New York: Peter Lang Publishing Inc.
- Sayers, T. M. (1998). *Cyberfeminism in Canada: Women, women's organizations, the women's movement and Internet technology*. Dissertation de doctorat (non publié), Queen's University, Kingston (Ontario).
- Scott, A. (2001). (In)forming politics: processes of feminist activism in the information age. *Women's Studies International Forum*, 24(3/4), 409-421.
- Sollfrank, C. (2002) *Cyberfeminism: Revolution - Tactical use of terms*. (Version électronique). Retrouvé le 20 février, 2002 à http://www.zelig.org/article.php3?id_article=52
- Soper, Kate. (1999, September). On OncoMice and Female/Men: Donna Haraway on Cyborg Ontology. *Capitalism, Nature, Socialism (CNM)*, 10 (3), 73-80.
- Spender, Dale. (1995). *Nattering on the net : women, power and cyberspace*. Melbourne, Australia: Spinifex Press.

- Stanley, Liz et Sue Wise. (1990). Method, methodology and epistemology in feminist research processes. Dans L. Stanley (Ed.), *Feminist praxis : Research, theory and epistemology in feminist sociology* (pp. 20-60). London (England): Routledge.
- Thompson, Linda. (1992). Feminist methodology for family studies. *Journal of Marriage and the Family*, 54, 3-18.
- Tomm, Winnie. (1989). Effects of feminist approaches on research methodologies. *Resources for Feminist Research*, 18 (4), 31-42.
- Van Manen, Max. (1990). Researching lived experience : Human science for an action sensitive pedagogy. London (Canada): The Althouse Press.
- van Zoonen, Liesbet. (1992). Feminist theory and information technology. *Media, Culture and Society*, 14, 9-29.
- Warkentin, Merrill and Peggy M. Beranek. (1999). Training to improve virtual team communication. *Information Systems Journal*, 9, 271-289.
- Whaley, Diane E. (2001). Feminist Methods and Methodologies in Sport and Exercise Psychology: Issues of Identity and Difference. *The Sport Psychologist*, 15, 419-430.
- Wilding, Faith. (1998, Summer). Notes on the political condition of cyberfeminism. *Art Journal*, 57 (2), 46-60.
- Wilding, F. (1997) *Where is feminism in cyberfeminism?* (Version électronique). Retrouvée le 10 juillet, 2002 à http://www.obn.org/cfundef/faith_def.html
- Youngs, G. (1999). Virtual voices: Real lives. Dans Wendy Harcourt (Ed.), *Women@Internet: Creating New Cultures in Cyberspace* (pp. 55-68). New York: Zed Books.

ANNEXE 1

Activités, avantages et obstacles : sommaire de l'étude d'Ollivier et Denis sur l'utilisation d'Internet par les groupes de femmes francophones en milieu minoritaire

Activités en ordre d'importance :

1. Courriel
2. Recherche sur le Web
3. Diffusion d'information
4. Participation à des groupes de discussion
5. Clavardage

Avantages de l'Internet :

Rapidité des communications
Économie : coût des interurbains
Facilité d'accès à l'information
Économie de temps
Possibilité de diffuser de l'information

Obstacles de l'Internet :

Coût de mise à jour des ordinateurs et logiciels
Manque d'expérience et de formation
Problème de financement de l'organisation
Coût d'utilisation d'Internet
Appropriation de la technologie par les employées et les membres

Référence :

Ollivier, Michèle et Ann Denis. (2002). Les femmes francophones en situation minoritaires au Canada et les technologies d'information et de communication. *Rapport préparé pour Industrie Canada et la Fédération nationale des femmes canadiennes françaises*. (Version électronique). Retrouvé le 17 mai, 2003 à http://franco.ca/fnfcf/index.cfm?Sequence_No=6775&Id=6775&niveau=2&Repertoire_No=-1371073247&Voir=publi

ANNEXE 2

Compilation du questionnaire

Q.1 à Q.3 confidentiel

Q.4 Nombre d'employées travaillant pour l'organisme :

4, 3 (2 perm., 1 temp., 4 contrac.), 2, 22, 1

✓ **1 à 22 employé.e.s, moyenne: 2,5 employé.e.s** (en excluant le groupe avec 22 employé.e.s qui est une exception)

Q.5 Quel genre de mandat caractérise votre organisme :

(s'il y a lieu, indiquer par ordre d'importance, 1 étant le plus important)

Services : 3,2,1

Lobbying politique : 1,1,0,1

Formation : 5,3,2

Éducation et sensibilisation : 2,3,1,3,2

Activités sociales et culturelles : 4,2,4,3

Autres (spécifiez) :

Q.6 Nombre d'années que votre organisme utilise les communications électroniques

(ex :courriel et Internet)?

8,5,3,15,5

✓ **3 à 15 années, Moyenne : 7,2 années**

Q.7 Combien d'ordinateurs avez-vous au travail?

4,3,8,15,1

✓ **1 à 15 ordinateurs, Moyenne : 6,2 ordinateurs**

Q.8 Quel est votre groupe d'âge? (mettre un X)

18-30 x 31-40 x 41-50 xx 51-60 X 61-70 plus de71

✓ **groupe : 18-30 à 51-60**

Q.9 Depuis combien d'années utilisez-vous les communications électroniques (ex : courriel et Internet)?

12, 10, 3,8,10

✓ **3 à 12 années, Moyenne : 8,6 années**

Q.10 Avez-vous accès à Internet à haute vitesse au travail? (câble ou ligne téléphonique DSL) :x
ou bien avez-vous une ligne régulière (modem analogue (dial-up)) :

haute vitesse : 5x

téléphone : travail 1x

Travail câble : 2x

✓ **5 groupes sur 5 ont Internet à haute vitesse**

Q.11 Lorsque vous avez commencé à utiliser les communications électroniques (ex :courriel et Internet), quelles étaient vos principales activités?

(s'il y a lieu, indiquer par ordre d'importance, 1 étant le plus important)

Courriel : 1,2,1,1,2

Recherche sur le Web : 2,1,2,2,1

Participation à des listes (groupes) de discussions : 3

Clavardage (chatting) : 5

Conférence virtuelle : 4

Jeux virtuels :

Lors des débuts, courriel principale activité, en deuxième lieu la recherche sur le Web

Q.12 Aujourd'hui, quelles sont vos principales activités de communications électroniques?
(mettre en ordre de priorité 1 étant le plus important)

Courriel : 1,1,1,1,1

Recherche sur le Web :2,2,2,2,2

Participation à des listes (groupes) de discussions : 3,3,0,3,3

Clavardage (chatting) :5,0,4,4

Conférence virtuelle :4,0

Jeux virtuels : 0,5

- ✓ **Aujourd'hui l'activité principale pour 5 participants sur 5 est en premier lieu le courriel et en second lieu la recherche sur le Web.**
- ✓ **Quatre participantes sur 5 participent à des discussions en ligne mais plus rarement.**
- ✓ **Trois participants sur 5 utilisent le clavardage mais non de façon prioritaire.**
- ✓ **Les conférences virtuels et les jeux virtuels étant pratiquement nul.**

Q.13 Avez-vous déjà (précisez par oui ou non) :

Fait de la recherche sur le Web :

5/5 = oui

Participé à des listes (groupes) de discussions en ligne (news group, list serve) :

4/5 = oui

Clavardé sur Internet (chatting) :

3/5 = oui

Participé à une conférence virtuelle :

2/5 = oui

Joué à des jeux virtuels :

1/5 = oui

Créé un site Internet :

2/5 = oui

Animé une discussion en ligne :

1/5 = oui

Géré un groupe de discussion ou une conférence virtuelle (list serve, news groupes) :

1/5 = oui

Q.14 Quelles activités de communications électroniques aimeriez-vous apprendre :

- ✓ **Organiser une conférence virtuelle 3/5**
- ✓ **Participer à une conférence virtuelle 3/5**
- ✓ **Créer et maintenir un site Web 3/5**
- ✓ **Animer une discussion en ligne 3/5**
- ✓ Participer à des groupes de discussions 2/5
- ✓ Suivre une formation en vidéoconférence
- ✓ Comment trouver et utiliser les news groups
- ✓ Clavardage
- ✓ Jeux virtuels

Q.15 Lorsque vous avez commencé à utiliser les communications électroniques (ex : courriel et Internet), approximativement combien d'heures par semaine y consacriez-vous?

15h, 6h, beaucoup d'heures, 4,20

- ✓ **4 à 20 heures, Moyenne : 11,3 heures**

Q.16 Et maintenant, approximativement combien d'heures par semaine consacrez-vous aux communications électroniques (ex : courriel et Internet) ?

20h+, 12, vingtaine, 14+, 30

- ✓ Ressources pour notre centre de ressources (achats en ligne)
- ✓ Échanges avec comités directeurs sur des projets
- ✓ Formulaire et guide de l'utilisateur pour demandes de subvention
- ✓ Statistiques
- ✓ Images pour promotion et publicité
- ✓ Infos sur les bailleurs de fonds disponibles
- ✓ Sites gouvernementaux ou para-gouvernementaux
- ✓ Journaux et média (radio surtout)
- ✓ Recherche pour cours

Q.21 Selon vous, quel est le plus grand avantage qu'offre les communications électroniques (ex : courriel et Internet)?

- ✓ **Échange rapide d'information 4/5**
- ✓ Annule la distance ce qui permet aux régions éloignées de se sentir plus près et d'être écoutées (voire entendues)
- ✓ Cueillette d'information de toutes sortes de sources
- ✓ Outils de formation gratuits
- ✓ Rapidité des communications

Q. 22 Selon vous, quel est l'aspect le plus néfaste des communications électroniques (ex : courriel et Internet)?

- ✓ **Manque de confidentialité 4/5**
- ✓ **Tout doit se faire plus rapidement. 2/5**
- ✓ Aucun protocole donc parfois mécontente sur le ton, la forme, et création de conflits ou situations délicates qu'il faut gérer.
- ✓ Nous sommes en contact plus facilement mais nous devons réagir rapidement si nous voulons rester de l'avant. Cela demande beaucoup de temps
- ✓ Validité de l'information

Q.23 Comment les communications électroniques (ex : courriel et Internet) vous permettent d'accroître vos connaissances sur la condition féminine?

- ✓ **Informations partagées entre les groupes de femmes 2/4**
- ✓ **Accès facile aux informations sur activités des autres groupes des femmes 2/4**
- ✓ **Information de qualité sur les femmes accessibles 2/4**
- ✓ **Mobilisation plus rapide 2/4**
- ✓ Nouvelles sur le politique touchant les femmes
- ✓ Études sur les femmes accessibles de partout et sans frais
- ✓ Accès rapide aux bailleurs de fonds et organismes de représentations des femmes
- ✓ Distribution de nos bulletins de groupes de femmes pan-canadiens
- ✓ Possibilité de recherche sur des sujets internationaux
- ✓ Possibilité de consulter agenda canadien et international sur les conférences, forum, formation sur sujets touchant les femmes
- ✓ Possibilité de suivre des formations en ligne sur le féminisme et autre sujet connexe
- ✓ Possibilité de commander des livres et matériel par Internet (de langue française)
- ✓ Je participe à des listes de discussion féministes.
- ✓ Je peux écouter des entrevues radiophoniques en ligne.
- ✓ Je me sens moins isolée comme féministe francophone.
- ✓ **4/5 participantes ont mentionné que les communications électroniques leur permettent d'augmenter leurs connaissances sur la condition féminine.**

ANNEXE 3

Recommandations des participantes**Recommandations communes :**

1- Amélioration de la communication entre les groupes de femmes au Canada (échanges de pratiques, connaître ce que les autres groupes font et sur quoi ils travaillent afin d'enrichir nos actions)

« Moi j' pense que c'est absolument important que, c'est essentiel qu'on ait plus de présence, qu'on soit plus un, en communication entre nous, qu'il y ait plus de choses qui soient sur les différents sites donc il y a un, on a besoin d'un partage d'information, un partage d'expertise, un partage d'outils parce que justement on est tellement isolé et on peut tellement profiter du travail qui se fait dans les autres provinces mais il y a une question de manque de temps, que moi j'verrais t'sais qui il faut qu'il y ait des ressources humaines qui soient, qui soient responsables de faire une certaine gestion si tu veux et puis développer des outils pour faire des formations » (Participante 4, 628-635).








2- Accès à des ateliers ou des cours pour celles qui utilisent déjà l'Internet (nouveaux outils et courants) mais aussi pour encourager les femmes à l'utiliser.

*« faut pas juste donner des ordinateurs, faut vraiment éduquer les gens aussi ».
(Participante 6, 515-516).*

3- Sécurisation d'Internet par un meilleur contrôle de la publicité, de la pornographie, des pourriels et autres agressions du genre.






4- Aussi pour la moitié des participantes, décodage de ce qui est crédible et non crédible en terme d'information sur Internet.

Recommandations particulières :

-  Internet est un outil de revendication, de lobbying que l'on doit vraiment privilégier.
-  Avoir un site Internet qui relie les groupes de femmes francophones au complet.
-  Aider nos femmes dans nos communautés à avoir des ordinateurs et à Internet. Éduquer et sensibiliser les gouvernements afin de leur démontrer l'importance de communiquer ensemble.
-  Il ne faut pas juste donner des ordinateurs, il faut montrer comment s'en servir, en faire un outil utile.
-  Organiser un salon de clavardage (chat room) sur la pauvreté.
-  Développer un protocole pour le courriel.
-  Plus on va maîtriser Internet, plus on va être visibles, crédibles, audibles et plus on va avoir une place, peut-être on va pouvoir saisir des occasions sans qu'elles nous passent sous le nez.

... c'est plus qu'on va pouvoir maîtriser cet outil là, plus on va être égal, vraiment au point de vue égal en information et en mobilisation. C'est vraiment se mobiliser, échanger l'information très vite, développer des stratégies ensemble, se concerter beaucoup plus... (Participante 2, 709-712).

...j'trouve que les femmes on a de la difficulté à, à s'approprier un peu plus l'internet en général, les ordinateurs, l'internet en particulier mais les ordinateurs en général. Ça fait que j'trouve que, on est laissé par derrière pas mal pour ce qui est des contenus puis tout ça là. Parce qu'on voit que les gros sous t'sais qui vont pour disons créer des super sites en tous cas dans la francophonie, ça va au groupes de développement économique et puis eux-autres, tourisme et tout ça, puis ça c'est vraiment des milieux d'hommes, chez nous en tous cas, principalement des hommes qui travaillent là-dedans.

-  Augmenter aussi le nombre d'ordinateurs communautaires qui sont accessibles à tout le monde et augmenter la qualité des lignes dans les régions rurales.
-  Trouver les fonds pour mettre les sites communautaires à jour.
-  Apprendre à utiliser les forums de discussion (newsgroups) et comment gérer son courrier électronique personnel et professionnel.
-  Plus il y aura de l'information en français, plus ce sera facile de contrer l'assimilation.
-  En éduquant les gens à se servir de l'Internet, on pourrait faire plus de prévention.

ANNEXE 4**QUESTIONNAIRE**

- Q.1 Nom et prénom de la participante à la recherche :
- Q.2 Nom de l'organisme (optionnel):
- Q.3 Lieu de l'organisme (ex :Winnipeg) :
- Q.4 Nombre d'employées travaillant pour l'organisme :
- Q.5 Quel genre de mandat caractérise votre organisme :
(s'il y a lieu, indiquer par ordre d'importance, 1 étant le plus important)
Services :
Lobbying politique :
Formation :
Éducation et sensibilisation :
Activités sociales et culturelles :
Autres (spécifiez) :
- Q.6 Nombre d'années que votre organisme utilise les communications électroniques
(ex :courriel et Internet)?
- Q.7 Combien d'ordinateurs avez-vous au travail?
- Q.8 Quel est votre groupe d'âge? (mettre un X)
18-30 ____ 31-40 ____ 41-50 ____ 51-60 ____ 61-70 ____ plus de71 ____
- Q.9 Depuis combien d'années utilisez-vous les communications électroniques (ex :courriel et Internet)?
- Q.10 Avez-vous accès à Internet à haute vitesse au travail? (câble ou ligne téléphonique DSL) :
ou bien avez-vous une ligne régulière (modem analogue (dial-up)) :
- Q.11 Lorsque vous avez commencé à utiliser les communications électroniques (ex : courriel et Internet), quelles étaient vos principales activités?
(s'il y a lieu, indiquer par ordre d'importance, 1 étant le plus important)
Courriel :
Recherche sur le Web :
Participation à des listes (groupes) de discussions :
Clavardage (chatting) :
Conférence virtuelle :
Jeux virtuels :

- Q.18 Quels sont les principaux buts de votre organisme à utiliser les communications électroniques (ex : courriel et Internet)?
(s'il y a lieu, indiquer par ordre d'importance, 1 étant le plus important)
Information :
Éducation :
Formation :
Lobbying politique :
Mobilisation :
Communication :
Autres (précisez) :
- Q.19 Avez-vous reçu de la formation formelle (cours) ou informelle (coaching) sur l'utilisation des communications électroniques (ex : courriel et Internet)?
- Q. 19.1 Si oui, environ combien d'heures de formation formelle (cours, ateliers) estimez-vous avoir reçu lors des deux dernières années? _____
- Q. 19.2 Considérez-vous votre réseau de formation informelle (coaching, conseils de paires) suffisant afin de vous aider dans votre apprentissage? _____
- Q. 19.3 Qui sont les principales personnes vous offrant de la formation informelle (collègues, ami.e.s, enfants, conjoint.e) ? _____
- Q. 19.4 Considérez-vous avoir reçu suffisamment de formation? _____
- Q.20 Quel genre d'information cherchez-vous principalement dans Internet?
- Q.21 Selon vous, quel est le plus grand avantage qu'offre les communications électroniques (ex : courriel et Internet)?
- Q. 22 Selon vous, quel est l'aspect le plus néfaste des communications électroniques (ex : courriel et Internet)?
- Q.23 Comment les communications électroniques (ex : courriel et Internet) vous permettent d'accroître vos connaissances sur la condition féminine?

Veillez retourner ce questionnaire par courriel, à abedard@shaw.ca, ou par télécopieur, au (204) 233-3646, à l'attention d'Annie Bédard le plus tôt possible (avant le 23 mai). Si vous utilisez le télécopieur, veuillez me téléphoner au (204) 233-4243 afin que je puisse récupérer la copie immédiatement lors de l'envoi.

Mille et un mercis pour votre collaboration! A.B.

ANNEXE 5

Guide d'entrevue

Les sous-questions ne seront pas nécessairement utilisées textuellement. Elles sont inscrites comme guide d'entrevue afin d'aider la chercheuse à sonder les participantes et comme aide mémoire pour approfondir certains éléments au besoin.

Internet = communications électroniques (ex : courriel et Internet)

Parlons de votre expérience comme femme francophone vivant en milieu minoritaire

Comment définiriez-vous votre expérience comme femme francophone vivant en milieu minoritaire?

- Quels sont les principaux défis et problématiques?
- Quelles sont les opportunités, les aspects positifs?
- Comment cette situation influe-t-elle sur la façon dont vous utilisez Internet?

Est-ce que c'est important pour vous d'avoir accès à des espaces virtuelles en français? Pourquoi?

- Comment décririez-vous votre quête d'espace en français sur l'Internet?

Parlons de votre engagement dans un groupe de femmes francophones

Comment définiriez-vous votre expérience dans un groupe de femmes francophones?

- Pourquoi travaillez-vous pour ce groupe?
- Pourquoi avez-vous choisi un groupe qui mène ces activités en français?

Comment définiriez-vous l'expérience de votre organisme?

- Quels sont les principaux défis et problématiques d'un groupe de femmes francophones comme le vôtre?
- Quelles sont les principales contributions d'un groupe de femmes comme le vôtre?

Parlons de votre premier contact avec Internet:

Quand avez-vous commencé à utiliser Internet et comment décririez-vous l'expérience?

- Que pensiez-vous de Internet à cette époque?
- Comment vous sentiez-vous face aux ordinateurs à cette époque?
- Qu'est-ce qui vous a motivé à utiliser Internet à cette époque?
- Comment avez-vous appris à utiliser Internet?

Parlons plus en profondeur de votre interaction avec Internet:

Parlez-moi un peu plus de la nature de vos expériences sur Internet?

- Comment décririez-vous une de vos expériences positives sur Internet? Y'a t-il une histoire qui vous vient en tête?
- Comment décririez-vous une de vos expériences négatives sur Internet? Y'a t-il une histoire qui vous vient en tête?
- Que pensez-vous de Internet maintenant comparativement à votre premier contact?
- Selon vous, quel est le plus grand atout (avantage) de Internet? Qu'est-ce qui vous illumine face à Internet?
- Selon vous, quelle est la plus grande contrainte (limite) de Internet? Qu'est-ce qui vous dégoûte face Internet?
- Quelles sont vos raisons principales d'utiliser Internet?
- Vos expériences professionnelles et votre rendement au travail ce sont-ils améliorés depuis que vous utilisez Internet? Comment?
 - Est-ce que ceci accroît vos connaissances face à la condition féminine? Comment?

Parlons de Internet comme lieu permettant d'être en contact avec d'autres personnes

Décrivez comment Internet favorise la création d'un lieu pour les femmes ou nuit à la création d'un tel lieu?

- Qu'est-ce que la présence des groupes de femmes sur Internet signifie pour vous?
- Est-ce que vous établissez des contacts par Internet avec d'autres groupes de femmes? Pourquoi?
- Selon vous, y a-t-il un besoin de communiquer par Internet avec les groupes de femmes francophones au Canada? Pourquoi?
- Si les membres de votre organisme (CA, membres) n'utilisent pas Internet comme outil de communication, comment contretez-vous cette situation?
 - Avez-vous des stratégies afin de former ces femmes? Quelles sont-elles?
 - Avez-vous étendu votre réseau Internet (réseau virtuel) à des groupes de femmes à l'extérieur du Canada? Pourquoi?

Parlons Internet comme outil, comme ordinateur

Comment vous sentez-vous face aux ordinateurs?

- Si vous êtes à l'aise avec les ordinateurs? Pourquoi en est-il ainsi?
- Si vous êtes mal à l'aise avec les ordinateurs? Pourquoi en est-il ainsi?
 - Comment surmontez-vous cette situation?

Terminons avec des questions d'ordre général

Qu'est-ce qui pourrait être fait afin d'améliorer les relations qu'entretiennent les femmes francophone sur Internet?

Si vous pouviez le faire, quels changements apporteriez-vous à Internet?

Nous sommes arrivées à la fin de l'entrevue, est-ce qu'il y aurait autre chose que vous voudriez ajouter?

ANNEXE 6

Lettre de présentation



Juliet Breese

Picture by Juliet Breese – Women Space
<http://womenspace.ca/magazine/vol42d.html>

Winnipeg, le 6 mai 2003

Bonjour,

Je suis étudiante à la maîtrise en communications et technologie à l'Université de l'Alberta (Master's degree in Arts in Communications and Technology). J'effectue présentement une recherche sur les femmes francophones et les nouvelles technologies. C'est pourquoi j'aimerais solliciter votre participation qui me serait d'un grand appui

Premièrement, je vous serais très reconnaissante si vous pouviez distribuer dès aujourd'hui ce courriel (en format électronique ou papier) aux femmes de votre équipe dont les tâches sont directement reliées au mandat de votre organisme et qui ont de l'expérience avec l'utilisation du courriel et Internet.

Le but de ma recherche est de définir les expériences de communications électroniques des femmes qui prennent part quotidiennement aux activités des groupes de femmes francophones en milieu minoritaire. Certaines recherches des dernières années ont examiné l'utilisation de Internet au sein des groupes de femmes. Cette recherche explorera au-delà de l'utilisation et se penchera sur des expériences spécifiques. Elle contribuera ainsi à une compréhension plus spécifique des expériences virtuelles des femmes francophones vivant en milieu minoritaire.

La participation à cette recherche est volontaire et seule les personnes sélectionnées seront contactées afin de signer une attestation de consentement. Les participantes seront appelées à remplir d'abord un questionnaire. Ce qui prend environ 20 minutes. Après avoir reçu les questionnaires, je contacterai les participantes pour une entrevue téléphonique dont la durée est évaluée à 60 minutes. L'engagement complet dans cette recherche est évalué à environ une heure et demi.

Si vous choisissez de participer, **je vous invite à communiquer avec moi avant le 16 mai** en indiquant votre nom, le nom de votre groupe et comment je peux vous rejoindre. Je peux être rejoint par téléphone : 204-772-6286 (domicile), 204-233-4243 (bureau); télécopieur : 204-233-3646 ou courriel (probablement la façon la plus rapide) : abedard@shaw.ca

Votre collaboration serait très appréciée et serait une contribution significative aux études des femmes. De plus, elle permettra d'accroître les connaissances sur la réalité des femmes francophones en milieu minoritaire face aux technologies de l'information et des communications.

Merci de considérer cette requête.

Salutations sincères,

Annie Bédard
Étudiante
Université de l'Alberta

ANNEXE 7**ATTESTATION DE CONSENTEMENT****Un épisode cyberféministe : Les femmes francophones décrivent leurs expériences virtuelles**

La chercheuse dirigeant cette recherche est Annie Bédard. Annie est étudiante à l'Université de l'Alberta et elle complète par cette recherche une maîtrise en communications et technologie (Master's degree in Arts in Communications and Technology). Mme Bédard sera supervisée dans cette recherche par Mme Katy Campbell, « Associate Dean Research, Faculty of Extension ».

Le but de cette recherche est de définir les expériences de communications électroniques des femmes qui prennent part quotidiennement aux activités des groupes de femmes francophones en milieu minoritaire. Le monde virtuel, plus précisément Internet, est devenu un courant important dans le monde. Quelle est la réalité des femmes francophones face à ce courant? Cette recherche essaiera donc de répondre à cette question. De plus, cette recherche contribuera à notre compréhension des expériences des femmes face aux nouvelles technologies et présentera des connaissances spécifiques face aux expériences virtuelles de femmes francophones vivant en milieu minoritaire.

En ce qui concerne le processus de recherche, celui-ci utilisera une approche phénoménologique féministe participative. Les participantes seront appelées à remplir d'abord un questionnaire. Ce qui prend environ 20 minutes. Elles participeront ensuite, après réception du questionnaire, à une entrevue dont la durée est évaluée à 60 minutes. Cette dernière sera enregistrée sur une cassette audio pour fin de transcription. Pour cette recherche, les services d'une transcriptrice seront utilisés. Cette personne devra signer une entente de confidentialité.

Le fait de participer reste confidentiel, de même que les réponses fournies. Les informations obtenues seront codées, analysées et divulguées de façon à ce que personne ne puisse être identifié. Le nom des participantes, les questionnaires, les cassettes audio et les transcriptions des entrevues ainsi que toutes autres informations confidentielles pertinentes à la recherche seront rangées dans un classeur privé avec verrou. Après que la recherche sera terminée, tous ces éléments d'information (noms des participantes, les questionnaires, les cassettes audio et les transcriptions des entrevues ainsi que toutes autres informations confidentielles pertinentes) seront archivés dans une boîte prévue à cette fin et portant la mention « confidentiel » où ils resteront pendant cinq ans. Cette boîte sera rangée dans une armoire sous verrou.

Il n'y a aucun risque ni aucun bénéfice rattaché à cette recherche autre que l'expérience d'y participer. Les participantes recevront un sommaire de la recherche.

La participation à cette recherche est volontaire. Toute participante peut se retirer du processus à tout moment sans craindre aucun préjudice. Une participante peut cesser sa participation en faisant parvenir un message à la chercheuse (Annie Bédard) soit par courriel ou téléphone. Si une participante décide de mettre fin à sa participation, tous documents reliés à sa participation lui seront retournés (attestation de consentement, questionnaire, cassettes audio, transcription). Sa résignation sera tenue confidentielle entre elle et moi. De plus, toute participante a le droit de refuser de répondre à certaines questions posées pendant l'entrevue ou dans le questionnaire.

La recherche a obtenu l'approbation du comité d'éthique de l'Université de l'Alberta (Faculty of Education and Extension Research Ethics Board of the University of Alberta). On peut porter plainte contre le processus de recherche auprès du directeur du programme MACT, M. Marco Adria, par téléphone, au 780-492-2254, ou par courriel à marco.adria@ualberta.ca

Finalement, j'aimerais signaler le fait que même si cette maîtrise fut entreprise en anglais, le rapport final sera rédigé en français.

Annie Bédard

Téléphone : 204-772-6286 (domicile), 204-233-4243 (bureau); télécopieur : 204-233-3646 et courriel : abedard@shaw.ca

J'atteste que les méthodes de recherche m'ont été clairement expliquées et que j'ai obtenu une réponse claire à chacune des questions que j'ai posées. De plus, je sais que je n'aurai qu'à communiquer avec la chercheuse Annie Bédard si jamais j'avais d'autres questions à poser.

Nom de la participante

Date

Nom de la chercheuse

Date

Veillez m'expédier cette attestation par la poste à l'attention de Annie Bédard, 116, rue Lipton, app. 2, Winnipeg (Manitoba) R3G 2G7.

ANNEXE 8**ENTENTE DE CONFIDENTIALITÉ
ENTRE
LA TRANSCRIPTRICE
ET
LA CHERCHEURE**

Moi, _____, la transcriptrice :

1. garderai confidentiels tous les renseignements qui seront recueillis, peu importe le support d'enregistrement utilisé (cassette, disque compact, etc.). Ainsi, je n'en discuterai en aucun moment ni ne les partagerai.
2. garderai ces renseignements en lieu sûr lorsqu'ils seront en ma possession.
3. remettrai tous les renseignements recueillis à la chercheure ainsi que tout autre élément lorsque j'aurai terminé mon travail de transcription.
4. détruirai tout document ou effacerai toute information enregistrée se rapportant à la recherche qui ne peuvent pas être retournés à la chercheure (ex. : brouillons, documents sauvegardés sur l'ordinateur, etc.).

Transcriptrice

(nom)

(signature)

(date)

Chercheure

(nom)

(signature)

(date)

p.s. Pourriez-vous utiliser l'option qui numérote les lignes de façon continue dans Word.

CETTE RECHERCHE ... UN PARCOURS TEINTÉ D'ÉMOTION!

